Philippe Deschamps
C. S. V.

Michel Dassonville
d. ès l.

PC
2420
D3821
1956

DE L'EXPLICATION FRANCAISE A LA REDACTION

(Classe de syntaxe et de neuvième année)
FASCICULE UNIQUE

LIVRE DU MAITRE





Les Presses Universitaires Laval
Québec 1956

BIBLIOTHÈQUE



Bibliothèque Nationale du Québec

Philippe Deschamps
c.s.v.

Michel Dassonville
d. ès l.

DE L'EXPLICATION FRANCAISE A LA REDACTION

(Classes de Syntaxe et de Neuvième année)
FASCICULE UNIQUE

LIVRE DU MAITRE

Les Presses Universitaires de Laval

Québec 1956

AVANT-PROPOS

Bien rares sont les maîtres satisfaits des résultats qu'ils obtiennent dans l'enseignement de la composition française. Les progrès d'ailleurs sont trop subtils pour être mesurés avec objectivité. La courbe d'un graphique représentant les notes obtenues pendant un an ne signifierait même pas grand chose, étant donné le subjectivisme inconscient auquel n'échappe pas le professeur le plus équitable.

Plus généralement, on se plaint de la pauvreté des résultats de cet enseignement et plus encore de ses difficultés. C'est que pour écrire convenablement, il faut d'abord bien connaître sa langue, c'est-à-dire posséder un vocabulaire précis et étendu, pouvoir construire ensuite des phrases qui exprimeront la pensée et toutes ses nuances, ordonner enfin ses idées selon une progression continue et un ordre logique qui permettent au lecteur de suivre sans effort le cheminement de la pensée. Ainsi la mission du professeur de français est d'apprendre non seulement à écrire mais aussi à penser.

Mission périlleuse car les obstacles se dressent partout : de la part des maîtres, de la part des élèves et de la part des instruments de travail. C'est pour aider les maîtres à accomplir cette tâche noble entre toutes que nous voudrions rappeler les principes de base de l'enseignement de la composition française et proposer une méthode de travail à la fois profitable aux élèves et suggestive pour les maîtres.

LE VOCABULAIRE

Les enfants, comme les adultes d'ailleurs, parviennent à écrire d'une façon convenable, quand ils ont quelque chose à dire et qu'ils éprouvent réellement l'envie de le dire. Or, les enfants sont naturellement loquaces. Le silence leur pèse. A mesure que l'univers se révèle à leur observation, à mesure qu'ils s'enrichissent

de nouvelles expériences, ils éprouvent le besoin d'en parler à leur entourage, d'extérioriser leurs pensées et leurs sentiments. Ils trouvent alors assez facilement les mots voulus pour se faire comprendre. Mais quand il s'agit d'écrire leurs observations, leurs sentiments et leurs pensées, les voilà muets comme des carpes. La mémoire se vide de tous les souvenirs, l'imagination s'arrête, l'esprit s'obscurcit. Un stylo et une feuille ont suffi à paralyser toutes les facultés.

On dit parfois que cette stérilité vient de la pauvreté du vocabulaire. Il serait plus juste de dire que ce sont les choses elles-mêmes qui font défaut, les réalités correspondant aux mots, bref, c'est la pénurie d'idées. Pour remédier à cette première difficulté, les maîtres doivent d'abord viser à enrichir leurs élèves d'expériences sensorielles qui leur feront prendre conscience de leur propre milieu. N'est-ce pas là un procédé bien naturel ? Ecoutons causer les élèves. De quoi s'entretiennent-ils sinon de leurs jeux, des faits et gestes des personnes qu'ils connaissent, des choses de la nature qui les entourent ? Ils ne sortent guère de leur milieu familial, scolaire, social et religieux.

Le tort des maîtres a été souvent de chercher des sujets de composition française en dehors du milieu naturel de l'élève, croyant ainsi favoriser le jeu de son imagination. S'inspirant de manuels étrangers, ils forcent les élèves à expliquer des textes mal compris, à parler de choses insuffisamment connues, à adopter des attitudes peu familières à leur âge. On dirait qu'ils veulent les introduire dans un monde qui échappe à leur observation immédiate. De là le peu d'intérêt qu'y apportent les élèves et de là aussi leur échec.

L'imagination est une fonction qui s'exerce à partir des éléments les plus communs et les plus modestes. Aussi l'enfant devient-il un magicien qui transforme au gré de ses jeux tous les êtres qui l'entourent immédiatement. Rappelons-nous le petit Pierre d'Anatole France. Il a reçu en cadeau tout un attirail de postillon. Un jour de pluie, il est seul chez lui. Il réussit à peupler cette solitude avec plus d'imagination que ne l'aurait fait un adulte. Il s'attelle lui-même et il devient à la fois, le postillon, les chevaux et la voiture. La salle à manger se change en place de village,

le buffet d'acajou, en auberge du Cheval-Blanc. (1) Le petit Yves de François Mauriac n'est pas moins sorcier. La grosse cloche de la cathédrale résonne jusque dans la chambre où l'enfant lutte contre le sommeil. Cette vague de sons se fait tempête, le lit devient une couchette de bateau où l'orage le berce, les rideaux de la fenêtre, la table, les vêtements en désordre sont autant de fauves apprivoisés qui protègent le sommeil du petit Yves, "comme le peuple de la jungle protégeait celui de l'enfant Mowgli".(2)

Que l'enfant apprenne donc à observer son propre milieu. C'est ainsi qu'il s'enrichit chaque jour d'expériences et qu'il acquiert sous la conduite de ses éducateurs le vocabulaire qui lui permettra de désigner avec précision tout ce qui tombera sous les sens. Après quoi il exerce son imagination, sa mémoire et son intelligence en observant les formes, les couleurs et les actions des êtres. Ainsi, le milieu propre de l'enfant devient-il une mine inépuisable de faits et d'idées qu'il traduira de façon concrète dans le langage parlé ou écrit.

A l'observation des choses pour l'acquisition du vocabulaire, le maître joindra l'étude systématique des mots eux-mêmes selon une progression sage et constante. Cette étude est difficile et exige autant de psychologie que de science. Elle va de l'étymologie à la sémantique, des nuances accessibles à l'enfant selon son degré de maturité mentale, à l'association des mots qui fait surgir des images et situe les mots dans les yeux, les oreilles, la bouche et même les doigts.

Cette étude systématique du vocabulaire ne doit pas dégénérer en exercice mécanique. Un maître, par exemple, profitera de l'étymologie du mot lit pour faire trouver des mots simples comme literie, litière et aliter. Laissé à lui-même, l'enfant copiera sans réflexion dans son dictionnaire; il transcrira litige, litre, litote et prouvera qu'il n'a rien compris aux relations de sens entre des mots de même origine étymologique.

---

(1) Anatole France, Le Livre de mon ami, p. 102, (Calman-Levy)
(2) François Mauriac, Plongées, p. 230, (Grasset)

Que l'on recoure à l'observation directe pour enrichir le vocabulaire des élèves ou que l'on se serve d'un texte, le principe demeure le même : en appeler uniquement à l'expérience sensible de l'élève et à ses propres connaissances. Il s'agit de l'aider à se dépasser graduellement sans chercher à lui faire accomplir prématurément des sauts qui nuiraient à son avancement.

Une excellente pratique tend à se généraliser dans nos classes : celle du carnet de vocabulaire où les élèves notent au fur et à mesure de leurs lectures, de leurs observations et explications françaises, les mots qu'ils découvrent. Nous souhaitons que ce procédé se répande de plus en plus et que les maîtres l'encouragent non seulement en récompensant les carnets les plus riches de mots mais en favorisant la connaissance effective de ces mots et leur emploi judicieux. La richesse du vocabulaire est sans contredit la condition indispensable à l'expression des idées, voire même à leur éclosion.

LA PHRASE ET SES ELEMENTS

Mais les mots n'ont de sens que dans une phrase. En dehors de leur contexte, ce sont des éléments morts, privés d'intérêt et dont l'étude n'offre que peu de profit. C'est pourquoi les élèves apprendront à écrire en joignant l'étude de la phrase à celle du vocabulaire. La plupart des maîtres l'ont compris puisqu'ils réclament de plus en plus des manuels de français qui contiennent de nombreux exercices de phraséologie. Souvent ces exercices s'avèrent plus efficaces que la rédaction d'un ou de plusieurs paragraphes sur un même sujet car l'élève concentre ses facultés dans des limites bien déterminées où il ne risque pas de disperser ses efforts au point de s'égarer et d'en perdre le fruit.

De même que l'élève acquiert du vocabulaire par l'observation directe de son milieu et au moyen de textes qui l'aident à s'y intégrer, il apprendra à construire des phrases correctes, variées et même élégantes, en observant les exemples qu'on lui mettra sous les yeux. Si l'explication de textes doit tendre à introduire l'enfant dans son milieu naturel, si elle doit être le point de départ de l'étude systématique du vocabulaire, elle est encore plus en mesure de lui fournir l'occasion d'observer la phrase et toutes les particularités de forme et de construction qui parviennent

à exprimer, jusqu'aux nuances les plus diverses, la pensée et le sentiment. On invitera ensuite les élèves à composer des phrases de même forme et de même structure, avec les mêmes éléments mais sur des sujets différents. Ainsi ils s'entraîneront mieux que dans les manuels de grammaire à respecter les règles de la syntaxe, à manier le verbe en déjouant les pièges redoutables de la concordance des temps. Ils parviendront même à varier la forme et la construction de leurs phrases et finiront par acquérir sinon un style personnel -- privilège qui n'est pas donné à tous, de moins l'art de s'exprimer avec correction, clarté et précision.

L'explication de textes ne prête qu'à un enseignement occasionnel de la phraséologie. C'est à la grammaire et à l'analyse qu'il appartient d'en faire une étude systématique. Malheureusement trop rares sont les manuels qui étudient la phrase et ses éléments d'une façon pratique, progressive et complète. Presque tous en sont encore à présenter la langue comme un ensemble de catégories distinctes, classées, selon un usage millénaire, d'après les parties du discours inventoriées par Aristote et Denys de Thrace. Comment obtenir une synthèse de la phraséologie sans l'extraire soi-même de la morphologie et de la syntaxe traitées séparément dans ces manuels de grammaire ? Tâche si délicate que nous serions presque tentés d'excuser les maîtres de ne pas l'entreprendre.

Impossible pourtant de réussir en composition française sans l'étude non seulement occasionnelle mais systématique de la phrase comme telle. Nous avons publié récemment un ouvrage que M. Charles Bruneau, célèbre grammairien de la Sorbonne, a bien voulu honorer d'une préface (1) et qui pourrait servir de guide aux maîtres désireux de mieux comprendre la structure et le mécanisme de la phrase. Sans trouver là un livre savant qui les initiera à tous les secrets de la linguistique moderne, ils pourront du moins se rendre compte des notions indispensables que les élèves doivent acquérir au cours de leurs études.

---

(1) Ph. Deschamps, c.s.v., : L'Analyse raisonnée de la langue française, Presses Universitaires Laval, 28, Ste-Famille, Québec, 1955.

Comme une certaine progression s'impose dans l'étude de la phrase, on commencera par la phrase simple. Elle se présente sous diverses formes : la phrase à attribut, la phrase à compléments d'objets direct et indirect, la phrase à complément circonstanciel. Chacune se construit de façon normale ou inverse. Elle comporte aussi des modalités différentes selon qu'elle exprime l'attitude adoptée à l'égard du fait énoncé. C'est ainsi que nous avons des phrases affirmatives, négatives, interrogatives, exclamatives et la phrase de volonté. Comme la phrase se compose d'un sujet, d'un verbe, d'un attribut ou d'un complément, tous ces éléments ont leurs particularités de forme, de place ou d'emploi. La phrase simple offre donc déjà un champ très vaste à l'observation et très fertile en applications concrètes.

La phrase complexe présente des difficultés que l'on doit aborder aussi graduellement en tenant compte des capacités d'intelligence et de raisonnement des élèves. Comme ces capacités sont forcément limitées surtout en sixième et en cinquième, le maître évitera de brûler les étapes s'il veut soutenir l'intérêt des élèves et s'adapter lui-même à leur curiosité naturelle.

Les phrases complexes les plus accessibles au début des études de langue sont celles qui ne contiennent que des propositions indépendantes, coordonnées ou juxtaposées. La subordination, que l'on aborde ensuite, s'exprime sous quatre formes différentes, à étudier dans l'ordre suivant : la subordination relative : L'enfant qui travaille ne s'ennuie pas; la subordination conjonctive jouant la fonction de complément d'objet : Je veux que tu étudies; de complément de circonstance : Parce que tu étudies, tu réussiras; de sujet: Il serait convenable que tu étudies; d'attribut : Mon grand espoir est que vous réussissiez;la surbordination interrogative : Je te demande si tu étudies; la subordination participe : Vos leçons bien apprises, vous vous reposerez.

Ce qu'il importe de saisir dans l'étude de la phrase complexe, ce sont les relations entre les éléments qui la constituent. Si les élèves sont entraînés à analyser par groupes de mots comme nous le recommandons instamment dans l'ouvrage cité plus haut, il n'y a pas de doute qu'ils analyseront aussi facilement : "Je t'écrirai -- quand tu seras parti", que "Je t'écrirai -- après ton départ". Toute la difficulté réside dans l'intelligence de la relation entre les

deux groupes de mots de chaque phrase. La forme, dans ces exemples, est secondaire pour l'intelligence de la pensée. On se gardera toutefois d'embrouiller les élèves avec une terminologie vague et rébarbative.

Il serait téméraire de prétendre faire une étude complète de la phrase simple et de la phrase complexe à l'occasion de l'explication d'un texte préparatoire à la composition française. Seul un enseignement systématique sagement adapté et savamment gradué assurera aux élèves la maîtrise de la phrase française. Tout ce que nous pouvons faire, c'est amener l'élève à observer, dans l'explication d'un texte bien choisi, les phrases qui caractérisent bien les faits de langage et de grammaire que nous voulons faire saisir, c'est analyser ces faits et les faire reproduire en imitant les tours et les formes du modèle.

Dans les exercices que nous proposerons nous-mêmes, nous nous efforcerons toujours de procéder selon cette progression. Mais il appartient aux maîtres de préciser le questionnaire de n'importe quel manuel, de le modifier, de l'adapter, en un mot, à son groupe d'élèves.

LA COMPOSITION

Disposer d'un bon vocabulaire, savoir construire ses phrases selon les règles de la grammaire et de l'art d'écrire constituent déjà une excellente préparation à la rédaction. Ce sont là deux acquisitions indispensables. Il reste cependant à disposer ces phrases dans un ensemble qui exprime toute la pensée de manière à être bien compris et lu avec intérêt. Voilà la composition. Tout le secret de l'art d'écrire réside dans ces trois aptitudes que le professeur de français doit s'efforcer de développer chez ses élèves.

La méthode d'enseignement de la composition a adopté, en ces dernières années, une formule à peu près générale en France et chez nous. On prépare un sujet de rédaction en expliquant le vocabulaire, la forme et les idées d'un texte choisi avec soin, un texte qui puisse servir de source d'inspiration et de modèle à imiter. Ainsi pareil texte devient une sorte de tremplin d'où l'élève s'élance pour exercer ses propres forces de rédaction. Mais expliquer n'est pas commenter. L'élève lui-même, sous la conduite

du maître, doit retrouver dans le texte le cheminement créateur de l'esprit qui a utilisé, même inconsciemment, toute une technique pour arriver à tel ou tel résultat. C'est la technique de la composition française et c'est elle qui amènera l'enfant à se livrer méthodiquement à des travaux personnels et pratiques qui l'initieront graduellement à l'art d'écrire.

La première démarche pour saisir cette technique de la composition consiste à se demander ce qui fait la valeur du texte à étudier. Déjà l'analyse du vocabulaire et de la phrase a permis à l'élève de pénétrer le sens du texte et de saisir la pensée et le sentiment de l'auteur. L'analyse détaillée des mots, l'observation de la structure et du mécanisme de la phrase ont révélé à l'élève les qualités maîtresses de ce texte. Il faut maintenant pénétrer aussi intimement que possible dans les intentions de l'auteur. Que cherchait-il au juste ? Instruire ou persuader comme un moraliste ou un orateur ? Décrire des êtres ou des scènes comme le feraient un homme de science ou un journaliste désireux d'informer leurs lecteurs ? Raconter des faits réels ou imaginaires uniquement pour le simple plaisir du lecteur ? En somme, quel est le but de l'auteur ? S'adresse-t-il à l'esprit ou au coeur ? Quelle fibre de la sensibilité fait-il vibrer ? Veut-il attendrir ou amuser ? Inspirer de l'amour ou de la haine ? etc., etc. L'élève n'aura qu'à analyser ses propres réactions pour trouver réponse à tous ces problèmes. Si le texte l'a informé, il saura bien de quoi; s'il l'a ému, diverti, laissé indifférent il cherchera à mesurer l'intensité de ses sentiments. Et il en arrivera à trouver la cause de ses réactions en face du texte.

C'est précisément ici le point le plus difficile car il s'agit de découvrir les moyens que l'auteur a utilisé pour arriver à son but.

Un écrivain quel qu'il soit vise à toucher l'esprit, le coeur ou les deux à la fois. Dans un texte bien choisi, l'élève doit faire la découverte de tous les artifices employés par l'auteur pour atteindre sa fin. Ce dernier commence par choisir les éléments qui varient selon le sujet traité : description, narration, argumentation. Il trace ensuite les grandes lignes de son sujet, les divise en unités bien liées et selon un ordre logique, pittoresque ou pathétique; il marque la progression à suivre, détermine avec soin l'importance à donner à chaque élément : plan, unité, progression, variété, rapidité, tout cela se retrouve dans la marche d'une composition bien conduite.

Comme il s'agit ici d'oeuvre d'art, l'auteur a des intentions qui percent dans son texte et qui apparaissent dans le choix des mots et des images, dans l'organisation des tableaux et des scènes, dans le caractère des personnages, dans le ton qu'il adopte. Voilà ce qu'une bonne explication de texte doit faire découvrir.

Naturellement, un texte qui comprend autant de moyens et qui manifeste des intentions aussi claires mais parfois plus subtiles, est une création lucide et volontaire qui ne se rencontre que chez les meilleurs écrivains. Seules ces créations sont en mesure de constituer des textes-chocs qui stimulent l'élève, l'intéressent, l'émeuvent et l'entraînent. Quand ce dernier aura éprouvé ce choc, l'explication française ne lui paraîtra pas fastidieuse. Il analysera son texte avec goût et il éprouvera, s'il est normalement doué, le besoin de s'exercer à imiter l'auteur ou à voler de ses propres ailes en s'inspirant du modèle. Il sera prêt à rédiger.

REDACTION

Nos textes sont tirés d'auteurs canadiens ou d'auteurs français. Il importait de présenter ces derniers non pas comme à de petits Français mais comme à de petits Canadiens dont la mentalité, le degré de connaissance et les réactions ne sont pas les mêmes. Le maître doit aider ses élèves à observer, à goûter et sentir d'après leurs propres connaissances et leurs propres sentiments. A cette condition seulement les textes étudiés deviendront des sources d'inspiration et favoriseront le travail personnel de rédaction. C'est pourquoi les meilleurs manuels étrangers ne sauraient rendre l'enseignement de la langue aussi fécond qu'un manuel canadien bien adapté à ces exigences comme nous avons tenté de le faire.

Les sujets de rédaction qui accompagnent chaque texte sont d'une simplicité qui étonnera peut-être les maîtres désireux d'en appeler à un plus grand effort d'imagination et d'intelligence. L'expérience nous a appris à ne demander à l'élève qu'un effort adapté à ses propres ressources, un effort qui l'invite à se dépasser graduellement. Un sujet étranger à sa vie courante, un sujet qui échappe à son expérience lui fera envisager la rédaction comme un exercice qui dépasse ses forces et pourra le rebuter.

Même lorsque le sujet de rédaction est bien adapté, il faut encore que le maître le prépare de longue main par une série d'exercices de vocabulaire et d'observation, par un travail plus immédiat de classification d'idées et de sentiments. Nous nous sommes appliqués dans l'explication des textes à favoriser ce procédé. Les élèves trouveront dans l'étude du vocabulaire, de la phrase et de ses éléments, de la composition. autant d'exercices qui visent à rendre plus faciles ces sujets de rédaction.

Nous avons cru bon aussi de disposer ces sujets dans un ordre de difficulté croissante d'après les directives de l'ouvrage bien connu de Poriniot. (1) Ainsi, le premier sujet proposé est d'ordinaire un sujet de reproduction du texte lui-même ou l'élève n'a pratiquement rien à inventer puisqu'il trouve dans le texte même les éléments nécessaires à son travail. Il n'aura qu'à s'appliquer à ordonner ses idées selon un plan logique, à rédiger des phrases correctes, à les disposer dans des paragraphes distincts en suivant le cheminement de la pensée de l'auteur. La tâche étant aisée, l'élève sera encouragé par son succès et il aura l'illusion de créer dans la joie.

L'exercice de transposition qui vient ensuite exige un peu plus d'effort. D'abord l'élève doit se placer sur le plan d'autrui, voir les mêmes choses et les mêmes scènes sous un angle différent de celui de l'auteur et reconstruire d'après cette vision nouvelle qui échappe à tout égocentrisme et qui lui est peu commune. Cet exercice se distingue du suivant, l'exercice d'imitation, qui engage cette fois l'élève dans un sentier nouveau tout en s'inspirant du modèle pour le choix des mots et pour l'organisation générale de sa propre rédaction.

Enfin, un dernier exercice appelé exercice d'invention permet à l'élève d'essayer ses propres forces en créant quelque chose de neuf, quoiqu'il existe encore ici un rapport avec le texte modèle. Exercice dangereux qui pourra égarer les meilleurs élèves dans l'invraisemblance ou la prolixité. Soyons impitoyables pour le

---

(1) L. Poriniot : La Composition française à l'Ecole active. Lamertin Ed., Bruxelles, 1940, p. 310s.

premier défaut qui dénote un écart de jugement et très indulgents pour le second, nous rappelant le conseil de Quintilien : "On remédiera facilement à trop d'abondance, mais la stérilité est un mal sans remède".

Pour exercer l'esprit critique et pour affiner le goûts de leurs élèves, nous conseillons aux maîtres de terminer chaque explication de texte par un compte rendu qui pourra tenir lieu de rédaction. Nous avons démontré dans notre premier manuel, Livre du Maître, p. II, le profit que les élèves retireront de cet exercice s'il est conduit avec intelligence. Les exemples que nous apportons à l'appui de cette méthode de travail prouvent que nous n'en avons pas exagéré la valeur pédagogique.

A tous nous souhaitons la patience, la volonté dans l'effort et l'amour du travail, les trois qualités essentielles de tout professeur de français. Nous osons espérer que le présent manuel favorisera la réussite, comme par surcroît.

Ph. Deschamps, c.s.v.
M. Dassonville

PROGRESSION GRAMMATICALE ET STYLISTIQUE

	GRAMMAIRE	STYLE	VOCABULAIRE
SEPTEMBRE-OCTOBRE	Reviser et approfondir les notions acquises : Nature des mots. Fonctions et accords. Prépositions. Conjonctions. Ponctuation.	PHRASE SIMPLE. Formes : négative, affirmative, interrogative, exclamative Construction : directe (1), inverse.	A l'occasion : Etymologie. Dérivés et composés. Famille de mots. Synonymes et antonymes. Homonymes et paronymes.
NOVEMBRE-DECEMBRE	NOM : espèces : communs, propres, abstraits, concrets. fonctions : sujets, attributs, compléments. PRONOM : espèces, fonctions.	Etude approfondie des propositions indépendantes. Distinction des prop. ind., princ. et subordonnées. Juxtaposition et coordination. IMAGES EN GENERAL.	Sens propre. Sens figuré. Vocabulaire sensoriel Vue : lumières, ombres, brouillards. Formes : lignes, angles.
JAN.-FEV.	ADJECTIF ET ADVERBE Espèces. Fonctions. Leurs compléments.	LA COMPARAISON : Formes, Degrés.	Ouïe : bruits, silences, voix des hommes, cris des animaux, bruit des choses.
FEVRIER ET MARS	VERBE Conjugaison régulière, irrégulière. Voix active, passive. Ses compléments.	PHRASE COMPLEXE : généralités, subordination. Actions : successives, simultanées. METAPHORE EN GENERAL.	Toucher : consistance, surface, température, poids.
AVRIL-MAI	MODES ET TEMPS Formes. Valeur.	STYLE direct, indirect. METAPHORE ET COMPARAISON.	Goût et odorat. Le corps humain.
JUIN	Revision générale.		Inventions modernes.

(1) Il ne s'agit pas de style direct mais de la construction normale de la phrase : sujet, verbe, attribut ou complément, par opposition à la phrase de construction inverse.

LE TRAVAIL

ALPHONSE DAUDET
(1840-1897)

Il était né dans le sud de la France mais se fixa bientôt à Paris où, à 18 ans, il publia ses premières oeuvres. Il a écrit des contes (Lettres de mon moulin, 1869 ;- Contes du Lundi, 1873) qui plaisent autant par leur style simple que par leur fantaisie endiablée. Les plus passionnants de ses romans s'intitulent : Le Petit Chose (1868), Fromont jeune et Risler aîné (1874).

Jack (1876) raconte l'histoire d'un enfant malheureux, obligé de quitter sa maison, de travailler en usine, à l'étau dont il manoeuvre la lourde vis. Il s'engage ensuite comme chauffeur sur un bateau où il contracte la phtisie dont il mourra.

Lectures conseillées : Le Petit Chose - Lettres de mon moulin - Contes du Lundi - Fromont jeune et Risler aîné - Tartarin de Tarascon.

1- JOIE DU TRAVAIL ACCOMPLI

Enfin les deux battants de l'atelier s'écartèrent et, de l'ombre du fond, on vit s'avancer l'énorme masse, lentement, lourdement, portée sur la plate-forme roulante qui, tout à l'heure, allait servir de point d'appui pour l'enlever et que des palans mus par la vapeur entraînaient sur les rails...

Elle s'arrêta un moment comme pour prendre haleine et se laisser admirer sous le grand soleil qui la faisait resplendir. Parmi les deux mille ouvriers de l'usine, il ne s'en trouvait pas un peut-être qui n'eût coopéré à ce beau travail dans la mesure de son talent ou de ses forces. Mais ils avaient travaillé isolément, chacun de son côté, presque à tâtons, comme le soldat combat pendant la bataille, perdu dans la foule et le bruit, tirant droit devant lui sans juger de l'effet ou de l'utilité de ses coups, enveloppé d'une aveuglante fumée rouge qui l'empêche de rien apercevoir au-delà du coin où il se trouve.

Maintenant, ils la voyaient, leur machine, debout dans son ensemble, ajustée pièce à pièce. Et ils étaient fiers ! En un instant, elle fut entourée, saluée de joyeux rires et de cris de triomphe. Ils l'admiraient en

connaisseurs, la flattaient de leurs grosses mains rugueuses, la caressaient, lui parlaient dans leur rude langage : "Comment ça va, ma vieille ?" Les fondeurs montraient avec orgueil les énormes hélices en bronze plein : "C'est nous qui les avons fondues", disaient-ils. Les forgerons répondaient : "Nous avons travaillé le fer, nous autres, et il y en a de notre sueur là-dedans!" Et les chaudronniers, les riveurs célébraient, non sans raison, l'énorme réservoir fardé de rouge, passé au minium comme un éléphant de combat. Si ceux-là vantaient le métal, les ingénieurs, les dessinateurs, les ajusteurs se glorifiaient de la forme. Jusqu'à notre ami Jack qui disait en regardant ses mains : "Ah ! coquine, tu m'as valu de fières ampoules..."

Alphonse Daudet
Jack
Fasquelle édit.

LE VOCABULAIRE.

1- Quel est le sens des mots soulignés ?

palans (l. 5) : assemblages de poulies et de cables disposés pour mouvoir de lourdes charges.
coopéré (l. 10) : collaboré, travaillé avec un autre ou d'autres à la même oeuvre.
hélices (l. 25) : appareils de propulsion ou de traction, composés de deux ou trois pales tournant autour d'un axe. Ce dernier s'appelle quelquefois l'arbre de couche.
fardé (l. 30) : couvert de fard, enduit de peinture ou de crème pour paraître plus beau.
minium (l. 31) : peinture composée d'oxyde de plomb et d'huile dont on recouvre le fer pour le protéger de la rouille. Le minium est d'une teinte ocre rouge.
ampoules (l. 35) : petites boursouflures qui se forment sous l'épiderme irrité par le frottement.

2- Quel est le sens exact des épithètes suivantes et quel est celui qu'elles ont dans le texte : grand (l. 8), rude (l. 23), vieille (l. 24), (est-ce bien une épithète ?), plein (l. 26), fières (l. 35) ?

grand (l. 8) : littéralement : de dimensions étendues ou de taille élevée. Dans le texte, l'épithète équivaut à : plein (plein soleil).

rude (l. 33) : raboteux, âpre; ici : grossier, vulgaire.
vieille (l. 24) : épithète si l'on sous-entend un substantif que le langage courant omet par ellipse (vieille compagne). En réalité, cette apostrophe est un terme de rude amitié : transposition populacière de mon amie, ma chère.
plein (l. 26) : sans cavité. Intégralement en bronze.
fières (l. 35) : grosses, fameuses, énormes (avec une intonation vaniteuse).

3- Quelle est la nature des mots suivants : de (l. 1), de (l. 2), parmi (l. 9), de (l. 22), de (l. 35) ?

de (l. 1) : préposition
de (l. 2) : préposition
parmi (l. 9) : préposition
de (l. 22) : préposition
de (l. 35) : article indéfini

4- Qu'y a-t-il de remarquable dans l'expression : presque à (l. 13) ?

On remarquera que presque ne s'élide jamais sauf dans presqu'île.

5- Analysez : que (l. 5), où (l. 17).

que : pronom relatif, a pour antécédent plate-forme, fém. sing., complément d'objet dir. d'entraînaient.
où : pronom relatif, a pour antécédent coin, masc. sing., comp. circ. de lieu de se trouve.

6- Remplacez jusqu'à par une expression équivalente dans la phrase : "Jusqu'à notre ami Jack qui disait..." (l. 33).

"Même notre ami Jack disait..."
"Il y avait même notre ami Jack..."
(quoique cette dernière phrase remplacerait plutôt : "il n'était pas jusqu'à notre ami Jack...")

L'expression employée ici par Daudet est aussi elliptique que le langage courant.

7- Quelle est la signification de la locution verbale : prendre haleine (l. 7) ? Connaissez-vous d'autres expressions courantes où se retrouve le mot haleine ?

- Prendre haleine (ou reprendre haleine) : s'arrêter pour se reposer et retrouver un rythme respiratoire normal.
- Perdre haleine, avoir courte haleine, être en haleine, tenir en haleine, de longue haleine...

LA PHRASE.

1- Sans regarder le texte, retrouvez la ponctuation des phrases suivantes :

Ils l'admiraient en connaisseurs la flattaient de leurs grosses mains rugueuses la caressaient lui parlaient dans leur rude langage comment ça va ma vieille les fondeurs montraient avec orgueil les énormes hélices en bronze plein c'est nous qui les avons fondues disaient-ils les forgerons répondaient nous avons travaillé le fer nous autres et il y en a de notre sueur là-dedans.

2- Quelles sont les comparaisons qu'emploie l'auteur ? Quelle en est l'utilité ?

Prendre haleine, se laisser admirer : la machine est comparée à une élégante. Comparaison utile pour préparer le lecteur à comprendre l'admiration et la fierté des ouvriers.

comme le soldat combat pendant la bataille : celle-ci fait deviner au lecteur ce qu'est le travail à la chaîne, le découragement, l'aveuglement décevant de chacun des ouvriers faisant son devoir, luttant contre la matière, et l'honneur dont chacun d'eux peut se prévaloir, une fois l'oeuvre terminée et la bataille gagnée.

l'énorme réservoir...passé au minium comme un éléphant de combat : monstre, mastodonte presque indépendant de ceux qui l'ont construit (juste après cette page, un ouvrier sera coincé entre deux pièces de fer et mourra sur le coup, écrasé) la machine, mais surtout le réservoir ocré, brillant, difficile à mouvoir évoque les éléphants que les anciens Carthaginois plaçaient en tête des armées. Les monstres effrayaient l'ennemi et hâtaient la victoire. C'est surtout la couleur rouge dont ils étaient enduits qui explique l'association d'images.

3- Le texte tout entier n'est-il pas traversé par une comparaison qui sert non seulement à décrire la machine mais aussi à expliquer les sentiments des ouvriers pour elle ? Retrouvez tous les mots et expressions par lesquels elle s'exprime.

La machine, en effet, est comparée d'un bout à l'autre du texte à une femme élégante qui s'est parée pour une fête.

Personnifiée dès la l.7 : elle s'arrête, elle prend haleine, se laisse admirer (remarquer l'emploi suggestif des verbes pronominaux).

Elle est debout (l.18), entourée, saluée, admirée, flattée, caressée. Elle est même fardée (et non peinte).

* 4- "Et ils étaient fiers !" (1.19,-20) Transformez cette phrase simple en phrase complexe en donnant les motifs de leurs fiertés.

5- Quelles sont les qualités principales de l'admiration d'un connaisseur ? Quel est le contraire d'un connaisseur ? Et l'admiration est-elle interdite à ceux qui ne sont pas connaisseurs ?

Le connaisseur admire en connaissance de cause, il a des raisons précises, techniques, savantes, il est capable d'expliquer son sentiment d'admiration. Il est même capable de la justifier en comparant ce qu'il admire à un objet de même nature qu'il juge moins (ou plus) beau. Le profane s'en tient souvent à une exclamation plusieurs fois répétée : "C'est beau !" ou à des interjections admiratives mais inexpliquées. C'est pourquoi on a tort d'affirmer que "l'admiration est le partage des sots." Les profanes peuvent admirer, instinctivement, c'est même un sentiment de générosité qu'il faut cultiver. Mais ils doivent essayer d'obtenir l'avis des connaisseurs pour en profiter.

* 6- Imaginez la conversation et les exclamations des ingénieurs, des dessinateurs et des ajusteurs.

On devrait pouvoir reconnaitre chacun des groupes aux raisons qui sont données pour justifier l'admiration bien plus que par le vocabulaire qu'on leur prêtera.

LA COMPOSITION.

1- Le titre exprime-t-il adéquatement le sentiment dominant des ouvriers ? Quels autres sentiments éprouvent-ils ? Par quoi sont-ils motivés ?

Il semble bien que le titre exprime la raison principale de la joie des ouvriers et que cette joie, cette allégresse soit le sentiment dominant du texte.
Il y a lieu de nuancer d'ailleurs car, si certains sont heureux de voir à quoi servaient les pièces détachées qu'ils ont fondues, forgées, soudées, rivetées, ajustées, dessinées etc..., d'autres sont satisfaits d'avoir fini (à cause de l'ampleur du travail, de la difficulté, des responsabilités qu'il offrait...)

Il est d'autres sentiments exprimés dans le texte et notamment l'admiration, la vanité.
L'admiration est motivée par la grandeur, la couleur et, en bref, par l'apparence extérieure de la machine. Elle l'est aussi par la forme, l'élégance. Elle l'est encore par la qualité (bronze plein) des matériaux, la puissance. En admirant la machine,

les ouvriers s'admirent eux-mêmes, d'où la vanité et particulièrement la vanité de groupe, l'esprit de corps : chacune des corporations revendiquant l'honneur d'avoir le mieux contribué au résultat.

2- Pourquoi l'auteur peut-il soutenir que l'ouvrier est semblable à un soldat ? Voyez-vous d'autres raisons que celles qui sont ici suggérées ou exprimées ?

L'auteur compare l'ouvrier à un soldat parce que l'un et l'autre travaillent à une tâche qui les dépasse. Chacun d'eux accomplit son devoir sans pouvoir se rendre compte des efforts du voisin. Ils obéissent à des ordres sans discuter, avec soumission et aveuglement; avec confiance aussi.

La comparaison est justifiée aussi par l'image : la fumée, les rougeurs des forges, les coups de marteau-pilon sourds comme les coups de canon, les coups de pistolet à riveter, nerveux comme ceux des mitrailleuses, etc..., etc...

Enfin, mais l'auteur n'avait pas besoin de suggérer cette autre ressemblance qui l'aurait entrainée loin de son sujet : le soldat et l'ouvrier "luttent pour la vie", défendent leur honneur et à en juger par la vanité qu'en tirent les ouvriers décrits dans le texte, cet honneur n'est pas moins pointilleux que l'honneur militaire.

3- N'est-ce que par la couleur que la machine paraît être un éléphant de combat ?

C'est la principale raison du rapprochement. Mais il y a aussi l'énormité, le poids, la puissance... et la férocité innocente.

4- De quelle machine s'agit-il ? En tenant compte des détails qui vous sont donnés pouvez-vous en fixer la nature précise ?

Enorme masse (l.2), énorme réservoir (l.30) : c'est une machine à vapeur.

Enormes hélices en bronze plein (l.25-26) : ce ne peut être que la machine de propulsion d'un navire.

* 5- Rappelez quel a été le travail des ingénieurs, des dessinateurs, des fondeurs, des forgerons, des chaudronniers, des riveurs, des ajusteurs. D'autres ouvriers n'y ont-ils pas aussi coopéré ?

6- Imaginez le travail de "l'ami Jack".

Il est compagnon (apprenti) à la forge et avait la charge de visser et de dévisser un énorme étau.

7- Pourriez-vous intituler chacun des paragraphes du texte ?

1- L'apparition du monstre.
2- Surprise admirative (le par. n'est pas très cohérent).
3- Joyeux commentaires des connaisseurs.

8- La machine ne s'arrête-t-elle que pour se faire admirer ? Quel autre motif proprement littéraire explique cet arrêt ?

Il faut bien dire que la machine ne s'arrête pas. On l'arrête ? Il est possible (vraisemblable) que la manoeuvre ait exigé un arrêt. Mais Daudet ne donne pas d'autre motif que la coquetterie...
En fait, il n'arrête la machine que pour placer quelques explications rétrospectives (2e paragraphe) : il donne le temps, le nombre d'ouvriers; il évoque ce qu'a été l'atmosphère de leur travail. Ceci dit pour la gouverne du lecteur, la machine reprend sa route...

LA REDACTION.

1- Exercices-éclairs

Décrivez en cinq lignes :
a) une hélice;
b) un palan;
c) l'un des forgerons accourut, un marteau à la main, pour voir la sortie de la machine;
d) l'ami Jack regardant alternativement la machine et... ses mains. Il ne dit rien mais sa physionomie doit traduire ses impressions;
e) le contraste entre un ingénieur et un fondeur que le mouvement de la foule a rapprochés.

2- Avec quelques camarades de classe, vous avez décidé de décorer un local (une classe, la salle des fêtes, etc...) et d'y installer une exposition (travaux manuels, dessins, modèles réduits ou autres). Le jour d'ouverture est arrivé : un grand nombre d'élèves se pressent à la porte. Les commentaires, les quolibets ne manquent pas. On ouvre enfin. Décrivez les réactions : des visiteurs ? des organisateurs ? Quels sont vos sentiments personnels ?

Certains penseront-ils à reprendre exactement le plan de Daudet : l'ouverture, vue rétrospective, les commentaires ? On pourra exiger des commentaires très réduits (comme dans le texte). Pas de conversations démesurées, pas de disputes; de la tenue.

3- Jack vous raconte le travail qu'il a fourni, modeste et caché, et vous sentez la vanité de l'apprenti aussi grande mais discrète que celle des forgerons ou des ingénieurs.

Ce qui suppose qu'on aura préalablement bien étudié les questions précédentes (et notamment Phrase 4 - Composition 1, 4, 6).

4- Vous imaginerez une anecdote qui illustre aussi la joie du travail accompli. (Vous aurez avantage à choisir un événement qui fait partie de vos souvenirs personnels.)

L'exercice permettra de souligner le rapport intime entre l'idée directrice (on est joyeux d'avoir accompli un travail et d'autant plus joyeux qu'il fut plus difficile) et la matière même du récit.
On pourra lire - comme modèle - une fable de La Fontaine où la moralité (l'idée directrice) est particulièrement bien mise en évidence.

2- COLLEGIEN COURAGEUX

1- Ce qui me frappa d'abord, à mon arrivée au collège, c'est que j'étais le seul avec une blouse.(1) A Lyon, les fils de riches ne portent pas de blouse; il n'y a que les enfants de la rue, les gones, comme on dit.

2- Moi j'en avais une, une petite blouse à carreaux; j'avais l'air d'un gone... Quand j'entrai dans la classe, les élèves ricanèrent. On disait : "Tiens, il a une blouse !" Le professeur fit la grimace et

(1) Blouse : vêtement long, comme un tablier, avec des manches, fait de toile ou de cotonnade, très commun.
Désigne aussi une chemisette (homme) et une guimpe de fine lingerie (femme).
Le vêtement de laine ou de cuir (plus court) s'appelle une vareuse.
Mot employé à tort, dans certaines régions, au lieu de veste, veston, habit, frac (non froc : habit de moine).
Se dit aussi d'une poche logée dans les coins et les côtés d'une table de billard. Loger une bille dans la blouse : blouser.

me prit en aversion. Depuis lors, quand il me parla, ce fut toujours du bout des lèvres, d'un air méprisant. Jamais il ne m'appela par mon nom; il disait toujours: "Eh ! vous, là-bas, le petit Chose !..." Mes camarades me surnommèrent "le petit Chose", et le surnom me resta...

3- Ce n'était pas seulement ma blouse qui me distinguait des autres enfants. Les autres avaient de beaux cartables en cuir jaune, des encriers de buis (1) qui sentaient bon, des cahiers cartonnés, des livres neufs; moi, mes livres étaient de vieux bouquins achetés sur les quais, moisis, fanés, sentant le rance, (2) les couvertures étaient toujours en lambeaux; quelquefois, il manquait des pages.

Jacques faisait bien de son mieux pour me les relier avec du gros carton et de la colle forte; mais il mettait toujours trop de colle, et cela puait. Il m'avait fabriqué un cartable avec une infinité de poches, très commode, mais toujours trop de colle...

4- Quant à moi, j'avais compris que lorsqu'on est boursier, qu'on porte une blouse, qu'on s'appelle "le Petit Chose", il faut travailler deux fois plus que les autres pour leur être égal; et, ma foi ! le Petit Chose se mit à travailler de tout son courage.

5- Brave Petit Chose ! je le vois en hiver, dans sa chambre sans feu, assis à sa table de travail, les jambes enveloppées d'une couverture.

Au dehors, le givre fouettait les vitres. Dans le magasin, on entendait la voix de Mme Eyssette qui entrait. Elle s'approchait du Petit Chose sur la pointe du pied. Chut...

(1) Buis : bois dur, odorant comme le sapin.
(2) Le rance : adjectif pris comme nom; qui a contracté avec le temps une odeur forte, une saveur âcre.

"Tu travailles ? lui disait-elle tout bas.
- Oui, mère.
- Tu n'as pas froid ?
- Oh! non!"

6- Le Petit Chose mentait : il avait bien froid, au contraire. Alors, Mme Eyssette s'asseyait auprès de lui avec son tricot et restait là de longues heures, comptant ses mailles à voix basse, avec un gros soupir de temps en temps.

Alphonse Daudet, Le Petit Chose,
Flammarion, édit.

LE VOCABULAIRE.

1- Expliquez les mots soulignés.

Cartable (du latin vulg. cartabulum, récipient à papier, dér. de charta, papier). Sorte de sacoche de cuir, de carton, dans laquelle les écoliers serrent leurs livres et leurs cahiers. Cartable à poignée, à bretelles.
Boursier : celui qui jouit d'une bourse dans une maison d'enseignement.
Fanés : au sens propre, flétris. Sens figuré : défraîchis, salis, cornés...
Mailles : bouclettes de fil, de soie, etc. qui, passées l'une dans l'autre, forment par leur réunion un tissu serré ou lâche, tel que du filet, du crochet, du tricot.

2- Donnez cinq termes synonymes de "gones".

Gamin, galopin, gavroche, garnement, vaurien.

3- Enumérez les principaux éléments du livre.

Reliure, titre, faux-titre, page-titre, tranche, garde, marge, illustration, légende, cul-de-lampe, sommaire, etc.
(Faire observer ces éléments dans un livre).
Expliquer les différences entre tome, volume, brochure, pamphlet, plaquette, livret confondu souvent avec carnet, manuel, bouquin.

4- Enumérez les termes qui désignent les différents établissements scolaires en montrant ce qui distingue ces établissements les uns des autres.

Pour enfants d'âge pré-scolaire : maternelle, jardin d'enfants.
Pour enfants et adolescents d'âge scolaire : école primaire, secondaire, du second degré, collège, lycée (collège sous la direction de l'Etat), couvent, pensionnat, internat.
Ecoles spécialisées : techniques, commerciales, arts et métiers, etc. En France, celles qui enseignent dans les maternelles s'appellent des jardinières. Les instituteurs enseignent dans les écoles primaires, les professeurs, dans les établissements secondaires ou dans les Facultés.

5- Indiquez la différence entre rire, sourire, ricaner. Donnez quelques expressions qui décrivent la manière de rire.

Ricaner : rire en se moquant. Sourire : rire discrètement, par un léger mouvement des lèvres et des yeux.
Rire aux larmes, à gorge déployée, aux anges, jaune, sous cape, comme un fou ; crever de rire, mourir de rire.

6- Comment le givre peut-il "fouetter les vitres"(parag. 5) ? Qu'est-ce qui le distingue du frimas, de la neige, du verglas ?

Au froid, certains corps, comme les vitres, se couvrent d'une légère couche de glace : le givre. Comme il se forme graduellement, les vitres prennent un aspect strié, comme si on les avait fouettées. La neige tombe en flocons de formes infiniment variées. Le frimas tombe en petits glaçons quand il y a du brouillard. Le verglas est une mince couche de glace formée par la pluie à basse température. Ne jamais dire : il tombe du verglas, du givre puisque c'est ce qui résulte de la pluie ou de l'évaporation.

7- Relevez les termes et les expressions qui décrivent des observations de la vue, de l'ouïe, du toucher, de l'odorat.

Vue : blouse à carreaux, grimace, du bout des lèvres, moisis, fanés, en lambeaux, dans la chambre, assis à table, enveloppées.
Ouie : ricaner, la voix, sur la pointe du pied, doucement, gros soupir.
Toucher : chambre sans feu, froid, colle forte.
Odorat : sentaient bon, moisis, le rance, trop de colle, puait.

LA PHRASE.

* 1- Employez, à une personne du singulier et du pluriel, au futur, au conditionnel et au subjonctif présents les verbes rire et asseoir. Introduisez chaque personne et chaque mode dans une phrase simple ou dans une phrase complexe.

2- A l'aide des interjections de ce texte composez un court dialogue en les employant à tour de rôle.

- Tiens ! tu arrives ?
- Chut ! Parle plus bas.
- Ma foi ! qu'est-ce qui te prend ?
- Eh ! tu connais mon père.
- Oh ! j'oubliais.

N.B. Expliquer la valeur expressive de chaque interjection, quand on les aura trouvées. Faire remarquer que non !, malgré la ponctuation est adverbe de négation.

3- Pourquoi l'auteur écrit-il le petit Chose (parag. 2) et le Petit Chose dans la suite ?

Dans le premier cas, petit désigne une qualité du personnage.
Dans la suite, Petit devient un nom propre.

4- Citez les appositions, mots ou groupes de mots, dans les parag. 1, 2 et 3.

Parag. 1 : les gones.
" 2 : une petite blouse.
" 3 : d'un air méprisant, moisis, fanés, le Petit Chose, en lambeaux.

5- Montrez que les premières phrases des parag. 2, 3, sont bien des phrases de transition. Montrez la différence entre quand, quant, quant à et tant qu'à.

Parag. 2 : Moi, j'en avais une : l'auteur oppose le moi aux autres personnages du parag. qui précède.
Parag. 3 : Ce n'était pas seulement ma blouse. Le parag. 2 décrit la blouse qui a produit un effet désastreux. Tout ce que l'auteur décrira au parag. 3 produira le même effet.
Parag. 4 : Quant à moi : loc. prép. qui sert à opposer ce qui suit à ce qui précède; sert aussi à mettre en relief ce qui suit. Il ne faut jamais dire tant qu'à (barbarisme). Quand est une conjonction dont le sens est temporel.

6- Quels sont les mots ou groupes de mots qui jouent la fonction attribut dans les parag. 2 et 3 ?

Parag. 2 : Moi j'en avais une : att. du sujet.
... me surnommèrent "le petit Chose" : att. de l'objet.
" 3 : "sentaient bon", "sentant le rance" sont des verbes accompagnés d'adv. et de complément et non d'attributs.
de vieux bouquins : att. du sujet.

7- Indiquez la nature des groupes de mots dans la phrase : "Quant à moi..." parag. 4. Justifiez la place de chacun de ces groupes.

Quant à moi, J' : groupe nominal. Le pronom j', renforcé par les 3 premiers mots, servant à isoler l'idée de ce parag. de celles qui précèdent, et à mettre le j' en relief.

Avais compris que : groupe verbal, situant le fait dans le temps; princ. lorsqu'on est boursier : sous-groupe; prop. causale.
qu'on porte une blouse, qu'on s'appelle le Petit Chose; 2 prop. causales juxtaposées. Les 3 prop. disposées en ordre décroissant.
il faut travailler : prop. comp. d'objet.
deux fois plus que les autres : comp. de manière.
pour être leur égal : prop. finale.
et, ma foi ! mots de liaison; conj. de coord. et interjection.
le Petit Chose... Prop. ind.

N.B. Faire composer des phrases sur ce modèle, décrivant les raisons que l'on peut avoir de travailler plus, de se reposer davantage, de se soigner mieux, etc.

8- Justifiez la ponctuation des trois premières lignes du parag. 2.

Les virgules servent, ici, à marquer l'apposition, le groupe comp. de temps, à séparer l'interjection.
Le point-virgule indique que l'idée se continue; les points de suspension, que l'auteur ne dit pas tout ce qu'il pense. Les deux-points annoncent que le sujet prend la parole.

LA COMPOSITION.

1- Quelle idée générale relie les parag. 2 et 3 ?

Ce qui distinguait le Petit Chose des autres élèves : sa blouse, ses cartables, ses bouquins, la colle forte.

2- Le parag. 5 est un joli tableau d'intérieur. Enumérez tous les éléments de ce tableau.

Détails pour la vue : chambre, assis à table, les jambes enveloppées, les personnages, la porte qui s'ouvre.
Détails pour l'ouïe : la voix de Mme Eyssette, la porte qui s'ouvre doucement (sans bruit), sur la pointe des pieds; tout bas, comptant ses mailles, gros soupir.
Détails pour le toucher, froid, le givre, sans feu.

3- Quelle est l'idée générale du parag. 4 ?

Les motifs de travail.

4- Comment vous apparaissent les personnages ? Comment vous les représentez-vous, au physique, dans leur taille, leurs vêtements ? Quels défauts et quelles qualités leur prêtez-vous ?

Le Petit Chose : petit, cheveux longs, yeux vifs, blouse usée, bas raccommodés partout, gros souliers rapiécés. Ensemble propre mais très pauvre.
Intelligent, timide, gêné, embarrassé, un peu gauche, triste.

Le professeur : gros, ventru, forte moustache, lunettes, grandes oreilles, presque chauve. Habit râpé, couvert de craie, cravate de travers, souliers poussiéreux.
Impatient, parlant avec brusquerie, fort, sans bonté apparente, sévère, autoritaire.

Madame Eyssette : tablier blanc, blouse noire garniture de dentelle, longue jupe de laine, châle couvrant les épaules, coiffe, cheveux grisonnants. Vieillie mais belle, avec ses yeux tendres, sa peau ridée mais rose à cause du froid, douceur, bonté, délicatesse.

5- Quelles sont les souffrances morales du Petit Chose ?

Sa pauvreté, ses humiliations, les moqueries, l'aversion du professeur.

6- Quelle impression se dégage de l'ensemble ? Quel détail produit le plus cette impression ?

C'est la pitié, l'admiration pour le Petit Chose. Le dialogue de la fin, montrant le Petit Chose cachant sa souffrance, est particulièrement émouvant.

REDACTIONS.

1- Décrivez, en trois paragraphes bien ordonnés, le Petit Chose, le professeur, Madame Eyssette, tels que vous vous les représentez et tels que vous voudriez bien les faire voir à un de vos camarades.

Montrez aux élèves l'ordre à suivre dans un portrait; à choisir les traits les plus caractéristiques de chacun, les plus pittoresques; les habituer à faire ressortir les contrastes pour rendre la scène plus émouvante.

2- Supposez que le Petit Chose est le neveu du directeur, le fils du maire ou d'un riche bourgeois. Tout change : le Petit Chose n'est plus vêtu pauvrement, il a plus d'assurance. L'attitude du professeur et celle des élèves sont tout différentes. Décrivez son entrée en classe.

3- Un Petit Chose d'aujourd'hui entre en classe. Les élèves se moquent. Le maître les reprend sévèrement. Le nouveau est bien accueilli par la suite. Il devient l'ami des meilleurs élèves. Décrivez la scène.

4- Inspirez-vous de cette scène pour décrire votre propre arrivée dans une classe nouvelle. Vous pouvez imaginer la scène pour la rendre plus intéressante, plus émouvante.

5- Travail d'équipe.
Dramatisation de cette scène pour être jouée en classe.
1) Les décors.
2) Les personnages: costume, traits à faire ressortir par le maquillage.
3) Les tableaux : 1er : l'arrivée en classe. 2e : la classe elle-même; attitudes, gestes, paroles des personnages. 3e : le tableau d'intérieur dans la chambre sans feu.

Adaptation pour la radio.

Ici, les auditeurs ne voient rien, ce qui suppose un annonceur, un jeu différent qui fera comprendre aux auditeurs ce qu'ils ne peuvent voir.

Adaptation pour la télévision.

Ici, les séquences peuvent se multiplier. Montrer les scènes simultanées : la classe en pleine activité; l'acheminement du Petit Chose vers le collège. Arrivée du Petit Chose au moment où il dérange visiblement le maître et distrait les élèves. Le mécontentement général doit se voir, se sentir. Scène de travail qui montrera l'aversion du maître pour le Petit Chose, l'humiliation de ce dernier devant ses camarades. Le tableau de la fin dans la chambre sans feu.

HENRI GHEON
(1875-1944)

Le docteur Vaugeon (en littérature Henri Ghéon) est l'un des nombreux convertis du XXe siècle. Il a été ramené à la foi par un de ses amis, sur le front d'Artois, pendant la guerre de 1914-1918.

C'est avant tout un dramaturge dont l'inspiration chrétienne subit l'influence des "moralités" médiévales, au moins dans le choix des personnages et des thèmes. Sa pièce la plus connue s'intitule : Le Pauvre sous l'escalier. Mais il fut aussi prosateur de talent, comme en témoigne le texte que nous allons étudier.

3- LA BOXE

- Parez ! - Dans le buffet ! - Le poing gauche et le pied droit ! - Le poing droit et le pied gauche ! - Parez ! - Jeu du coude ! - Aplatissement ! Feinte en bas... feinte en l'air... - Un coup de reins et les deux pieds. - Riposte. - Debout ! - Tourbillon ! Tourbillon ! - (Accélérant) Poing droit et pied droit ! - Poing gauche et pied gauche !... Tout ensemble ! La tête ! - Foncez ! Foncez ! - Mais fonce donc !

Bien mon garçon, très bien. Je te félicite. Je n'en faisais pas autant à ton âge. Je suis fier de toi. - D'abord, tu sais ce que tu fais. Tu ne tapes pas à tort et à travers comme une personne sans intelligence. Tu caches ton jeu et tu lis dans celui des autres. Il te manque... il te manque ce qui ne peut venir qu'à la longue... Veux-tu que je te dise ce qui te manque ? C'est mon secret... parce que d'abord, ils ne comprendraient pas; mais toi, tu comprendras... Vois-tu, ce qui te manque, c'est de penser avec ton corps. Ton attaque est prudente, ta riposte est juste, ta parade est habile... mais entre l'intention et l'action, entre l'idée du coup et le coup, il y a toujours une pause, une lacune dont pourrait profiter un adversaire plus adroit. Tu te dis : C'est l'instant de donner du poing droit. Tu donnes du poing droit - et c'est ton poing droit qui

devrait se dire : Voilà mon tour ! et s'abattre au même moment. Tu me comprends bien ?

- Parfaitement, Maître. Je vous remercie.

- Mais non... mais non... Je ne te dis pas ça pour toi, mais pour mon art ! pour notre art, parce que je l'aime et que tu l'aimes aussi... La boxe qui est chant, dessin et poésie du corps et qui inscrit dans l'air autant de mélodies, d'estampes et de poèmes qu'elle comporte de mouvements. C'est aussi une école de force et de souplesse, de hardiesse et de prudence - et celui-là est deux fois sage qui fait fructifier ses biens et qui enseigne un si bel art.

Henri Ghéon, les trois sagesses du vieux Wang, drame chinois. André Blot, éd. Paris, 1927.

LE VOCABULAIRE.

1- Quel est le sens des mots soulignés ?

Parer (l.1) : éviter un coup, le détourner.
Buffet (l.1) : (pop.) Estomac.
Aplatissement (l.3) : mouvement spécial à la boxe et qui consiste à abaisser la partie supérieure du corps en pliant les jambes. On dit plus couramment : en crouch (d'un mot anglais qui signifie s'accroupir).
Feinte (l.3) : coup simulé par lequel on trompe l'adversaire qui croît être attaqué d'un côté alors qu'on en vise un autre.
Tourbillon (l.5) : le mouvement est décrit dans les lignes suivantes : il consiste à attaquer très rapidement des deux poings.
Foncer (l. 7) : se précipiter, charger à fond sur l'adversaire.
Lacune (l.22) : trou, espace vide, interruption. Ce qui manque à une chose pour être complète.

2- Quel est le sens de l'expression : à la longue (l. 14-15) ? Connaissez-vous d'autres expressions idiomatiques où se retrouve : longue (ou longues) ?

A la longue : avec le temps, par l'usage, à force d'expérience.
A la journée longue, à l'année longue, à longues dents (sans appétit)...

3- Que remplace le pronom ils (1.16) ?

Les autres élèves du maître et particulièrement celui qui luttait contre le disciple à qui s'adressent ces paroles.

4- Que peut bien vouloir dire le maître en conseillant de penser avec son corps (1.18) ?

On conseille la même chose à tous les sportifs : il s'agit d'obtenir une telle maîtrise, une telle habitude, une telle spontanéité de réflexes sûrs et adroits, choisis et savants, qu'on n'ait plus besoin de réfléchir avant d'agir. V. ce que dit ensuite le maître.

5- Reconstituez la famille de : poing.

Poing (lat. : pugnus). Ne pas confondre avec la famille de punctum (point).
Poigne, poignée, poignet, poignard, poignarder, empoigner, empoignade.
Poigner n'est pas français. Il faut dire : empoigner.

6- Y a-t-il une différence entre une pause et une pose ?

La pause, c'est le repos, la suspension momentanée d'une action, une interruption dans le travail.

La pose peut être un travail (pose d'un rail...), c'est l'action de poser une pièce, de l'ajuster... C'est aussi l'affectation, la prétention de ceux qui veulent se faire remarquer (et qu'on appelle des poseurs).

7- Quel est le suffixe de fructifier ? Nommez des verbes qui sont formés avec le même suffixe.

Le suffixe de : fructifier est fier (du lat. : facere, faire). Ce suffixe peut avoir le sens de causer, provoquer, transformer en, faire.

Amplifier
Bonifier
Clarifier
Codifier
Electrifier
Fortifier
Horrifier
Justifier
Liquéfier
Mortifier
Notifier
Ossifier
Pacifier
Qualifier
Ramifier
Sanctifier
Terrifier
Tuméfier
Unifier
Vivifier

LA PHRASE ET SES ELEMENTS.

1- Pourquoi l'auteur change-t-il brusquement de sujet grammatical : "Foncez ! Foncez ! - Mais fonce donc !" (l. 7-8) ?

Les deux premiers ordres sont adressés aux deux boxeurs, tous deux ses élèves, en séance d'entraînement. Le dernier s'adresse particulièrement à celui qui aura les félicitations et qui entendra les conseils secrets.

2- Quelle est la nature, la forme et la fonction des propositions contenues dans la phrase : La boxe qui est chant... de mouvements" (l. 30-33) ?

Ce qui va gêner les élèves est l'ellipse du verbe régissant : il n'y a donc pas de principale exprimée sauf par le mot : "la boxe" qui fournit l'antécident des pronoms relatifs des subordonnées.

a) La boxe (J'aime la boxe...) Principale.
b) qui est chant, dessin et poésie du corps. Prop. sub. relative (qui), comp. de boxe.
c) et qui inscrit dans l'air autant de mélodies, d'estampes et de poèmes. Prop. sub. relative (qui), coordonnée (et), même fonction que la précédente.
d) qu'elle comporte de mouvements. Prop. sub. conjonctive (autant...qu') comp. circ. de comparaison de inscrit.

3- Quelle est la fonction des mots suivants : secret (l. 16) - prudente (l. 19) - dont (l. 22) - mouvements (l. 33) - sage (l, 35) ?

Secret : attribut de c'.
Prudente : attribut de attaque.
Dont : comp. d'obj. ind. de pourrait profiter.
Mouvements : comp. d'obj. dir. de comporte.
Sage : attribut de celui-là.

4- Dressez une liste où vous distinguerez les noms abstraits des noms concrets employés dans le deuxième paragraphe.

Abstraits : âge - jeu - secret - attaque - riposte - parade - intention - action - idée - pause - lacune - tour - moment.
Concrets : garçon - personne - corps - coup - adversaire - poing.

5- Relevez les pronoms non personnels employés dans le 3e parag. et ajoutez entre parenthèses leur nature.

ça (dém.) - qui (rel.) - qui (id.) - c' (dém.) - celui-là (dém.) - qui (rel.) - qui (id.).

LA COMPOSITION.

1- Quel est le plan du texte ? Obéit-il à une progression ?

Le texte se divise aisément en trois parties :
1) Pendant le combat : conseils de l'entraîneur.
2) Après le combat : conseils de l'entraîneur et confidences.
3) L'entraîneur définit ce qu'est, pour lui, la boxe.

Le plan que suit l'auteur est d'abord un plan chronologique (pendant, après le combat). Mais c'est surtout un plan logique : l'intérêt progresse de la description du combat aux confidences de l'entraîneur jusqu'à la définition finale.

2- Pourquoi l'entraîneur est-il fier de son "poulain" ?

Toutes les raisons sont énumérées dans le 2e parag. (l.10-26).
1) le jeune homme sait ce qu'il fait,
2) il ne tape pas à tort et à travers,
3) il cache son jeu,
4) il lit dans celui de l'adversaire,
5) son attaque est prudente,
6) sa riposte juste,
7) sa parade habile.
Bref, un jeu intelligent et rusé, fin, calculé.

3- Comment la boxe peut-elle être successivement ou simultanément un chant, une mélodie ? un dessin, une estampe, une poésie, un poème ?

Une estampe (ou dessin), la comparaison est facile et fort acceptable. L'oeil du spectateur à tout instant est saisi par une attitude, par une courbe, par un jeu de lumière et d'ombre. L'estampe est une image produite à l'aide d'une gravure sur bois (ou sur cuivre) : c'est une technique chinoise et japonaise qui convient d'ailleurs bien à représenter un combat de boxe, blanc et noir.

Que la boxe soit une mélodie, seuls les fervents de la boxe peuvent saisir le sens de cette comparaison. Les fervents de la musique en seraient probablement moins flattés. Cependant par le rythme, par les pauses et tourbillons, par les calculs dissimulés sous la rapidité des réflexes et qui semblent une spontanéité jaillissante, on peut

admettre qu'il y a quelque ressemblance entre la musique et la boxe.

Mêmes réticences pour la poésie à moins qu'on pense encore une fois au rythme... ou à la poésie épique. Mais ce n'est sûrement pas l'intention de l'auteur.

Il est évident que ces différentes comparaisons sont le fait d'un enthousiasme fervent, d'un culte fanatique du "noble art".

4- Pourquoi le maître marque-t-il une pause après : il te manque... (l. 14) ? Finit-il par dire à son élève ce qui lui manque ? Pourquoi a-t-il hésité ?

La pause (ou suspension simple) équivaut ici à une hésitation (ou réticence) : ce sont là les deux sens possibles du signe de ponctuation. Le maître cependant, confiant dans les possibilités de son élève, lui dévoile son "secret". Il n'a hésité que parce qu'une longue habitude, un pénible entraînement donneront seuls à ce jeune boxeur ce qui lui... manque. Le maître s'est demandé s'il était nécessaire de donner un conseil que l'élève ne pourrait mettre en pratique qu'après des années.

LA REDACTION.

1- Exercices-éclairs.

a) Décrivez en trois lignes :
- un boxeur sur le ring;
- un nageur sortant de l'eau.

b) Décrivez en cinq lignes :
- un gant de boxe usagé;
- une raquette de tennis.

2- Vous imaginerez les conseils qu'un entraîneur (de hockey, de base-ball, d'un sport de votre choix) donne à son "poulain" et vous lui ferez dire ce qui fait la beauté et la noblesse du sport qu'il enseigne.

Simple exercice de transposition qui permettra aux élèves d'exprimer ce qu'ils pensent du sport qu'ils préfèrent. On leur fera bien remarquer la progression à respecter (qui est d'ailleurs celle du texte choisi) : les conseils pratiques - la beauté - la noblesse du sport.

3- Vous avez été chargé par un journal étudiant de faire une enquête auprès de vos camarades de classe. Il s'agit de savoir s'ils aiment le sport. Lequel ? Pourquoi ? Après avoir énuméré les sports qu'ils préfèrent, vous expliquerez leur choix (nature du terrain environnant, climat de la région, compétitions possibles, entraînement dirigé, goûts personnels...).

Ceci pourrait être le résultat d'un travail collectif ou d'une enquête véritable : chacun s'étant renseigné effectivement auprès de ses camarades. Cet exercice pourrait être préparé par la rédaction (sur une demi-feuille) des raisons pour lesquelles chacun aime le sport, tel sport... La lecture à voix haute de ces travaux permettrait à chacun de se renseigner sur les goûts des voisins et les motifs qui les poussent à pratiquer tel sport en particulier. La documentation terminée, reste la mise en forme de cette enquête (qui permettra au correcteur d'apprécier suffisamment la réflexion des journalistes d'occasion et leur sens de la composition).

ROMAIN ROLLAND
(1866-1945)

C'était un fort en thème. Brillant élève de l'Ecole Normale Supérieure (Paris), agrégé d'histoire à 23 ans, il devint professeur d'histoire de l'Art en Sorbonne. Replié en Suisse pendant la guerre de 1914 (il avait alors 48 ans), il obtint le prix Nobel de littérature en 1916. Son oeuvre la plus connue raconte la vie de Jean-Christophe Krafft, pianiste virtuose, en qui l'auteur a réincarné, croit-on, Beethoven. Humilié par une enfance misérable, Jean-Christophe découvre le bonheur dans la musique. Nous assistons, dans le texte choisi, aux premiers émois de l'enfant au clavier. Ses sentiments et ses rêves sont si délicatement et si minutieusement notés qu'il peuvent faire deviner ce que peut être la musique à ceux mêmes qui ne l'ont pas encore découverte.

4- PREMIERS EMOIS D'UN PIANISTE

Il est seul. Il ouvre le piano, il approche une chaise, il se juche dessus; ses épaules arrivent à la hauteur du clavier : c'est assez pour ce qu'il veut. Pourquoi attend-il d'être seul ? Personne ne l'empêcherait de jouer, pourvu qu'il ne fasse pas trop de bruit. Mais il a honte devant les autres, il n'ose pas. Et puis, on cause, on remue; cela gâte le plaisir. C'est tellement plus beau quand on est seul.

Il retient son souffle, pour que ce soit plus silencieux encore, et aussi parce qu'il est un peu ému, comme s'il allait tirer un coup de canon. Le coeur lui bat, en appuyant le doigt sur la touche; quelquefois il le relève, après l'avoir enfoncé à moitié, pour le poser sur une autre. Sait-on ce qui va sortir de celle-ci plutôt que de celle-là ?

Tout à coup, le son monte : il y en a de profonds, il y en a d'aigus, il y en a qui tintent, il y en a qui grondent. L'enfant les écoute longuement, un à un, diminuer et s'éteindre; ils se balancent comme les cloches, lorsqu'on est dans les champs et que le vent les apporte et les éloigne tour à tour; puis, quand on prête

l'oreille, on entend dans le lointain d'autres voix différentes qui se mêlent et tournent, comme des vols d'insectes; elles ont l'air de vous appeler, de vous attirer au loin..., loin..., de plus en plus loin, dans des retraites mystérieuses où elles plongent et s'enfoncent... Les voilà disparues ! Non, elles murmurent encore... Un petit battement d'ailes... Que tout cela est étrange ! Ce sont comme des esprits.

Mais le plus beau de tout, c'est quand on met deux doigts sur deux touches à la fois. Jamais on ne sait au juste ce qui va se passer. Quelquefois, les deux esprits sont ennemis : ils s'irritent, ils se haïssent, ils bourdonnent d'un air vexé; leur voix s'enfle, elle crie, tantôt avec colère, tantôt avec douleur. D'autres nous flattent; ils tâchent de nous enjôler; mais on sent qu'ils ne demandent qu'à mordre, et qu'ils ont la fièvre. Et d'autres fois encore, il y a des notes qui s'aiment; les sons s'entrelacent, comme on fait avec les bras quand on se baise; ils sont gracieux et doux. Ce sont les bons esprits, ils ont des figures souriantes et sans rides. Ils aiment le petit Christophe, et le petit Christophe les aime; il a les larmes aux yeux de les entendre, et il ne se lasse pas de les rappeler. Ils sont ses amis, ses chers et tendres amis.

Romain Rolland, Jean-Christophe
L'Aube, p. 114. Ollendorff édit.

LE VOCABULAIRE.

1- Quel est le sens des mots soulignés ?

se juche (l. 2) : grimpe, monte au sommet avec effort.
clavier (l. 3) : ensemble des touches de certains instruments de musique (piano, clavecin, orgue, etc...) sur lesquelles on appuie les doigts pour obtenir les sons.
touche (l. 12) : petite pièce oblongue d'ivoire ou d'ébène qui commande le dispositif de pincement (clavecin) ou de percussion (piano) d'une corde.
beau (l. 30) : intéressant, étonnant, émouvant.

vexé (l.34) : (Noter l'accentuation). Froissé, fâché, boudeur.
enjôler (l.37) : (ancienn. enjaoler, dérivé de geôle). Primitivement : emprisonner. Attraper, cajoler, captiver, conquérir, duper, ensorceler, leurrer, séduire, tromper.

2- Que remplacent respectivement celle-ci, celle-là (l.14-15) ?

Celle-ci : remplace l'objet grammaticalement le plus rapproché.
Ici : une autre (l.14).
Celle-là : remplace l'objet grammaticalement le plus éloigné.
Ici : la touche (l.12).

3- Enumérez tous les verbes qui, dans le texte, désignent les différentes actions qu'accomplissent ou que semblent accomplir les sons du piano.

L. 5 : faire trop de bruit,
L. 11 : tirer un coup de canon,
L. 16 : monter,
L. 17 : tinter,
L. 18 : gronder,
L. 19 : diminuer, s'éteindre, se balancer,
L. 23 : se mêler, tourner,
L. 24 : appeler,
L. 25 : attirer,
L. 26 : plonger,
L. 26-27 : s'enfoncer,
L. 27 : disparaître
L. 27-28 : murmurer,
L. 33 : s'irriter,
L. 33-34 : se haïr,
L. 34 : bourdonner,
L. 35 : s'enfler, crier,
L. 36 : flatter,
L. 37 : enjôler, mordre,
L. 38 : avoir la fièvre,
L. 39 : s'aimer, s'entrelacer.

4- Quels noms remplacent les pronoms suivants : ils (l.19), les (l.20), elles (l.24), ils (l.40), ils (l.41) ?

ils (19) : sons (s.-e. 17-18).
les (20) : cloches (sons des cloches) (19).
elles (24) : voix (22).
ils (40) : sons (39).
ils (41) : esprits (41).

5- Distinguez les nuances exprimées par les adjectifs suivants: gracieux, doux, bons (l. 41), souriantes (l. 42), chers et tendres (l. 46)

gracieux (l. 41) : élégants et légers.
doux (l. 41) : affables pour Christophe.
bons (l. 41) : qui ne lui veulent pas de mal comme ceux qui grondent ou veulent mordre.
souriantes (l. 42) : pleines d'une joie retenue, discrète.
chers (l. 46) : au coeur de Christophe qui les retrouve chaque fois qu'il est seul.
tendres (l. 46) : émouvants, affectueux.

La différence apparaîtrait mieux encore en évoquant leurs antonymes : lourds, durs, mauvais, renfrognés, odieux, secs.

6- De quels substantifs sont respectivement dérivés : profonds (l. 16), aigus (l. 17). Quelles sont les différentes significations de ces substantifs ? Précisez l'acception où sont employés ici les adjectifs en les remplaçant chacun par un synonyme approprié.

Profondeur - Acuité

La profondeur désigne l'une des trois dimensions d'un corps ou d'un objet (il est alors synonyme de hauteur, d'épaisseur ou même de longueur). Il désigne cependant le plus souvent la distance de la surface de la terre au fond d'une cavité, d'un gouffre, d'un abîme, d'un océan.

D'où l'idée d'abaissement (saluer profondément, très bas).

Un son profond, c'est un son bas, GRAVE.

L'acuité est la qualité de ce qui est aigu, pointu. Un son aigu blesse notre oreille. On appelle aiguës les notes qui, sur la portée, dessinent une pointe. Ce sont les notes HAUTES.

Remarquer que l'auteur a choisi l'adjectif qui n'était pas exactement l'antonyme du précédent.

PROFOND (ou BAS)	HAUT
GRAVE	AIGU

7- Quelle est la nature de comme dans les expressions : comme s'il allait (l. 11), comme les cloches (l. 19-20) ?

Le premier est conjonction de subordination.
Le second est adverbe de comparaison.
(Remarquer que le premier est suivi d'une proposition, et donc d'un verbe).

LA PHRASE.

1- Comment expliquez-vous l'emploi du subjonctif dans les expressions : pourvu qu'il ne fasse (l. 5); pour que ce soit (l. 9) ?

Pourvu qu'il ne fasse... : prop. sub. conj. comp. circ. de concession. La proposition exprime tout entière une possibilité : "le petit Christophe peut jouer du piano à condition que..." Il est possible de jouer du piano sans faire de bruit.

Pour que ce soit... : prop. sub. conj. comp. circ. de but.

Les concessives et les finales exigent le subjonctif.

(Il conviendrait que les élèves ne s'en tiennent pas à dire : c'est à cause de "pourvu que..." - de "pour que...". Cette explication par le mot est insuffisante.)

2- Transcrivez au passé la fin du premier paragraphe à partir de : "Pourquoi attendait-il...".

Pourquoi attendait-il d'être seul ? Personne ne l'aurait (ne l'eût) empêché de jouer, pourvu qu'il ne fît pas trop de bruit. Mais il avait honte devant les autres, il n'osait pas. Et puis, on causait, on remuait; cela gâtait le plaisir. C'était tellement plus beau quand il était seul.
(Cette dernière phrase pourrait rester au présent.)

3- Relevez toutes les propositions conjonctives circonstancielles de temps.

L. 8 : quand on est seul.
L. 20-21 : lorsqu'on est dans les champs et que le vent les apporte et les éloigne tour à tour.
L. 21-22 : quand on prête l'oreille.
L. 30-31 : quand on met deux doigts sur deux touches à la fois.

4- Nature, forme et fonction des propositions de la phrase : "Le coeur lui bat... une autre."

Le coeur lui bat : Prop. principale.
en appuyant le doigt sur la touche : prop. sub. participiale (quand il appuie) ; comp. circ. de temps de bat.
quelquefois il le relève pour le poser sur une autre : prop. principale.
après l'avoir enfoncé à moitié : prop. sub. infinitive (après qu'il l'a...) ; comp. circ. de temps de relève.

* 5- Transposez le premier paragraphe au style direct.

6- Relevez les tournures propres au style parlé et remplacez-les par des tournures propres au style écrit.

Sait-on ce qui va sortir de celle-ci plutôt que de celle-là ?
Sait-on à l'avance le son que rendra telle touche plutôt que telle autre ?

Mais le plus beau de tout, c'est...
Mais rien n'est plus intéressant que de mettre...
Mais rien de plus émouvant que de mettre...

Jamais on ne sait au juste ce qui va se passer.
Jamais on ne devine exactement le résultat.

7- Relevez dans le texte une proposition interrogative, une exclamative et une interrogative indirecte et remplacez-les respectivement par une affirmative, une interrogative et une interrogative négative.

Pourquoi attend-il d'être seul ?
Il attend toujours d'être seul.

C'est tellement plus beau quand on est seul.
N'est-ce pas plus beau quand on est seul ?

Que tout cela est étrange !
Tout cela n'est-il pas étrange ?

(Remarquer que l'exclamation excluant le doute ne peut être transposée qu'en interrogative négative dont la réponse attendue est toujours affirmative.)

Jamais on ne sait au juste ce qui va se passer.
Que n'arrivera-t-il pas ? Que ne se passera-t-il pas ?

LA COMPOSITION.

1- Dégagez le plan du texte. Trouvez un titre exact pour chacune de ses trois parties.

1. Le jeune Christophe s'installe au clavier (l. 1-15).
2. Il égrène les notes (l. 16-29).
3. Séduit par l'inconnu, il tente des accords (l. 30-46).

2- Par quelles comparaisons l'auteur traduit-il l'idée que le jeune pianiste se fait des sons ?

L. 11 : coup de canon.
L. 19-20 : cloches.
L. 22 : voix.
L. 23-24 : vols d'insectes.
L. 28 : battement d'ailes.
L. 29 : esprits.

Ces esprits prennent forme au dernier paragraphe : ils ont des sentiments (l. 32-33), une voix (l. 35), des dents (l. 37), (puisqu'ils cherchent à mordre), des bras (l. 40), une figure (l. 42). Bref, ce sont des amis (l. 45).

3- Enumérez quelques-uns des sentiments du petit Christophe pour la musique de son piano.

la honte et la crainte qu'il ressent quand il n'est pas seul (1er paragraphe) font place à la peur de l'inconnu (l. 10-15). Mais séduit par ces voix étranges (l. 24-29), il s'enhardit jusqu'à les provoquer (l. 30-32). Il est alors extasié (le plus beau de tout... l. 30) et débordant d'amour pour la musique à laquelle son imagination d'enfant donne des formes variées (v. question préc.)

4- Combien de fois l'auteur emploie-t-il : il y a ? c'est ? (ou des formes approchantes) dans cette page ? Pourquoi a-t-il choisi ces expressions pauvres ?

On pourra faire remarquer aussi l'emploi fréquent des verbes avoir et être, seuls ou dans des expressions verbales très simples, comme en emploient les enfants. Il semble bien que l'auteur ait choisi ce style puéril pour mieux traduire les sentiments de son personnage. Le style (indirect) est très près d'un monologue intérieur de Christophe qu'on pourrait faire rédiger.

5- Remplacez le gérondif : en appuyant (l. 12) par une tournure à un mode personnel. Que remplace alors le pronom que vous employez ? La phrase de l'auteur est-elle correcte ?

Le coeur lui bat, en appuyant le doigt sur la touche.
Le coeur lui bat quand il appuie son doigt sur la touche.

Il remplace Christophe et non : coeur.
C'est pour éviter la confusion que l'auteur a mis une virgule après bat.
Le style n'est pas moins fort près de l'incorrection.
C'est encore un endroit où l'auteur a traduit le langage enfantin.

6- Le son sort-il de la touche (l. 14) ?

Evidemment non. Il y a là un raccourci que justifie seule l'ignorance de Christophe qui se laisse prendre aux apparences.

* 7- La musique vous plaît-elle ? Comment écoutez-vous un concert ?

* 8- Quel instrument préférez-vous ? Pourquoi ?

LA REDACTION.

1- Exercices-éclairs.
   a) Décrivez en cinq lignes un piano (sans employer aucune comparaison);
   b) Décrivez en trois lignes le clavier du piano en faisant ressortir par une comparaison le contraste entre les touches noires et les touches blanches;
   c) Décrivez précisément mais le plus brièvement possible le petit Jean-Christophe juché sur son tabouret;
   d) Décrivez le doigt du petit pianiste hésitant sur la touche.

2- Le grand'père de Jean-Christophe revient inopinément. Décrivez la scène (la surprise du vieillard, la honte de l'enfant). Le vieillard tente de s'expliquer la rougeur de l'enfant; celui-ci essaie d'imaginer ce que pense son grand' père. Décrivez leurs réactions et rapportez le court dialogue qui s'ensuit.

Trois parties bien distinctes dans ce sujet. La scène de la découverte - les sentiments de l'un et de l'autre et l'effort que fait chacun pour deviner l'autre - le dialogue. Mais l'ordre peut être assoupli. Ainsi on pourrait supposer que le vieillard entre sans que l'enfant s'en aperçoive : il observe alors le petit pianiste et essaie d'interpréter les jeux de physionomie de l'enfant - celui-ci sent une présence, se retourne, sa main tombe du clavier, etc... et un dialogue (très court) s'ensuit durant que l'enfant glisse de son tabouret et traverse lentement la pièce : il s'enfuit. - Caché maintenant derrière la maison, il imagine ce qu'a pu penser son aïeul... Il est bien d'autres plans : qu'on évite la rigidité qui augmenterait la difficulté des transitions.

3- Vous imaginerez que Jean-Christophe joue d'un autre instrument. Aura-t-il les mêmes émois ? Mais les sons qu'il en tirera lui inspireront-ils d'autres rêves ?

Ce sujet suppose que les élèves auront une expérience de la musique. Ceci posé, le reste est facile : il ne faut que reprendre le plan de R. Rolland en transposant les rêves que peuvent éveiller un violon, une clarinette, etc... Les émois varieront avec la sensibilité du musicien et non avec la nature de l'instrument.

4- Quelle fut votre première émotion d'art ? Quelle en fut l'occasion (un concert ? un paysage ? un poème ? le son des cloches, par exemple ? une église ?). Décrivez ce que vous avez senti.

Plus général que le précédent, le sujet est plus facile, mieux accessible à tous. Il est possible qu'il amène les élèves à prendre conscience de leurs propres émotions d'art - alors qu'ils auront considéré jusqu'à présent le petit Christophe comme une exception. Un bref commentaire, quelques souvenirs, quelques exemples devraient éveiller des échos dans l'âme des élèves. Il faudra cependant leur rappeler encore que l'occasion importe beaucoup moins au sujet que la relation de leurs sentiments.

EDMOND JALOUX
(1870-1949)

Membre de l' Académie Française, Edmond Jaloux a d'abord été poète, puis romancier et enfin critique littéraire. Il rédigeait aux Nouvelles politiques et littéraires une rubrique : L'esprit des livres, très appréciée des lecteurs. Sa prose est belle, poétique, mais ses romans ne conviennent qu'à des lecteurs adultes et avertis.

5- LA NAISSANCE DU VENT

La fenêtre ouverte sur l'espace nous permettait d'assister à la naissance du vent; chaque chose devenait un moule obscur où il se formait en grand mystère et d'où il s'élançait, avec un long sifflement. Dans tout arbre, il était tapi, à chaque carrefour, embusqué. Parfois, il prenait son élan, sautait sur le monde, riant et bousculant tout, puis il s'enfuyait, ne laissant rien derrière lui, hors un sillage de poussière. Il allait jusqu'à la mer et la fouaillait de ses fouets souples ; elle hurlait et se tordait et lui crachait au visage pour se venger. Mais elle ne l'atteignait jamais ; colosse léger, il repartait à travers l'espace et soufflait sur les étoiles pour les éteindre; elles vacillaient, puis reprenant soudain leur force, dardaient sur nous leur flèche de diamant. Un courant froid se répandait et nous enlaçait soudain comme un premier lasso jeté par l'hiver.

Edmond Jaloux,
Les Profondeurs de la Mer.
Plon, édit.

LE VOCABULAIRE.

1- Expliquez les mots soulignés.

Sillage (l. 8) : trace que laisse derriere lui un bâtiment lorsqu'il navigue. Employé ici par analogie.

colosse (l. 11) : s. pr., statue de grandeur extraordinaire. Par extension, homme ou animal de haute et forte stature. Remarquer l'épithète : léger, marquant le contraste.

vacillaient (l. 13) : (du lat. vacillare) n'être pas bien ferme, comme une flamme près de s'éteindre.

dardaient (l. 14) : lançaient leur flamme comme une flèche (dard).

lasso (l. 16) : mot d'origine espagnole désignant une forte lanière de cuir terminée par un noeud coulant ou des boules de métal et dont les indigènes de l'Amérique du Sud se servent pour capturer les animaux sauvages. Dans le contexte, l'image est très expressive.

2- Faites voir, la justesse des expressions suivantes en montrant leurs différences : tapi et embusqué (l. 5); prendre son élan et sauter (l. 6); parvenir et atteindre; répandre et étendre; fouetter et fouailler.

Tapi : caché en se tenant dans une posture ressertée, raccourcie.
Embusqué : caché dans le but d'attaquer un adversaire.
A chaque carrefour : où il sera plus facile par conséquent de surprendre l'ennemi, justifie l'emploi de embusqué.

Prendre son élan et sauter, expriment tous deux des mouvements. Le premier marque une accélération de vitesse continue, le second, un mouvement vif, suivi d'une chute. Ici, les deux expressions désignent deux actions successives.

Parvenir et atteindre expriment chacun l'idée d'arriver, le premier après un effort, le second, de loin. On parvient à un sommet, on atteint à un sommet, on atteint une cible.

Répandre et étendre se disent de l'action de couvrir une surface. Le premier terme s'applique exclusivement aux liquides; le second signifie : déployer en longueur et en largeur. L'encre se répand; on étend du linge.

Fouetter et fouailler, frapper du fouet. Le second terme est un fréquentatif. (1) On fouette quelqu'un pour le corriger; on fouaille un cheval.

N.B. C'est en demandant aux élèves d'apporter de nombreux exemples que le maitre réussira à faire saisir les nuances de telles expressions voisines de sens.

---

(1) Un fréquentatif exprime la répétition fréquente d'une action.

3- Relevez, dans ce texte, les mots et les expressions qui désignent les actions du vent.

S'élançaient, avec un long sifflement, tapi, embusqué, prenait son élan, sautait, riant et bousculant, s'enfuyait, laissant un sillage, allait, fouaillait, repartait, soufflait, se répandait, enlaçait.

4- Classez, suivant l'intensité du vent, les noms qui suivent : brise, bourrasque, haleine, courant d'air, coup de vent, bouffée, souffle, zéphyr.

Haleine, souffle, courant d'air, zéphyr, brise, bouffée, coup de vent, bourrasque.

5- Quel est le sens précis de tomber dans : le vent tombe, ses cheveux tombent, la fièvre tombe, le soir tombe, Noël tombe un jeudi, ça tombe bien !, c'est ma fête ! les bras m'en tombent.

Le vent tombe : cesse.
Ses cheveux tombent : il perd ses cheveux.
La fièvre tombe : diminue.
Le soir tombe : commence.
Noël tombe un jeudi : coincide avec...
Ca tombe bien ! c'est ma fête ! : arrive juste.
Les bras m'en tombent : j'en suis tout étonné.

6- Qualifiez par des épithètes ou par des compléments de nom, le vent d'été, d'automne, d'hiver.

Vent d'été : chaud, brûlant, doux, tiède, torride, d'ouragan, etc.
Vent d'automne : frais, frisquet, désagréable, humide, etc.
Vent d'hiver : froid, glacial, de tempête, du Nord, etc.

7- Trouvez cinq qualificatifs qui conviendraient bien au vent décrit dans ce texte.

Il est mystérieux, souple, rieur, agile, cruel, audacieux, puissant, capricieux, etc.

LA PHRASE ET SES ELEMENTS.

1- Quelle est la fonction des pronoms : nous (l. 1); tout (l. 4); rien (l. 7); lui (l. 8); la (l. 9); l' (l. 12); les (l. 13). Dites aussi ce qu'ils représentent.

Nous (les témoins) permettait (c. d'attribution).
Bousculant tout (pr. ind., comp. d'objet dir.).
Ne laissant rien (pr. ind. c. d'obj. dir.).
Derrière lui (le vent), c. de lieu.
La fouaillait (la mer), c. d'obj. dir.
Lui crachait (la mer), c. d'attribution).
Ne l'atteignait (le vent), c. d'obj. dir.
Les éteindre (les étoiles), c. d'obj. dir.
Sur nous (les témoins), c. de lieu.
Nous enlaçait (les témoins), c. d'objet dir.

2- Citez un complément d'adjectif, deux compléments de nom, un nom jouant la fonction d'attribut du sujet, une apposition.

Comp. d'adj. : ouverte sur l'espace (l. 1).
Comp. de nom : naissance du vent (l. 2); sillage de poussière (l. 8)
Attribut du sujet : devenait un moule obscur (l. 3).
Apposition : colosse léger (l. 11-12).

3- Dans la phrase : "Mais elle ne l'atteignait jamais..." (l. 11), quelle est la valeur des verbes à l'imparfait ? Qu'est-ce qu'ils expriment exactement ? Justifiez les deux points et le point-virgule. Montrez que chaque action décrite est bien à sa place.

Atteignait, marque une action générale, qui n'est pas achevée; les autres imp. marquent une action simultanée à une autre action passée : la naissance du vent. Les deux points séparent l'idée générale et annoncent les détails qui suivent; le point-virgule indique la fin d'une phrase dont l'idée se continue dans la suite. Chaque groupe verbal est bien à sa place car l'A. décrit, ici, une série d'actions successives faciles à percevoir.

N.B. Sur le modèle de cette phrase on pourra faire décrire beaucoup d'idées, comme le vol d'une mouche, un enfant qui, à la sortie de l'école, se dirige à la maison, le passage d'une voiture, etc.

4- Etudiez les particularités de la phrase "Dans tout arbre..." (l.4-5): Indiquez le nombre de propositions, leur nature, montrez la disposition des éléments et les effets produits. Composez des phrases en mettant en relief les idées de tapi et embusqué.

Deux propositions, car, "à chaque carrefour, embusqué" exprime bien une action différente de la première. L'A. ne répète pas "il était" pour donner plus de rapidité à l'action.

Construction inverse : chaque prop. commence par un comp. de lieu, que l'A. veut mettre en relief.

Les deux propositions sont symétriques, de longueur égale et de sonorités également fortes.

N.B. Bien veiller à ce que les élèves ne s'éloignent pas du sens précis de chaque terme dans la composition des phrases.

5- Pourquoi, dans la troisième phrase (l.6-8), l'A. conjugue-t-il trois verbes au participe présent au lieu de l'imparfait.

Parce que les verbes à l'imp. expriment des actions successives, alors que les part. prés. sont en réalité des gérondifs se rapportant aux verbes qu'ils suivent en indiquant des actions simultanées à ces verbes.

N.B. Les élèves ne comprendront bien ces valeurs qu'après avoir fait plusieurs exercices d'imitation.

6- Etudiez les procédés de coordination dans la phrase : "Il allait..." (l.8).

La répétition de la coordination "et se tordait et lui crachait au visage" est un emploi expressif de cette conjonction pour produire, ici, un effet d'accumulation d'actions rapides.

LA COMPOSITION.

1- Par quels détails particuliers reconnaissez-vous que le vent est personnifié ?

Il était tapi, embusqué, riant, fouaillait la mer, lui crachait au visage, soufflait sur les étoiles pour les éteindre.

2- Quelles circonstances de lieu et de temps vous permettent de bien situer cette scène ?

De la fenêtre d'une maison située près de la mer; voisine des arbres, d'un carrefour. C'est le soir (les étoiles), à la fin de l'automne (premier lasso jeté par l'hiver).

3- Quel ordre l'A. suit-il dans cette description ?

1) Origine du vent (l. 1-5)
2) Action du vent sur la terre (l. 4-8)
sur la mer (l. 8-11)
dans les airs (l. 12-15)
sur l'homme (l. 15-17)

N. B. Faire exprimer par une phrase simple ou dans un court paragraphe, dans un style moins imagé, chacune de ces idées.

4- Expliquez comment la mer peut hurler, se tordre, cracher au visage du vent.

La mer hurle, c'est-à-dire que ses vagues se fracassent; avant de retomber elles se replient sur elles-mêmes (se tordent); ses crêtes se coiffent d'une écume que le vent soulève en même temps que la vague s'abat. Expressions très pittoresques.

5- Comment expliquer que chaque chose puisse devenir un moule où se forme le vent ? qu'il s'en élance avec un sifflement (l. 2-4) ?

Détail qui dénote encore beaucoup d'observation. Le vent s'arrête sur un obstacle. Il reprend un peu plus loin, graduellement, et c'est en glissant sur l'obstacle qu'il produit ce sifflement. D'autre part, on ne sait d'où il vient. Il semble sortir des choses.

6- Prouvez que ce style est imagé.

Le vent naît et agit comme une personne. Presque tout est métaphore : le vent se tapit, s'embusque, souffle pour éteindre les étoiles, les vagues hurlent, se tordent, crachent. Comparaison ingénieuse et originale : comme un premier lasso.

REDACTIONS.

1- Un jour de grand vent, observez vous-même ce qui se passe et décrivez ce que vous voyez, entendez, sentez : effets du vent sur les jardins, les champs, les arbres, l'eau, les maisons, les hommes. Décrivez bien comment chaque être réagit sous l'action du vent, ce que vous éprouvez vous-même.

Inutile de donner un tel devoir avant que les élèves aient pu observer le phénomène sur place. Le maître devra les diriger dans leur observation, la disposition des éléments et des détails choisis.

2- Le vent a aussi ses avantages. Décrivez-les en montrant ce qui se passe les jours de grande chaleur. Prèmier jour : absence de vent. Chacun est en quête du moindre courant d'air. On crée du vent : un journal, un chapeau, un éventail électrique, etc. Scènes pittoresques à imaginer et à décrire.
Deuxième jour: même chaleur écrasante mais rendue supportable par une douce brise. Décrire les gestes et les attitudes des gens.

3- André reçoit en cadeau un petit avion qui s'élance dans les airs comme un cerf-volant. Depuis deux jours, il attend le moment de tenter l'expérience, car il ne vente pas du tout ou pas assez fort. Impatience. Enfin, un vent favorable lui permet de réaliser son rêve. La réussite est parfaite. Décrivez la scène.

Il faudra rappeler aux élèves qu'ils doivent surtout montrer l'importance du vent et décrire les jeux du cerf-volant emporté par le vent.

Vocabulaire suggestif : monter en pointe, planer, piquer, vrille, voltige, looping, plafond, etc...

4- Qui a eu l'occasion de faire du bateau à voile peut décrire une excursion bien réussie ou ratée, une course.

Bien s'assurer d'abord que les élèves ont le vocabulaire technique suffisant pour faire ce travail.

ANTOINE DE SAINT-EXUPERY
(1899-1944)

Pilote de ligne en temps de paix, aviateur de reconnaissance durant la guerre, Saint-Exupéry a disparu en juillet 1944. Il a raconté la vie passionnante des aviateurs et décrit le beau métier d'homme dans les livres que tous les jeunes connaissent; (Courrier-Sud, 1929; Vol de nuit, 1931; Terre des hommes, 1939; Pilote de guerre, 1942). La leçon qu'il nous a donné par son oeuvre aussi bien que par sa vie est une leçon de courage et d'énergie. Nous allons assister à l'envol d'un avion postal : c'est son dernier voyage. Il va s'écraser dans le désert. Bernis emporte les dernières images de son pays.

6- LE DEPART DU COURRIER D'AFRIQUE

Toulouse, (1) 5h.45.

Les roues puissantes écrasent les cales. Battue par le vent de l'hélice, l'herbe jusqu'à vingt mètres en arrière semble couler. Bernis, (2) d'un mouvement de son poignet, déchaîne ou retient l'orage.

Le bruit s'enfle maintenant, dans les reprises répétées, jusqu'à devenir un milieu dense, presque solide, où le corps se trouve enfermé. Quand le pilote le sent combler en lui quelque chose de jusqu'alors inassouvi, il pense : c'est bien. Puis regarde le capot noir appuyé sur le ciel, à contre-jour, en obusier. Derrière l'hélice, un paysage d'aube tremble.

Ayant roulé lentement, vent debout, il tire à lui la manette des gaz. L'avion, happé par l'hélice, fonce. Les premiers bonds sur l'air élastique s'amortissent et le sol enfin paraît se tendre, luire sous les roues comme une courroie. Ayant jugé l'air, d'abord impalpable puis

(1) Ville du sud de la France, située sur la Garonne.
(2) C'est le nom du pilote.

fluide, devenu maintenant solide, le pilote s'y appuie et monte.

Les arbres qui bordent la piste livrent l'horizon et se dérobent. A deux cents mètres on se penche encore sur une bergerie d'enfant, aux arbres posés droit, aux maisons peintes, et les forêts gardent leur épaisseur de fourrures : terre habitée...

Bernis cherche l'inclinaison du dos, la position exacte du coude qui sont nécessaires à sa paix. Derrière lui, les nuages bas de Toulouse figurent le hall sombre des gares. Maintenant, il résiste moins à l'avion qui cherche à monter, laisse s'épanouir un peu la force que sa main comprime. Il libère d'un mouvement de son poignet chaque vague qui le soulève et se propage en lui comme une onde.

Dans cinq heures Alicante, (1) ce soir l'Afrique. Bernis rêve... il lui semble naître avec le petit jour qui monte, aider, ô matinal, à construire ce jour. Il pense : "Je ne suis plus qu'un ouvrier, j'établis le courrier d'Afrique." Et chaque jour, pour l'ouvrier qui commence à bâtir le monde, le monde commence.

Carcassonne, (2) escale de secours, sous lui dérive.

Quel monde bien rangé aussi - 3,000 mètres. - Rangé comme dans sa boîte la bergerie. Maisons, canaux, routes, jouets des hommes. Monde loti, monde carrelé, où chaque champ touche sa haie, le parc son mur. Monde en vitrine, trop exposé, trop étalé, villes en ordre sur la carte roulée et qu'une terre lente porte à lui avec la sûreté d'une marée.

---

(1) Port situé sur la côte sud-est de l'Espagne.

(2) Vieille cité du Languedoc, au sud-est de la France.

Il songe qu'il est seul. Sur le cadran de l'altimètre le soleil miroite. Un soleil lumineux et glacé. Un coup de palonnier : le paysage entier dérive. Cette lumière est minérale, ce sol apparaît minéral : ce qui fait la douceur, le parfum, la faiblesse des choses vivantes est aboli.

Et pourtant, sous la veste de cuir, une chair tiède et fragile, Bernis.

A. de Saint-Exupéry,
Courrier Sud, dans les Oeuvres complètes,
éd. Gallimard, p. 14-15.

LE VOCABULAIRE.

1- Expliquez le sens des mots soulignés.

Cales (l.1) : morceau de bois ou de pierre qu'on place sous un objet pour lui donner de l'aplomb; coin de bois qu'on place sous les roues d'un véhicule pour le maintenir immobile.

Reprises (l.6) : terme technique qui désigne les passages successifs d'un moteur à un régime de vitesse supérieur.

Happé (l.14) : attiré par aspiration, saisi au vol.

S'amortir (l.15) : perdre de sa violence, de sa vivacité.

Loti (l.43) : partagé en lots; on dit de quelqu'un qu'il est bien loti lorsqu'il a reçu la meilleure part d'un héritage, d'un partage.

Palonnier (l.50) : gouvernail de direction combiné quelquefois avec le gouvernail de profondeur. Il commande aux virages (direction) et à l'altitude (profondeur). Gouvernail de direction il se commande au pied.

2- Quelle différence faites-vous entre une inclinaison (l.25) et une inclination ? - entre comprimer (l.30) et compresser ? - entre opprimer et oppresser ?

a) Inclinaison : sens physique; état de ce qui est oblique, incliné.
Inclination : sens moral; on dira aussi penchant. Mais ce terme désigne aussi un mouvement de la tête ou du corps par lequel on exprime le respect, l'hommage.

b) Comprimer : exercer une pression sur un corps (solide, liquide ou gaz) pour en diminuer le volume.
Compresser : n'est pas français. Il n'existe que : compresse, compression, compresseur. Le verbe est : comprimer.

c) Oppresser : sens physique; gêner la respiration et par extension : gêner, fatiguer, tourmenter.
Opprimer : sens moral exclusivement; accabler quelqu'un par la violence. Le responsable est un oppresseur; la victime, un opprimé.

3- Quel est le sens de l'expression : à contre-jour (l. 11) ? Connaissez-vous d'autres expressions courantes où figure le mot jour ?

A contre-jour : se dit d'un objet qu'on voit se découper sur le ciel. Un objet est mis à contre-jour lorsqu'il est placé entre le spectateur et la source lumineuse.
A jour, au jour, au jour le jour, jour après jour, au jour dit, faux jour, demi-jour, au premier jour, d'un jour à l'autre, du jour au lendemain, les beaux jours, un jour faste (néfaste)...

4- Reconstituez la famille du mot : air.

Air : du latin aer. (Le grec disait : aêr)
Aération, aérer, aérien, aérifère, aériforme,
Aéro (préfixe savant; ne pas en faire aréo !),
Aérodrome, aérodynamique, aéronaute, aéronautique, aéronef, aéroplane, aéroport, aérostat, aérostatique.

5- L'auteur parle d'un air élastique, impalpable, fluide, solide... Donnez d'autres qualités possibles de l'air.

Air froid, glacé, vif, doux, tiède, chaud, brûlant .. humide, sec; bon, sain, salubre, pur, léger, limpide, transparent, diaphane; mauvais, confiné, étouffé, irrespirable, raréfié, renfermé, impur, malsain, corrompu, empoisonné, infecté, vicié, fétide. Plein air, air libre...

6- Relevez les expressions qu'emploie l'auteur pour désigner le sol tel que le voit le pilote de l'avion.

L'herbe coule (l. 2), le paysage d'aube tremble (l. 12), le sol se tend (l. 16), il luit comme une courroie (l. 16), les arbres se dérobent (l. 20), on dirait une bergerie (l. 22), et la forêt paraît une fourrure (l. 24), de là-haut, on ne voit que des jouets (l. 43), un monde loti, carrelé (l. 43-44), une carte roulée (l. 46)...

7- Enumérez les parties extérieures d'un avion.

L'hélice ou les hélices - le nez - le capot - le fuselage, la carlingue - les ailes - les turbo-réacteurs - les hublots - le train d'atterrissage - les roues - l'empennage - la queue - l'antenne...

8- Pourquoi l'auteur dit-il que le capot de l'avion est incliné en obusier (l. 11) ?

L'obusier est un canon dont le tube est quelquefois très court et piqué presque verticalement vers le ciel. C'est la dimension et la position qui permettent à l'auteur de comparer le nez de l'avion avec un obusier.

9- Quel est le sens de l'expression : vent debout (l. 13) ?

Face au vent.
Remarquer les autres expressions : vent arrière, vent en poupe, vent de trois quarts face (ou arrière)...

LA PHRASE ET SES ELEMENTS.

1- Quelle est la fonction de : hélice (l. 15), vague (l. 31), minérale (l. 51) ?

Hélice (l. 15) : comp. d'agent de happé.
Vague (l. 31) : comp. d'obj. dir. de libère.
Minérale (l. 51) : attr. de lumière.

2- Quelle est la nature et la fonction des mots suivants : y (l. 18) - qui (l. 26) - lui (l. 27) - ce qui (l. 51) ?

Y (l. 18) : pron. pers. comp. circ. de lieu de s'appuie.
Qui (l. 26) : pron. rel. suj. de sont nécessaires.
Lui (l. 27) : pron. pers. comp. circ. de lieu de figurent.
Ce qui (l. 51) : pron. dém. neutre sujet de est aboli.

3- Relevez tous les participes passés passifs employés dans le texte.

Battue (1)
Inassouvi (10)
Appuyé (11)
Happé (14)
Devenu (18)
Posés (22)
Peintes (23)
Habitée (24)
Rangé (41)
Rangé (42)
Loti (43)
Carrelé (44)
Exposé (45)
Etalé (46)
Roulée (46)
Aboli (53)

* 4- Complétez la dernière phrase en y ajoutant au moins un verbe.

* 5- Relevez les phrases sans verbe. Pourquoi l'auteur en emploie-t-il tant ?

La phrase sans verbe donne souvent une impression de hâte, de rapidité par la juxtaposition même de ses éléments et par la juxtaposition des phrases ainsi elliptiques.

6- Conjuguez : retenir, se pencher, s'épanouir à la troisième personne du pluriel des temps et modes suivants : a) imparfait de l'indicatif, forme négative; b) futur simple de l'indicatif, forme interrogative; c) plus-que-parfait de l'indicatif, forme interrogative-négative; d) subjonctif présent, passif.

Ils ne retenaient pas - Ils ne se penchaient pas - Ils ne s'épanouissaient pas.
Retiendront-ils ? Se pencheront-ils ? S'épanouiront-elles ?
N'avaient-ils pas retenu ? Ne s'étaient-ils pas penchés ? Ne s'étaient-ils pas épanouis ?
Qu'ils soient retenus - Les autres sont déjà à la forme pronominale. Si on les conjugue au passif il faut d'abord supprimer la forme pronominale : Qu'ils soient penchés - Qu'elles soient épanouies (?)

LA COMPOSITION.

1- Distinguez les quatre parties principales de ce texte et donnez-leur un titre.

Le démarrage (et l'essai des moteurs) : l. 1-12.
Le décollage : l. 13-24.
Le pilote s'installe et rêve : l. 25-38.
Le pilote contemple sous lui le monde : l. 39-55.

2- Pourquoi l'auteur (et le pilote) comparent-ils le monde à une bergerie d'enfant (l. 22 et 42) ?

D'abord parce que l'altitude où il se trouve en rapetissant les objets en fait des jouets.
Une bergerie... parce que de si haut, les disputes, les querelles humaines s'oublient et les bruits disparaissent : les hommes paraissent aussi doux que les moutons.
Mais comme les moutons aussi, ils vivent en troupeaux et le pilote, seul dans le ciel, fait bande à part. Il y a du dédain pour les hommes dans cette comparaison.

3- Qu'y a-t-il de remarquable dans cette expression : "Carcassonne... sous lui dérive" (l. 39-40) ?

On dirait que l'avion est immobile et que c'est le sol qui bouge, se meut, roule, disparaît. Le pilote (par une illusion courante) renverse les rôles : c'est pourquoi la ville lui semble dériver (se mouvoir doucement et par un mouvement continu, s'éloigner de lui sur un océan solide).

4- Pourquoi pense-t-il que le monde est "trop exposé, trop étalé" ?

Derrière les hublots de l'avion, le monde apparaît au pilote comme des jouets d'enfant derrière une vitrine. Le monde est ainsi exposé, étalé. Pourquoi à son avis l'est-il trop ? Parce que le pilote a l'impression que les hommes ne sont rien autre que ce qu'ils montrent, qu'ils ne réfléchissent pas, qu'ils n'ont pas de vie intérieure comme peut l'avoir celui qui est totalement isolé de ses semblables, seul en face de lui-même et de Dieu, comme lui, Bernis, le pilote.

5- Quelle est d'après vous l'impression que veut nous communiquer l'auteur par le contraste de la fin du texte ?

Le contraste est net entre le monde minéral, le sol minéral (de pierre) et lui, l'homme, à la chair tiède (en opposition à la froideur de la pierre) et fragile (en opposition à la dureté de la pierre). Il a beau être fragile, comme un roseau, il domine le monde par sa volonté, son savoir, son expérience, sa science et... son âme.
"L'homme n'est qu'un roseau, mais c'est un roseau pensant" disait déjà Pascal.

6- Pourquoi Bernis a-t-il raison de penser qu'il bâtit le monde (l. 36-39) ?

Par sa mission, périlleuse à l'époque (et même encore aujourd'hui) il contribue à développer les relations humaines, les relations intercontinentales, à rapprocher les hommes comme le maçon rapproche des pierres quand il construit un édifice.
Par les efforts qu'il doit accomplir (il mourra en plein désert, abattu par les Maures), il témoigne pour l'humanité entière. "Une âme qui s'élève, élève le monde". La grandeur de l'humanité a été ainsi faite des efforts individuels de tous les ouvriers, de tous les hommes de bonne volonté qui ont fait obscurément leur devoir. - Il n'est pas indispensable de piloter un courrier pour être un ouvrier du monde : tous ceux qui accomplissent minutieusement leur devoir d'état y contribuent.

REDACTIONS.

1- L'avion passe au-dessus de votre ville (ou de votre région). Imaginez ce que voit le pilote, et ce qu'il pense.

Il est indispensable que ce soit telle région qui apparaisse dans la description du pilote. Il s'agit ici de forcer l'élève à changer de point de vue et à voir, sous un angle nouveau, un objet bien connu (ou supposé tel).

2- Vous voyez passer l'avion (courrier postal ou autre). Imaginez d'où il vient, où il va, les régions qu'il survolera, les aventures qu'il connaîtra. (Il n'est pas nécessaire qu'il lui arrive d'accident.) Dites aussi quels sentiments vous animent : peur, crainte de l'inconnu ou au contraire attirance pour l'aventure, pour le voyage, pour la promenade en plein ciel.

On fera remarquer qu'il ne suffit pas de décrire un voyage imaginaire. L'auteur doit garder les deux pieds sur la terre : il doit rester spectateur; il ne saurait prendre la place du pilote ou d'un passager. Il imagine seulement le voyage, le passé et le futur... Il doit aussi prendre soin d'exprimer par le ton autant que par des aveux directs les sentiments (divers) qu'il éprouve.

3- Vous vous êtes levé très tôt, avec peine probablement mais vous y étiez obligé. Et soudain vous faites des découvertes : vous éprouvez des impressions jusqu'alors inconnues, vous assistez à des spectacles insoupçonnés. Décrivez ce que vous voyez et ce que vous ressentez.

Il convient de ne pas trop insister sur les circonstances de ce lever matinal. Mais il faudra fixer la saison, le lieu, et même l'endroit où se tiendra le spectateur pour assister aux spectacles (quotidiens) qu'il ignorait jusqu'ici. Il faudra essayer d'évoquer un lever matinal authentique, départ en vacances (mais l'énervement ne permet pas toujours la contemplation), caprice d'un jour où l'on voulait assister au lever du soleil... Il faut se souvenir cependant qu'on ne demande pas uniquement la description du lever du jour...

4- Bernis vole depuis cinq heures. Il arrive au-dessus d'Alicante. La Méditerranée, bleue ourlée d'écume, la Murcie, ocre et "minérale", se déroulent sous lui. Décrivez l'atterrissage du courrier d'Afrique.

Comme dans le texte cité, peu de détails techniques. Juste assez pour rappeler la situation, les manoeuvres... Une large part faite au paysage, déjà africain par la chaleur et les couleurs vives... (Il est dix heures du matin, v. le texte)... Et surtout, les impressions diverses du pilote, qui va redescendre dans la bergerie, revenir dans le troupeau, perdre sa situation privilégiée, ramper...

L'HOMME

ARTHUR RIMBAUD
(1854-1891)

Perpétuel vagabond, le poète Rimbaud a vécu par monts et par vaux. "Mon auberge était à la Grande-Ourse..." où l'on ne mange pas souvent à sa faim : Poète-enfant, il a écrit ses plus beaux vers au Collège, dès sa seizième année. C'est qu'il vivait sans cesse comme en un "songe étrange" qui le consolait de sa misère. Son oeuvre était achevée et sa vie racontée à dix-neuf ans. Après avoir erré sur les routes de France (il était né à Charleville), il s'exila en 1873 et vécut sur les bords de la mer Rouge, en Malaisie, en Extrême-Orient où il se livra au trafic de l'or et des armes... Il revint expirer en France, à l'âge de trente-sept ans, toujours seul, exemplaire Orphelin.

7- ORPHELINS SANS ETRENNES

Les petits sont tout seuls en la maison glacée.
Orphelins de quatre ans, voilà qu'en leur pensée
S'éveille, par degrés, un souvenir riant.
C'est comme un chapelet qu'on égrène en priant.
Ah, quel beau matin que ce matin des étrennes !
Chacun, pendant la nuit, avait rêvé des siennes,
Dans quelque songe étrange où l'on voyait joujoux,
Bonbons habillés d'or, étincelants bijoux
Tourbillonner, danser dans une danse sonore,
Puis fuir sous les rideaux, puis reparaître encore;
On s'éveillait matin, on se levait joyeux,
La lèvre affriandée, en se frottant les yeux;
On allait, les cheveux emmêlés sur la tête,
Les yeux tout rayonnants comme aux grands jours de fête
Et les petits pieds nus effleurant le plancher,
Aux portes des parents tout doucement toucher;
On entrait; puis, alors, les souhaits... en chemise,
Les baisers répétés, et la gaîté permise !

Ah, c'était si charmant, ces mots dits tant de fois...
Mais comme il est changé, le logis d'autrefois !
Un grand feu pétillait clair dans la cheminée;
Toute la vieille chambre était illuminée,
Et les reflets vermeils, sortis du grand foyer,
Sur les meubles vernis aimaient à tournoyer;

L'armoire était sans clefs, sans clefs la grande armoire !
On regardait souvent sa porte brune et noire :
Sans clefs, c'était étrange; on rêvait bien des fois
Aux mystères dormant entre ses flancs de bois,
Et l'on croyait ouïr, au fond de la serrure
Béante, un bruit lointain, vague et joyeux murmure...
- La chambre des parents est bien vide aujourd'hui !
Aucun reflet vermeil sous la porte n'a lui.
Il n'est point de parents, de foyer, de clefs prises;
Partant, point de baisers, point de douces surprises.
Oh, que le jour de l'An sera triste pour eux !
Et, tout pensifs, tandis que de leurs grands yeux bleus
Silencieusement tombe une larme amère,
Ils murmurent : "Quand donc reviendra notre mère ?"

Arthur Rimbaud,
Oeuvres.

LE VOCABULAIRE.

1- Expliquez les mots soulignés.

De (v.2) : depuis (sens temporel).
Egrène (v.4) : fait passer les grains entre ses doigts.
Etrennes (v.5) : cadeau fait à l'occasion du jour de l'an.
Ouïr (v.29) : Entendre (vx). Cf. oüe.
Béante (v.30) : Grande ouverte. (La clef en ayant été retirée par une précaution maternelle.)

2- Quel est le sens des expressions suivantes : souvenir riant (v.3); songe étrange (v.7); étincelants bijoux (v.8); danse sonore (v.9); lèvre affriandée (v.12); bruit lointain (v.30); larme amère (v.37) ? Vous montrerez surtout ce qu'ajoute au nom l'adjectif qui lui est accolé. - Chacun de ces adjectifs pourrait-il se placer indifféremment avant ou après le nom qu'il qualifie ?

Souvenir riant : les orphelins, plongés dans la tristesse depuis quatre ans, songent aux beaux jours, aux jours de joie, aux jours où ils savaient encore rire. Les souvenirs riants dont il s'agit ici ne sont pas des souvenirs qui font rire (au contraire, les orphelins pleureront tantôt, v. 37) mais des souvenirs de rires anciens, à jamais éteints.

Songe étrange : en leur rêve, les enfants impatients du lendemain voyaient danser les jouets et les bonbons, ce qui est féerique, fantastique, singulier, étrange.

Etincelants bijoux : les bijoux sont simplement les objets neufs (joujoux) et brillants (par leur emballage autant que par les reflets des joies enfantines).

Danse sonore : c'est un raffinement de poète que d'imaginer que les rêves des orphelins faisaient entendre la musique qui emportait les brimborions dans une ronde aérienne.

Lèvre affriandée : trait pittoresque, évocation suggestive de la gourmandise enfantine qui faisait briller les lèvres humides, affriolées, alléchées. Le singulier employé par le poète est plus général qu'un pluriel.

Bruit lointain : tendus par la curiosité, les yeux fixés sur la porte de l'armoire aux étrennes, les enfants presque hallucinés croyaient alors entendre des murmures de poupées, des conversations entre les jouets, presque imperceptibles et qui semblaient lointains.

Larme amère : toute la valeur de l'expression est dans l'épithète. Ce sont les larmes de chagrin, d'une tristesse déjà usée par quatre années de deuil, d'amertume contre le sort qui les fait malheureux malgré ce jour de fête.

Les épithètes rares (affriandée), précises (étincelants, riant), pathétiques (riant, étrange, amère) sont choisies avec soin par le poète. Elles confèrent une rareté à l'expression et ravivent le sens du nom qu'elles qualifient.

On pourrait dire de riants souvenirs, d'étranges songes, des bijoux étincelants; un poète pourrait se permettre d'amères larmes. Mais il est impossible d'écrire une sonore danse, une affriandée lèvre, un lointain bruit.

3- Quel est le sens de : bien (v. 31) ? de : partant (v. 34) ?

Bien : tout à fait; plus vide aujourd'hui, jour de fête, qu'hier ou demain.
Partant : donc. En cette acception, partant introduit une conséquence logique.

4- Analysez matin (v. 11).

Matin : adj. employé adverbialement, modifie s'éveillait.

5- Justifiez l'emploi du participe habillés (v. 8); pourquoi l'auteur n'a-t-il pas écrit enveloppés, par exemple ?

Puisque les bonbons dansent, ce sont comme autant de petits lutins habillés et non pas enveloppés comme le seraient de vulgaires friandises.

6- Justifiez l'orthographe de rayonnants (v. 14), effleurant (v. 15) et de dormant (v. 28).

Le premier est adjectif et qualifie yeux (masc. pl.).
Les deux derniers sont des participes présents, donc invariables.

* 7- Un souvenir peut-il être à la fois "vague et joyeux", comme le prétend le poète (v. 30) ? Justifiez votre avis personnel par un exemple.

LA PHRASE.

* 1- Relevez les phrases simples employées du v. 1 au v. 18.

2- Que désigne le pronom indéfini on (v. 4, 7, 11, 13, etc...) Pourquoi le poète l'emploie-t-il à la place d'un pronom personnel ?

On (v. 4) : est absolument indéfini, employé dans une affirmation générale. Si le verbe était au conditionnel présent, on remplacerait plus précisément les orphelins.
On (v. 7) : remp. chacun (v. 6).
On (v. 11) : remp. nous dans le dialogue rapporté indirectement par le poète. On pourrait même supposer qu'il s'agit du monologue intérieur de chacun des enfants.
On (v. 13) : remp. ils car il semble bien que les enfants soient vus maintenant par un spectateur étranger (le poète qui évoque la scène et fait revivre dans son imagination, le passé).
Selon que l'on choisira l'interprétation donnée pour le v. 11 ou pour le v. 13, on retrouvera l'uniformité de l'emploi de on dans la seconde partie du poème.

3- Les vers 17 et 18 sont elliptiques. Pourquoi ? Reprenez ce membre de phrase en le complétant grammaticalement.

L'ellipse est justifiée par la rapidité de la scène évoquée. On n'était pas sitôt entré que les souhaits, les baisers et la joie... étaient permis.

On entrait; puis on présentait, en chemise, les souhaits, on multipliait les baisers et la gaîté était permise (ou : et les parents permettaient qu'éclate la gaîté).

4- Quelle est la fonction des propositions de la dernière phrase du texte (v. 35-38) ?

Oh, que le jour de l'An sera triste pour eux : Proposition indépendante.
(Que est exclamatif).
Et, tout pensifs, ils murmurent : Proposition principale.
Tandis que de leurs grands yeux bleus tombe une larme amère : Proposition subordonnée conjonctive, comp. circ. de temps de murmurent.
"Quand donc reviendra notre mère ?" : Indépendante juxtaposée à la principale.
(Quand est interrogatif) Complément d'objet direct de murmurent.

5- Relevez toutes les inversions employées dans le texte.

V. 3 : s'éveille... un souvenir riant,
V. 24 : sur les meubles vernis aimaient à tournoyer,
V. 32 : aucun reflet vermeil sous la porte n'a lui,
V. 36-38 : et tout pensifs, ... ils murmurent.

On pourrait exiger de relever aussi les inversions d'adjectifs (étincelants bijoux, vague et joyeux murmure) ; mais elles sont moins caractérisées. De même on profitera pour faire remarquer la place de quelques compléments (voilà qu'en leur pensée s'éveille...).

LA COMPOSITION.

1- Montrez comment le poète a su exprimer le travail progressif de la mémoire des orphelins. Il l'affirme au v.3 (par degrés) mais comment le décrit-il (v.5-30) ? La nature des phrases ne contribue-t-elle pas aussi à cet effet ?

On retrouvera facilement la succession des détails évoqués par le songe enfantin.
Les phrases simples (v.5) ou formées de propositions indépendantes juxtaposées.
L'emploi de l'infinitif lui-même, par la rapidité qu'il permet dans l'énoncé du souvenir, favorise la progression en détachant chacune des phases sans ralentir le mouvement.

2- Quelles expressions suggèrent la joie qu'éprouvaient autrefois les enfants ? Par quels détails se traduit leur impatience ? leur crainte de voir s'envoler leurs rêves ?

Joie : souvenir riant (v.3) -
beau matin (v.5) - se levait joyeux (v.11) -
yeux tout rayonnants (v.14) - gaîté (v.18).

Impatience : songe étrange (et sa teneur) (v. 6-10)
s'éveillait matin (v.11 - lèvre affriandée (v.12) -
cheveux emmêlés (v.13) - pieds nus (v.15) - en chemise (v.17)

Crainte de voir s'envoler leurs rêves : "on regardait souvent... (v.26) - triple répétition de sans clefs qui traduit autant leur anxiété que leur émotion - l'oreille tendue perçoit des bruits imperceptibles (v.29-30).

* 3- Pouvez-vous imaginer "ces mots dits tant de fois" (v. 19) ?

4- Pourquoi le poète emploie-t-il une répétition au v. 25 ?

Il traduit par là l'émotion, l'anxiété des enfants. Il suggère les murmures de bouche à oreille que se confient les enfants énervés par l'attente.

5- Expliquez le v. 26.

Les regards affectueux des enfants ne pouvaient cependant rester fixés sur leurs parents : ils retournaient invinciblement vers l'armoire aux trésors.

6- Quels sont les mots et expressions par lesquels le poète décrit le logis d'aujourd'hui ? les orphelins ?

Le logis d'aujourd'hui : maison glacée (v.1) - chambre bien vide (v.31) - aucun reflet vermeil (pas de feu, pas de lumière) (v.32) - point de parents, point de foyer, point de clefs prises, point de baisers, point de surprise (v.33-34). Toutes ces négations développent l'idée de "maison vide".

Les orphelins : Rien sauf qu'ils ont les yeux bleus et pleins de larmes.

7- Chacun des détails que vous venez de dégager s'oppose à un détail décrivant le logis d'autrefois, les enfants heureux et gâtés. Retrouvez ces contrastes.

maison glacée (v.1) : grand feu, grand foyer, reflets vermeils, chambre illuminée (v.21-23)

chambre bien vide (v.31) : présence des parents (v.16)

aucun reflet vermeil (v.32) : reflets vermeils sur les meubles vernis (remarquer l'allitération ver) (v.24-25)

grands yeux bleus... larme amère (v.36-37) : yeux tout rayonnants (v.14)

8- Que regrettent en définitive ces orphelins ?

Leur mère (v.38), c'est pour eux la vie, la joie, la chaleur,...et les bonbons.

LA REDACTION.

1- Exercices-éclairs

a) Trouvez une autre comparaison à la place du v. 4.
C'est un livre qu'on feuillette en pleurant.

b) Décrivez en trois lignes les orphelins...

c) La clef de l'armoire aux mystères...

d) Décrivez en cinq lignes la chambre des orphelins en choisissant les détails qui montrent que ni l'oeil ni la main de la maman ne sont là pour veiller à l'entretien, à l'ordre...

2- Vous imaginerez le dialogue qui suit le murmure final du poème. Chacun des orphelins exprimera un détail de la scène et tous, à voix haute, évoqueront le rêve que le poète leur a prêté. Que décideront-ils pour fêter dignement ce jour de l'An ?

Le sujet impose l'introduction et la conclusion. Il serait bon que le dialogue commence par le souhait exprimé au dernier vers. Et suivra le début du dialogue. Celui-ci devra être tôt interrompu pour permettre de préciser le nombre des orphelins, pour glisser le portrait (v. ci-dessus 1. b). On intercalera ainsi des paragraphes au style indirect (description de la chambre des orphelins (ci-dessus, 1. d), description de la figure de l'un, des gestes de l'autre, etc...) jusqu'à la résolution finale (assistance à la messe, visite au cimetière, etc...).

3- Papa et Maman sont seuls aujourd'hui : leurs enfants sont absents (en pension, disparus). Ils décrivent le dernier Noël, évoquent chacun de leurs enfants, rappellent les cris de joie, les baisers, les cadeaux...

Pour plus de vivacité et de mouvement, le récit pourra s'ouvrir sur un dialogue. Et comme précédemment il faudra veiller à intercaler des paragraphes au style indirect pour alléger le dialogue. Recommander de mesurer le ton (si les enfants sont morts dans un accident, le ton sera plus pathétique, plus triste que s'ils sont en pension. Ne pas raconter l'accident... ni la vie de pension !)

Pour rendre le sujet plus difficile on pourra limiter la rédaction à 30 lignes.

4- La maman du petit Paul est à l'hôpital. Et c'est Noël... Vos parents ont hébergé le garçonnet: émerveillé, celui-ci trouve, sous l'arbre, des cadeaux qui lui sont adressés. Décrivez la découverte. L'enfant heureux, détendu, saute et rit; il saute au cou de votre maman qui en a les larmes aux yeux.

Sans que ce soit obligatoire, il conviendrait de diviser le récit en trois parties dont les deux premières seraient très contrastantes : Paul triste et pleurnichant, rayonnant et heureux après la découverte. Un bon moyen de juger de l'art de la copie consistera à juger le procédé imaginé pour amener la découverte. La troisième partie (réduite peut-être à une conclusion) sera attendrie, c'est-à-dire à mi-distance entre la tristesse de la première et l'allégresse de la seconde.

L'HOMME

RENE BAZIN.
(1853-1932)

C'était un avocat, professeur à l'Université catholique d'Angers. Membre de l'Académie Française, il a enrichi la littérature française de romans qui ont fait et feront encore les délices des élèves de tout âge. Sa langue est simple et pure, ses idées hautement inspirées par l'amour de la France et par son catholicisme sincère et éclairé. Tous liront avec plaisir et émotion : Une tache d'encre, Les Oberlé, Le Blé qui lève, La Terre qui meurt, Magnificat.

8- BONNE PERRETTE

Elle était rude, bonne Perrette, et maigre, et sèche comme un clou. Elle portait la coiffe (1) à deux ailes tuyautées des paysannes de la Loire.

Cela ne rendait pas plus jolis son visage anguleux, son nez pointu, ses lèvres qu'ombrageait une assez forte moustache. Mais qu'importait ? Bonne Perrette n'avait jamais été coquette que pour nous. Nous ne la trouvions pas laide, parce qu'elle nous aimait. Nous la trouvions seulement vieille, et nous supposions même qu'elle l'avait toujours été, car bonne Perrette ne changeait pas. Si loin que remontent ses souvenirs, je la revois au même âge, ou du moins avec les mêmes cheveux gris, les mêmes yeux noirs, un peu ridés aux angles, qui ne pensaient qu'à nous et qui ne pouvaient, je crois, penser à autre chose. Elle nous avait tous élevés. En récompense, nous la tutoyions.

Personne n'a mieux su ranger une armoire, plier un vêtement d'enfant sur une chaise, ou surveiller une

(1) Coiffe : coiffure féminine en tissu, portée autrefois par toutes les femmes et aujourd'hui dans certaines campagnes d'Europe où l'on conserve les costumes anciens. La coiffe varie d'une province à l'autre et même d'un village à l'autre. Celle de la Loire, province de France, est empesée, formée de deux ailes roulées et allongées qui ressemblent à des tuyaux.

partie de loup caché. (1) Sa propreté était minutieuse. Une tache lui faisait horreur, bien plus qu'à nous, hélas ! et j'entends encore les soupirs qu'elle poussait, lorsque, ayant glissé sur l'herbe, dans le grand élan du jeu, nous revenions avec des genouillières vertes sur un pantalon gris. - Ma petite Perrette, lui disions-nous, ne le dis pas, tu nous ferais gronder . - Et, tard dans la nuit, pendant que nous dormions, Perrette étudiait les effets du bois de Panama, inventait des lotions, frottait, étendait devant un feu discret, surveillé comme nous, nos culottes compromises.

René Bazin,
Contes de la Bonne Perrette.
Calman-Lévy, édit.

LE VOCABULAIRE.

1- Expliquez, dans leur contexte, les mots : sèche (l. 2), anguleux (l. 4) et minutieuse (l. 19). Donnez à chacun un antonyme et un synonyme.

Sèche : décharnée, aride. Ant. : grasse, affable.
Anguleux : dont les traits ont une forte saillie. Syn. : aigu, saillant. Ant. : rond, rondelet, potelé.
Minutieux (du lat. minus : moins) ; minutie : détail de peu d'importance. Qui s'attache aux détails. Syn. : méticuleux; ant. : négligent.

2- Quand faut-il dire arranger, ranger ?

Arranger : c'est trouver un ordre, disposer des objets, classer et trier. C'est aussi réparer.
Ranger : c'est replacer des objets selon un ordre précédemment établi ou selon une idée préconçue, imposée par les objets eux-mêmes (taille, grandeur, usage, etc.).

Ainsi, on arrange une bibliothèque : on classe les livres, on place les rayons, les armoires. Et quand ils seront déplacés, on n'aura plus qu'à ranger les livres selon l'ordre primitif.

(1) Partie de loup caché : jeu d'enfant qui ressemble à notre jeu de cache-cache.

3- Remplacez par un ou deux synonymes les mots suivants, pris au sens du contexte. Donnez ensuite à chacun un antonyme: Changeait, rude, remontent, faisait horreur, gronder, feu discret.

Changeait : vieillissait. Ant. : rajeunissait.
Rude : grossier, rustaud. Ant. : poli, distingué.
Remontent : reculent. Ant. : descendent.
Faisait horreur : exaspérait, irritait, fâchait. Ant. : adoucissait, rassurait.
Gronder : réprimander, gourmander, morigéner. Ant. : louanger, louer.
Feu discret : très bas, qui chauffe sans bruit. Ant. feu violent, pétillant.

4- Rangez les mots ou expressions qui décrivent le portrait physique de Bonne Perrette.

En général : maigre, sèche. Son visage : anguleux, nez pointu, lèvres ombragées d'une moustache; cheveux gris, yeux noirs et ridés.

5- Comment une si brave fille peut-elle être rude ?

Rude signifie rustique, simple, ni instruite ni dégrossie, ce qui ne nuit pas à son caractère.

6- Qu'est-ce que : avoir un rude appétit ? essuyer une rude tempête ? une rude épreuve ? une saison rude ? un ordre rude ? rencontrer un rude adversaire ?

Un rude appétit : un appétit qui se fait violemment sentir.
Une rude tempête : une tempête violente, impétueuse.
Une rude épreuve : une épreuve difficile à supporter.
Une saison rude : une saison rigoureuse.
Un ordre rude : un ordre sévère, sans pitié.
Un rude adversaire : un adversaire redoutable.

* 7- Enumérez les services qu'une Bonne Perrette d'aujourd'hui peut rendre aux parents, aux enfants.

LA PHRASE ET SES ELEMENTS.

1- Conjuguez les verbes tutoyer, revoir et pouvoir : aux 3 pers. du sing. du futur simple, aux 3 pers. du pluriel du cond. présent, aux 3 pers. du sing. du passé simple.

Futur simple	Conditionnel prés.	Passé simple
Je tutoierai, etc.	Nous tutoierions, etc.	Je tutoyai, etc.
Je reverrai, etc.	Nous reverrions, etc.	Je revis, etc.
Je pourrai, etc.	Nous pourrions, etc.	Je pus, etc.

Ex. suggérés - Corrigez les phrases suivantes :
. Il ne faudrait pas que vous (tutoyer) ces gens.
C'est malheureux que tu ne (pouvoir) réussir.
Il faudrait que tu le (revoir) de nouveau.

2- Indiquez la nature et la fonction de "qu'" dans "qu'ombrageait..." (l. 5). Quelle est la fonction de cette proposition ? Quelle est la fonction de l'expression "une forte moustache" (l. 5-6) ?

Qu' : pron. rel., comp. d'objet d'ombrageait.
Qu'ombrageait une forte moustache : prop. rel. déterm. de lèvres.
Une forte moustache : sujet de ombrageait.

3- Donnez la nature et la fonction des propositions subordonnées dans les deux phrases : "Nous la trouvions..." (l. 8) et "Si loin que..." (l. 11) Indiquez, ici, la fonction de souvenirs.

Qu'elle l'avait toujours été : comp. d'objet dir. de nous supposions.
Si loin que remontent mes souvenirs : comp. de comparaison.
Qui ne pensaient qu'à nous : relative explic. d'"yeux".
Et qui ne pouvaient, je crois (incise indépendante), penser à autre chose : rel. coord. explic. d'"yeux".
Mes souvenirs : suj. de remontent.

4- Justifiez l'orthographe de jolis (l. 4).

Jolis, masc. pl puisqu'il se rapporte à deux noms masc. et à un nom fém.

5- Expliquez les métaphores suivantes : tuyautées (l. 3), ombrageait (l. 5), feu discret (l. 28), culottes compromises (l. 29).

Tuyautées : de forme allongée, évoquant un tuyau.
Ombrageait : tache légère, comme une ombre, sur la lèvre.
Feu discret : feu que l'on remarque à peine, comme un personnage paisible, muet.
Culottes compromises : culottes tachées et qui exposent à des embarras, comme tout ce qui est dû à la négligence.

* 6- Employez les verbes suivants dans deux phrases où ils seront pris dans des sens différents : ranger, pousser, gronder, dormir.
Ex. : Je range mes livres; Paul ne se rangera (s'améliorera) jamais.

7- Montrez que dans la dernière phrase les verbes expriment l'un, une action simultanée, les autres, des actions successives.

"Nous dormions" : imparf. de l'ind. qui a une valeur de simultanéité en lui-même, valeur indiquée aussi par la locution "pendant que".
Bonne Perrette commençait par étudier; si elle ne trouvait rien, elle inventait. Après, elle frottait les taches et enfin, étendait les vêtements.

8- Expliquez la comparaison de la fin : "surveillé comme nous".

Bonne Perrette craint le feu pour les enfants dont elle est responsable. Elle le surveille autant que les enfants eux-mêmes.

LA COMPOSITION.

1- Résumez par un mot, une expression ou une phrase très brève, les idées exprimées dans chaque paragraphe.

1) Aspect général de B.P.
2) Détails physiques : le visage.
3) Portrait moral; qualité dominante : le dévouement.

2- Bonne Perrette est-elle jolie ? L'auteur ne dit pas qu'elle est laide. Pourquoi ? Mettez en regard des traits décrits par R. Bazin, des détails qui en feraient un plus beau portrait.

Bonne Perrette est laide. L'A. ne le dit pas directement car Bonne Perrette sait cacher sa laideur sous sa bonté, son dévouement, son amour pour les enfants.
Rude, maigre, sèche. - Douce, délicate, rondelette sans être grosse.
Visage anguleux. - Visage rond, allongé.
Moustache. - Duvet soyeux.

3- Quel est le caractère de Bonne Perrette ? Pourquoi est-elle si sympathique ?

Elle est bonne, elle aime les enfants, ne pense et ne vit que pour eux. Elle a de l'ordre, elle est propre, elle prend part aux jeux des enfants, elle sacrifie pour eux son sommeil.

4- Comment Bonne Perrette peut-elle accepter comme une récompense d'être tutoyée ?

Le tutoiement, dans notre langue et nos habitudes, est une marque de familiarité qui supprime les distances. Bonne Perrette reçoit cette familiarité comme une marque de confiance, une récompense de son dévouement.

5- Comment aurait pu agir une "méchante" Perrette quand les enfants revenaient les habits tachés ou déchirés ?

Elle aurait pu les gronder, les frapper, peut-être, s'en plaindre aux parents et exagérer leurs fautes, les faire punir, menacer de partir, etc...
Jolie scène à faire décrire comme exercice-éclair.

6- Par quels procédés l'A. réussit-il à peindre les qualités morales de Bonne Perrette.

Elle fait oublier qu'elle est laide; l'A. ne dit pas qu'elle s'est donnée tout entière à sa tâche, il le montre par des actes. Détails plus expressifs qu'une affirmation générale.

7- Prouvez qu'il y a de l'ordre dans ce portrait et montrez qu'il y a une certaine gradation jusqu'à la fin.

La réponse à la première question prouve qu'il y a de l'ordre dans ce portrait. Il sera facile de montrer que la bonté et le dévouement de Bonne Perrette se manifestent de plus en plus jusqu'au dernier détail : le sacrifice de ses nuits.

REDACTIONS.

1- Décrivez une Perrette tout opposée à celle de R. Bazin. Elle est jolie, mais dure, impatiente, coléreuse, négligente, sans affection et sans dévouement pour les enfants. Choisissez, comme l'A., des faits, des incidents, qui font ressortir le caractère de ce personnage peu sympathique.
N.B. Evitez toute exagération, les détails choquants, trop réalistes.

2- Vous avez peut-être, dans votre famille, une personne qui vous choie, vous gâte même, que vos parents accusent de trop d'indulgence: une vieille tante, un oncle, des grands-parents. Faites-en le portrait, à la manière de Bazin. Portrait physique et moral.

3- Parmi vos camarades, il s'en trouve un qui est affecté d'un vilain défaut : la vanité, le mensonge ou la colère. Montrez-le, dans sa famille, en classe, en recréation. Terminez en exposant les dangers et les inconvénients de ce défaut.

N.B. C'est par des gestes, des attitudes, des actions, que vous devez peindre ce personnage. Observez soigneusement celui que vous voulez décrire. Faites l'inventaire du vocabulaire à employer. Choisissez des faits précis qui le feront bien connaître.

4- Les deux frères - Paul et André se ressemblent sur plus d'un point : d'apparence distinguée, s'exprimant en un bon langage, soigneux dans leur tenue. Mais autant Paul est spontané, franc, loyal, paisible, autant André est renfermé, hypocrite, menteur, brouillon. Esquissez leur portrait en montrant les conséquences de leur caractère.

5- Faites le portrait d'une fillette qui veut attirer l'attention par sa mise, sa recherche de la toilette, de la parure; ou d'un camarade fier de sa personne, de ses cheveux, de ses habits, etc., aux manières affectées.

6- Imaginez une scène de famille ou de la vie scolaire qui fasse ressortir la bonté, le dévouement, l'indulgence, la générosité d'un personnage : oncle, tante, grands-parents, maître, camarade.

N.B. Il ne s'agit pas, ici, d'un portrait proprement dit, mais de scènes qui prouvent telle ou telle qualité.

MGR FELIX-ANTOINE SAVARD

Ancien élève et ancien professeur du Séminaire de Chicoutimi, doyen de la Faculté des Lettres de l'Université Laval, Mgr Savard s'est penché avec amour sur les paysans de son pays, colons et pêcheurs. Il étudie soigneusement leur langue et leurs coutumes, décrit ses héros en leur prêtant des sentiments élevés puisés au contact d'une nature sauvage mais grandiose, sévère mais généreuse. Son style est raffiné, riche d'images inspirées de la nature et des moeurs canadiennes. Menaud maître draveur, L'Abatis, La Minuit l'ont déjà rangé parmi les grands écrivains de notre époque. Son style est certainement l'un des meilleurs de la littérature canadienne-française

9- L'EAU MEURTRIERE

C'était le temps de la drave. Le bois des chantiers descendait si pressé qu'il pavait presque la rivière. Un embâcle s'était formé. Les piqueurs essayaient avec leurs gaffes de le disloquer. Joson surtout faisait merveille... Soudain, sous les yeux de Menaud, son père, il est emporté par les flots.

1. Une clameur s'éleva !

Tous les hommes et toutes les gaffes se figèrent, immobiles... Ainsi les longues quenouilles sèches avant le frisson glacé de l'automne.

Joson, sur la queue de l'embâcle,(1) était emporté, là-bas...

Il n'avait pu sauter à temps.

Menaud se leva, glacé. Devant lui hurlait la rivière en bête qui veut tuer.

Il ne put qu'étreindre du regard l'enfant qui s'en allait, contre lequel tout se levait haineusement pareil à des loups quand ils cernent le chevreuil enneigé.

Cela s'agriffait, plongeait, remontait dans le culbutis (2) meurtrier...

(1) Embâcle : sens pr. : amoncellement de glace dans une rivière. Désigne ici l'amoncellement de billes de bois qui bloquent le courant.

(2) Culbutis : amas de choses culbutées, en désordre.

Puis tout disparut dans les gueules du torrent engloutisseur...

Menaud fit quelques pas en arrière; et, comme un boeuf qu'on assomme, s'écroula, le visage dans le noir des mousses froides.

2. Alexis, lui, n'avait écouté que son coeur. Il s'était précipité dans le remous au bord duquel avait calé Joson.

Là, il se mit à tâtonner à travers les longues écorces qui tournaient comme des varechs, (1) à lutter de désespoir contre l'eau dont la moulange (2) broyait le cadavre au fond sur les galets, (3) à battre de ses bras fraternels, à l'aveuglette, vers des formes étranges qui semblaient des signes de formes humaines.

Et quand le remous lui serrait à mourir le coeur dans l'eau de glace, il remontait respirer, crachait l'eau, puis replongeait encore, acharné, dans la fosse sépulcrale presque fermée par les linceuls de l'ombre.

Et les autres, muets, avaient leurs regards piqués sur l'eau noire entre les écumes qui tressaient déjà des couronnes funèbres.

Non, personne autre que lui n'aurait fait cela; car, c'était terrible ! terrible !

3. A la fin, d'épuisement, il saisit la gaffe qu'on lui tendait, remonta de peine en se traînant sur les genoux, se dressa dans le ruissellement de ses loques, anéanti, les yeux fous, les lèvres blanches, les bras vides...

A peine murmura-t-il quelque chose que l'on ne comprit pas; puis, il prit sa course vers les tentes et se roula dans le suaire glacé de son chagrin.

Félix-Antoine Savard,
Menaud, maitre draveur. Garneau éd., Québec.

---

(1) Varech : plantes marines que les vagues rejettent sur les côtes. De forme allongée, d'un rouge noirâtre, le varech ressemble à des écorces.

(2) Moulange (canadianisme) : meule à moudre le grain. Employé ici par analogie avec les glaces qui broient le corps sur les galets.

(3) Galets : diminutif d'un mot d'origine irlandaise, gall, pierre, rocher. Les galets forment souvent des amas dans le lit des rivières.

LE VOCABULAIRE.

1- En quel sens l'A. emploie-t-il les mots gaffes (l. 2), remous (l. 21), sépulcrale (l. 32), linceul (l. 32), anéanti (l. 41) ? Ces mots ont d'autres sens que vous emploierez dans une phrase ou une périphrase.

Gaffe : longue perche dont l'extrémité est garnie d'un crochet de fer (sens prop.) Au fig., maladresse : faire une gaffe (pop.).

Remous : contre-courant, refoulement de l'eau qui heurte un obstacle (sens prop.). Remous d'idées (fig.).

Sépulcrale : qui appartient au sépulcre (sens prop.). Une voix sépulcrale, qui semble sortir d'un tombeau (sens fig.).

Linceul : drap qui sert à ensevelir un mort (sens prop.). "Linceuls de l'ombre", ce qui enveloppe comme un drap mortuaire (sens fig.).

N.B. Faire remarquer l'orthographe de linceul.

Anéanti : de a, comme le latin ad, idée de direction vers un but, et néant, réduire à rien (sens prop.). Anéantir quelqu'un : l'humilier, l'accabler (fig.).

2- Quel est le sens des préfixes dans immobile (l. 3), et s'agriffer (l. 13) ? Donnez des mots de la même famille.

Immobile : composé savant de im, comme in, il, ir, tous du latin in (dans), prenant parfois un sens négatif. (inexact, illettré, irresponsable); et de mobile, dérivé de motum, supin de movere, mouvoir. - Mobilité, mobilier, mobiliser, inamovible, automobile, etc. Même origine : meuble, moteur, locomotive.

Agriffer : de à et griffer : s'accrocher avec des griffes (sens prop.). Par ext. : s'accrocher avec les mains (pop.) comme s'agripper (pop.), saisir vivement. Griffer, griffonner, griffonnage.

3- Quels sont les mots et les expressions qui évoquent l'idée de mort ?

Etait emporté (l. 5-6), tuer (l. 9), meurtrier (l. 14), disparut (l. 15), torrent engloutisseur (l. 15-16), noir (l. 19), désespoir (l. 25), cadavre (l. 26), mourir (l. 29), fosse sépulcrale (l. 31-32), linceuls (l. 32), couronnes funèbres (l. 35), anéanti (l. 41), suaire glacé (l. 45).

4- Que signifie "le ruissellement de ses loques" (l. 40-41) ? Que pensez-vous de cette expression ? Donnez les synonymes de loques.

Les habits d'Alexis, saturés, gonflés d'eau, ruissellent. Noter l'emploi d'un substantif abstrait pour décrire un objet concret : L'idée contenue dans un adjectif ou une relative (qui ruissellent) est transposée dans un nom (Cf. Analyse raisonnée, p. 125). Autre exemple : "le noir des mousses..." Procédé cher aux poètes qui obtiennent ainsi d'heureux effets de style. On peut faire faire quelques exercices faciles comme, la nuit obscure - l'obscurité de la nuit; le soleil qui rayonne - le rayonnement du soleil.

Loques : guenilles, haillons, hardes, lambeaux, oripeaux, chiffons. Frippes, encore employé dans certains milieux, comme au temps de La Fontaine, est archaïque.

5- Relevez les termes et les expressions qui se rapportent aux sens du toucher et de l'ouïe.

Toucher : glacé (3 fois), étreindre, froides, tâtonner, battre de ses bras, de glace.
Ouïe : clameur, hurlait, broyait, murmura-t-il.

6- Trouvez une épithète et un verbe qui se répètent, ici, trois fois. Remplacez ces termes par des synonymes si c'est possible.

Glacé, de glace. Frisson glacé : très expressif, pas facilement remplaçable. - "Se leva, glacé" : saisi d'effroi, épouvanté, terrifié. "Suaire glacé" : un suaire est toujours glacé. Lourd suaire aurait été aussi imagé, d'autant plus qu'"étau de glace" est trop rapproché. Mais l'A. a préféré la sensation la plus pittoresque.

"Une clameur s'éleva" : monta, gronda. "Menaud se leva" : bondit, s'élança. - "Tout se levait" : surgissait, menaçait.

7- Citez cinq mots du premier parag. qui prêtent la vie à des êtres inanimés.

Se figèrent, frisson, hurlait, haineusement, gueules.

8- Reconstituez la famille du mot temps. Donnez le sens des expressions: avoir le temps, passer le temps, perdre son temps, tuer le temps, mesure à deux temps, à temps, tout vient à temps. Employez ces expressions dans une phrase qui en précise le sens.

Avoir le temps : n'être pas pressé. Passer le temps : s'occuper. Perdre son temps: ne rien faire d'utile. Tuer le temps : s'occuper à des choses futiles. Prendre son

temps : ne pas se hâter. Mesure à deux temps : unité de durée en musique. A temps : ni trop tôt, ni trop tard. Tout vient à temps : tout vient à point.

LA PHRASE ET SES ELEMENTS.

1- Citez trois adjectifs de ce texte indiquant le nombre; relevez les dix premiers adjectifs qualificatifs en précisant leur fonction.

Nombre : tous les hommes, toutes les gaffes (l. 2). Tout (pron.) se levait (l. 11), quelques pas (l. 17), (quelque chose : pronom qui remplace un objet indéterminé).

Adj. qual. : apposition : (1) immobiles; épithètes : longues, glacé; apposition : glacé (se leva); épithètes : enneigé, fraternels, humains; apposition : acharné; épithètes : sépulcrale, fermée.

2- N'avait pu sauter (l. 7), ne put qu'étreindre (l. 10), n'avait écouté (l. 20), ne comprit pas (l. 43-44), sont des adverbes ou locutions adverbiales de négation. Prouvez qu'ils n'ont pas tous la même valeur de négation et composez quelques phrases sur le même modèle.

N'avait pu sauter : négation atténuée par la suppression de pas.
Ne put qu'étreindre, n'écouta que son coeur : négations limitées à ces seuls gestes.
Ne comprit pas : négation absolue.

3- Presque (l. 32) est un adverbe de manière qui indique en même temps le degré de signification de l'adjectif. Citez, par ordre de gradation, les autres adverbes qui marqueraient les différents degrés de ce même adjectif.

Pas fermée, peu, à peine, à demi, assez, presque, plutôt, moins, plus (comparatifs), trop, la plus fermée, très, tellement. Si l'on veut marquer surtout la manière, on dira : trop, bien, assez bien, médiocrement, mal fermée. Mieux (Comp.).

4- Citez un adjectif employé avec le sens d'un nom. Donnez d'autres exemples tirés du langage courant.

Le noir des mousses froides (l. 18-19). Le rouge à lèvres, les braves de 37, les courageux, les distraits, etc.

---

(1) L'adjectif complétant le nom comme l'adverbe complète le verbe, il faut admettre que l'apposition joue en même temps le rôle de complément de circonstance. Cf. Analyse raisonnée, p. 122.

5- Etudiez les comparaisons du premier parag. et les métaphores du 2e.

Comparaisons : "Ainsi les longues..." Phrase sans verbe. - "En bête..." "Pareil à des loups..." "Comme un boeuf..." Toutes introduites de façon différente, très pittoresques parce que tirées d'un milieu canadien, que nous connaissons bien.

Métaphores : "Etau de glace", "fermée par les linceuls d'ombre", "couronnes funèbres", "dans le suaire". Toutes très suggestives.

6- Comme procédés d'expression, pour produire de l'effet, l'A. recourt à l'apposition, à l'accumulation. Citez quelques exemples et composez des phrases sur le même modèle.

Le pronom mis en apposition comme "Alexis, lui" est un procédé par lequel on renforce le nom. L'adjectif mis en apposition comme "immobiles", "glacé", etc. décrit le nom à la manière des compléments de circonstances. (Cf. Grevisse, Le Bon Usage, p. 158, n. 212, 5°)
L'accumulation apparaît surtout dans les parag. 2 et 3. Faire remarquer la suppression du pronom et l'ordre de succession des actions.

* 7- Sur le modèle des premières phrases, jusqu'à "Menaud" (l. 7), décrivez une scène tragique, imaginée ou vécue.

8- Prouvez que la phrase de l'A. est généralement simple, toujours claire et très imagée.

Notons d'abord qu'elle est brève, ce qui donne une impression de vie, de rapidité, comme la scène décrite. Pas de subordination compliquée dans les phrases longues, mais des énumérations, des accumulations d'idées juxtaposées. Phrase imagée comme le prouve la réponse à la question 5.

COMPOSITION.

1- Résumez en une phrase brève, une expression, un mot si possible, les idées de chaque paragraphe.

1) Joson se noie sous les yeux de son père. La noyade.
2) Alexis se jette à l'eau pour le sauver. Tentative d'Alexis.
3) Il revient épuisé, désespéré. Désespoir d'Alexis.

2- De quelle façon l'A. décrit-il la douleur de Menaud et le courage d'Alexis ?

L'A. montre Menaud terrifié, "glacé"; impuissant, "il ne put qu'étreindre du regard"; abattu, "s'écroula".
Alexis se précipite dans le remous où Joson a disparu. Il lutte contre les éléments. A demi asphyxié, il remonte, reprend son haleine et replonge, acharné.

3- Par quels procédés l'A. réussit-il à donner de la rapidité à la scène qu'il décrit ?

La phrase est dépouillée de tout détail inutile. L'A. supprime les pronoms, il juxtapose les actions successives.

4- L'A. interrompt parfois sa description pour exprimer ses propres sentiments. Quels sont-ils ?

Sentiment de plainte lugubre : "Ainsi les longues..." (l.3-4).
Sentiment d'admiration : "Non ! personne..." (l.36).
Sentiment d'effroi : "C'était terrible ! terrible ! (l.37).

5- Montrez que cette scène est bien canadienne par le milieu décrit, les images employées, le vocabulaire.

Milieu et images : "Les longues quenouilles...", "l'embâcle", "le chevreuil enneigé", "les écorces qui tournoient comme le varech".
Vocabulaire : culbutis, moulange, terrible, terrible !

6- Qu'est-ce qui donne à cette description de scène un intérêt si poignant ?

Les faits eux-mêmes, l'atmosphère lugubre créée par l'idée de mort évoquée par les mots et les expression (Cf. voc. 3). Le lecteur se demande jusqu'à la fin si Joson sera sauvé.

REDACTIONS.

1- Quinze jours plus tard, à la veillée, Alexis raconte, avec beaucoup d'émotion mais avec calme, la mort de Joson. Faites-le parler.

Insister sur la langue simple du bûcheron, mais bien française, même s'il use de canadianisme de vocabulaire ou de syntaxe. En ce cas, on les fait souligner.

2- En sortant de l'école, un enfant risque d'être écrasé par un camion. Décrivez la scène.

Préparer cet exercice en choisissant les détails de la scène, le vocabulaire à employer, l'ordonnance des idées.

3- Décrivez la même scène que celle de l'A. mais en supposant qu'Alexis réussisse à sauver Joson.

4- Deux enfants se baignent près d'un courant très fort qui conduit à un barrage. L'un d'eux s'éloigne trop; il est emporté, lutte en vain, appelle au secours. L'autre reste impuissant, cloué sur place. Il crie à son tour. Un passant se jette à l'eau tout habillé, ramène la victime, saine et sauve, sur le rivage.

Diviser le travail en quatre tableaux d'inégale longueur : les ébats des deux baigneurs (très court); l'accident, le sauvetage (parties principales); après l'accident (court).

5- Imaginez une excursion en chaloupe à moteur. Au milieu du lac, le vent s'élève, le moteur arrête. Panique des passagers. Fin de l'excursion.

Travail libre pour laisser l'élève donner cours à son imagination.

JEAN-JACQUES ROUSSEAU
(1712-1778)

Jean-Jacques Rousseau est l'un des plus grands écrivains français du XVIIIe siècle. Son extrême sensibilité, son enthousiasme communicatif, la facilité avec laquelle il se met en scène sans honte et souvent sans modestie, en font l'un des écrivains les plus éloquents et les plus séduisants. Il enchanta ses contemporains par sa prose musicale, les impressions vives qu'elle traduit, les tableaux pittoresques qu'elle peint, les personnages émouvants qu'elle fait parler. L'art de Jean-Jacques Rousseau est tel qu'il peut émouvoir profondément son lecteur par la seule suggestion d'un état d'âme assez banal mais auquel les artifices du peintre confèrent un charme qui le transforme en découverte. C'est ainsi qu'il faudrait expliquer par exemple l'impression produite par cette confidence.

10- REVERIES D'UN PROMENEUR SOLITAIRE (1)

J'ai toujours aimé l'eau passionnément, et sa vue me jette dans une rêverie délicieuse, quoique souvent sans objet déterminé. Je ne manquais point à mon lever, lorsqu'il faisait beau, de courir sur la terrasse humer l'air salubre et frais du matin, et planer des yeux sur l'horizon de ce beau lac, (2) dont les rives et les montagnes qui le bordent enchantaient ma vue...

... Souvent, quand l'air était calme, j'allais immédiatement en sortant de table me jeter seul dans un petit bateau, que le receveur m'avait appris à mener avec une seule rame; je m'avançais en pleine eau. Le moment où je dérivais me donnait une joie qui allait jusqu'au tressaillement, et dont il m'est impossible de dire ni de bien comprendre la cause, si ce n'était peut-être une félicitation secrète d'être en cet état hors de

(1) Nous empruntons pour ce fragment le titre d'une autre oeuvre de Jean-Jacques Rousseau.
(2) Le lac de Bienne, à l'ouest de la Suisse, près de Neufchâtel. Jean-Jacques habitait alors dans l'île Saint-Pierre.

l'atteinte des méchants. J'errais ensuite seul dans ce lac, approchant quelquefois du rivage, mais n'y abordant jamais. Souvent laissant aller mon bateau à la merci de l'air et de l'eau, je me livrais à des rêveries sans objet, et qui, pour être stupides, n'en étaient pas moins douces... Je m'éloignais ainsi jusqu'à une demi-lieue de terre; j'aurais voulu que ce lac eût été l'océan. Cependant, pour complaire à mon pauvre chien, qui n'aimait pas autant que moi de si longues stations sur l'eau, je suivais d'ordinaire un but de promenades; c'était d'aller débarquer à la petite île, de m'y promener une heure ou deux, ou de m'étendre au sommet du tertre sur le gazon, pour m'assouvir du plaisir d'admirer ce lac et ses environs, pour examiner et disséquer toutes les herbes qui se trouvaient à ma portée, et pour me bâtir, comme un autre Robinson, une demeure imaginaire dans cette petite île.

Jean-Jacques Rousseau,
Confessions, II, 12.

LE VOCABULAIRE

1- Quel est le sens des mots soulignés ?

Stupides (l.20) : hébétées, incohérentes; rêveries causées par l'engourdissement de l'esprit.
Complaire (l.23) : satisfaire, être agréable, plaire.
Tertre (l.28) : petite élévation de terre.
Assouvir (l.28) : apaiser, calmer, contenter, satisfaire. S'assouvir : se repaître, passer son envie, se satisfaire.

2- Donnez un synonyme et un antonyme de : salubre (l.5).

Salubre : sain, salutaire. - insalubre, malsain.

3- Pourquoi Jean-Jacques Rousseau se jetait-il dans un petit bateau ? Est-il correct de dire : suivre un but (l.25) ?

Le verbe se jeter exprime non seulement l'action accomplie mais suggère le sentiment qui animait le promeneur. Ce n'est pas une promenade, c'est une véritable

évasion qu'il décrit. Le choix du verbe témoigne de sa hâte et de son bonheur.

On ne doit pas dire : suivre un but (pas plus que poursuivre). On se fixe un but de promenade, on vise un but (un idéal). Le choix de l'auteur décrit cependant ici l'attention du rameur qui fixe des yeux un point de la côte; l'emploi tout incorrect du verbe traduit merveilleusement le mouvement de la barque, des flots, et l'impression qu'on a, sur l'eau; il semble que la côte se meuve et que l'eau et la barque soient immobiles.

4- Pourquoi l'auteur se promène-t-il dans ce lac ?

On dirait aussi couramment sur le lac. Mais le promeneur se perd, il s'égare comme dans une forêt. L'emploi incorrect de la préposition dans traduit l'immensité du lac (au moins aux yeux du promeneur).

5- Reconstituez la famille de : eau - disséquer.

Eau (du lat. : aqua)

Aquaplane, aquarelle, aquatique, aqueduc, aqueux, aquiculture, aquifère, aquosité.

Disséquer (du lat. : dissecare, couper en deux) provient de secare : couper.

Sécable, sécant, sécante, sécateur, secteur, section, sectionner, sectionnement, - insécable, vivisection.

6- Quelles différences faites-vous entre un lac, un étang, une mare ?

Il y a peu de différences. Un lac est une grande étendue d'eau cernée par des terres. Il y a des lacs si grands qu'ils sont de véritables mers intérieures (V. les Grands Lacs : Supérieur, Michigan, Ontario, Huron, Erié). L'eau des lacs est souvent claire et toujours propre parce qu'elle se renouvelle et s'écoule par une rivière ou un fleuve (V. Lac Saint-Jean qui s'écoule par le Saguenay).

Un étang est plus grand qu'une mare, mais surtout plus profond. Une mare est une étendue d'eau, peu profonde et dormante.

Comparer aussi avec marécages, bourbiers.

Une mare fréquentée par les canards est une canardière.

7- Citez une vingtaine d'adjectifs qui puissent qualifier l'eau. - Citez une dizaine de verbes qui expriment les actions diverses de l'eau.

Eau froide, tiède, chaude, bouillante, bouillie, refroidie... douce, saumâtre, salée... calme, claire, courante, fraîche, vive, dormante, sale, transparente, limpide, boueuse, bourbeuse, stagnante, croupissante, vaseuse, croupie, trouble... eaux souterraines, gazeuses, alcalines, ferrugineuses, sulfureuses, thermales...

L'eau sourd, suinte, chuinte, murmure, clapote, jaillit, bouillonne, court, ruisselle, gazouille, coule, se précipite, tombe, gicle...

LA PHRASE ET SES ELEMENTS.

1- Relevez les adjectifs employés ici au comparatif ou au superlatif.

moins douces (l.21) : comparatif d'infériorité (comme la phrase est négative, le résultat est une comparaison de supériorité ou, au minimum, d'égalité : quoique stupides, les rêveries n'étaient pas moins douces, elles étaient donc aussi douces, sinon plus douces.).

si longues (l.24) : superlatif.

2- Quelle est la nature, la fonction des adjectifs non qualificatifs employés dans la dernière phrase du texte :

Mon (l.23) : adj. poss. - se rapp. à chien.
Une (l.27) : adj. num. - se rapp. à heure.
Deux (l.27) : adj. num. - se rapp. à heure.
Ce (l.29) : adj. démonstratif - se rapp. à lac.
Ses (l.29) : adj. poss. - se rapp. à environs.
Toutes (l.30) : adj. indéf. - se rapp. à herbes.
Ma (l.31) : adj. poss. - se rapp. à portée.
Autre (l.31) : adj. indéf. - se rapp. à Robinson.
Cette (l.32) : adj. démonstratif - se rapp. à île.

3- Trouvez la fonction des adverbes suivants : souvent (l.2), souvent (l.8), souvent (l.18), cependant (l.23), autant que (l.24).

Souvent (l.2) : mod. soit (s.-e.) "quoiqu'elle soit souvent sans objet déterminé".
Souvent (l.8) : mod. allais.
Souvent (l.18) : mod. aller.
Cependant (l.23) : mod. suivais.
Autant que (l.24) : (loc. adv.) mod. aimait.

4- Trouvez la fonction de chacun des infinitifs employés dans le texte.

Courir (4) : comp. d'obj. ind. de manquais (3).
Humer (5) : comp. circ. de but de courir.
Planer (5) : comp. circ. de but de courir.
Jeter (9) : comp. d'obj. dir. de allais (8).
Mener (10) : comp. d'obj. ind. de avait appris (10).
Dire (14) : comp. d'obj. ind. de est impossible.
Comprendre : ibid.
Etre (15) : comp. de félicitation.
Aller (18) : comp. circ. de man. et de temps de la principale (je me livrais...l.19).
Etre stupides (20) : comp. circ. de concession de la sub. rel. (étaient moins douces).
Complaire (23) : comp. circ. de but de suivais (25).
Aller débarquer : att. (construction ind.) de l' mis pour but de promenades.
Promener (27) : ibid.
Etendre (27) : ibid.
Assouvir (28) : comp. circ. de but de étendre.
Admirer (29) : comp. de plaisir.
Examiner (30) : comp. circ. de but de étendre.
Disséquer (30) : ibid. (par coordination).
Bâtir (31) : ibid. (par coordination).

5- Remplacez "en sortant de table" par une forme verbale équivalente.

"dès que je sortais de table..." (Imparfait d'habitude)
"sitôt sorti de table..."

6- A quel temps et à quel mode sont conjugués chacun des verbes suivants : bordent (l. 7) - avait appris (l. 10) - aurais voulu (l. 22) - eût été (l. 22) ?

Bordent : Présent de l'indicatif.
Avait appris : Plus-que-parfait de l'indicatif.
Aurais voulu : Passé (1ère forme) du conditionnel.
Eût été : Plus-que-parfait du subjonctif.

7- Quelle est la forme, la nature et la fonction des propositions de la phrase : "Le moment où...des méchants" (l. 11-16).

1) Le moment me donnait une joie : Proposition principale.
2) où je dérivais : Sub. relative, comp. de moment.

3) qui allait jusqu'au tressaillement : Sub. relative, comp. de joie.
4) et dont il m'est impossible de dire ni de bien comprendre la cause : Sub. relative coordonnée, même fonction que (3).
5) si ce n'était peut-être une félicitation secrète d'être en cet état hors de l'atteinte des méchants : Sub. conjonctive (si), concessive, comp. circ. de concession de dire et de comprendre.

8- Remplacez chacune des tournures suivantes par une tournure équivalente : "pour être stupides, n'en étaient pas moins..." (l. 20-21) - "si ce n'était peut-être..." (l. 14-15)
- "pour être stupides" : quoiqu'elles fussent stupides. - "si ce n'était peut-être..." : à moins que ce ne fût.

LA COMPOSITION.

1- Le second paragraphe se divise en deux parties bien distinctes. Lesquelles ? Intitulez chacune d'elles.

La première partie (l. 8-23) relate les errances du promeneur sur le lac.
La seconde (l. 22-33 : "Cependant...") rapporte les promenades (elles diffèrent des premières parce qu'elles ont un but déterminé) faites pour complaire au chien.

1) Errances, ou promenades sans but.
2) Excursion à l'île du nouveau Robinson.

2- Faites ressortir la progression que marque chaque phrase de la première partie de ce paragraphe.

L'auteur consacre une phrase à chaque aspect de sa promenade : Le départ; le moment de la dérive; les errances; les rêveries; le lieu où il se retrouvait.
Il ne décrit pas précisément la promenade mais nous devinons cette promenade à travers les états d'âme qu'il décrit.

* 3- Pourriez-vous imaginer la cause de la joie qu'avoue l'auteur (l. 12-13) ? La nature (lac, forêt ou autre paysage) vous a-t-elle déjà réservé "une joie qui allait jusqu'au tressaillement" ?

4- Quels sont, d'après vous, les méchants dont l'auteur fuyait l'atteinte ?

C'étaient tous les hommes, l'humanité tout entière dont l'auteur (par une maladie mentale qui s'aggravait tous les jours) se croyait la victime.

5- Imaginez-vous pourquoi l'auteur aurait voulu que ce lac eût été l'océan (1.22-23) ?

Pour que sa promenade soit plus longue, sans fin; pour mettre plus de distance entre les hommes et lui; pour s'évader pour de bon; pour connaître des rêveries encore plus douces (s'il y a un rapport entre la solitude et la masse d'eau d'une part et la douceur d'autre part.).

* 6- Que savez-vous de Robinson ?

LA REDACTION.

1- Exercices-éclairs.

a) Décrivez en quatre ou cinq lignes :
- le lever du soleil sur un lac, sans vous servir d'aucune couleur.
- le coucher du soleil sur ce lac, en faisant ressortir principalement la progression du silence.

b) Décrivez en huit lignes la barque de Jean-Jacques Rousseau, le soir, à l'ancre. Les détails choisis devront nécessairement faire reconnaître qu'il s'agit bien de la barque désignée.

2- Le chien de Jean-Jacques Rousseau raconte ses promenades aventureuses sur le lac de Bienne. Il rappelle la hâte du départ, les faits et gestes de son maître, le silence torpide de ses rêveries. Il énumère ses protestations (un chien ne parle pas; il proteste comme il sait). Il narre son triomphe: le débarquement dans l'île, les promenades dans les prés en fleurs...

L'exercice propose plusieurs difficultés : le récit de Jean-Jacques Rousseau devra ici être repris sans qu'on n'oublie jamais que c'est le chien qui évoque ses souvenirs (changement d'optique) - la scène de la rêverie devra être reprise aussi, mais par l'extérieur, vue par un spectateur mécontent - les promenades sur l'île au contraire devront être racontées avec enthousiasme...
Il n'est pas nécessaire de ramener les promeneurs chez eux pour conclure.

3- Racontez une de vos promenades en barque. Pas d'accident. Pas de noyade, de naufrage, etc... Pas de longs préparatifs non plus. L'essentiel n'est pas de décrire le lac, la barque, ou les rivages : insister sur l'état d'âme du promeneur. Les descriptions des actions et du cadre devront être écourtées et rigoureusement choisies pour traduire la joie, l'allégresse ou au contraire la crainte...

4- Imaginez un récit (narration ou description), sur le thème: "Plaisirs de l'eau".

On fournit ici la seule idée directrice. La matière relève du choix de chacun. Quel que soit le récit, il conviendra de ne jamais quitter des yeux l'idée directrice. Tout y sera choisi en fonction de l'effet à traduire.

5- Les Robinsons modernes. Vous avez décidé de construire une cabane sur une île, avec deux ou trois compagnons. Qu'imaginiez-vous ? Décrivez la construction de la cabane. A quelles attaques (imaginaires ou non) avez-vous dû faire face ensuite ? Racontez vos journées.

La meilleure préparation à ce travail serait une lecture de Robinson Crusoë. Laisser la bride à l'imagination. La correction devra porter sur la langue (évidemment) et sur la construction (plan général, agencement des épisodes, description des circonstances, enchaînement des séquences. Il faudrait éviter les longues délibérations, les dialogues banaux; il faudrait aussi distinguer l'essentiel de l'accessoire (glisser sur certains détails oiseux, ne pas raconter tous les ennuis de la construction...). On ne demande de raconter ni une excursion, ni même la construction d'une cabane mais bien de décrire l'un de ses innombrables rêves éveillés que font les jeunes adolescents influencés par leurs lectures.

EDMOND ROSTAND
(1868-1918)

S'il est célèbre comme auteur dramatique (Cyrano de Bergerac, l'Aiglon), Edmond Rostand fut aussi le poète ingénieux et facile des Musardises, un recueil qu'il publia à 22 ans. Le texte choisi est moins remarquable par la beauté du vers que par la richesse et la précision du vocabulaire, l'attendrissement du ton et la clarté de la composition.

11- LE PETIT CHAT

C'est un petit chat noir effronté comme un page.
Je le laisse jouer sur ma table souvent.
Quelquefois il s'assied sans faire de tapage;
On dirait un joli presse-papier vivant.
- Rien en lui, pas un poil de sa toison (1) ne bouge;
Longtemps il reste là, noir sur un feuillet blanc,
A ces minets tirant leur langue de drap rouge,
Qu'on fait pour essuyer les plumes, ressemblant.
- Quand il s'amuse, il est extrêmement comique,
Pataud (2) et gracieux, tel un ourson drôlet.
Souvent je m'accroupis, pour suivre sa mimique,
Quand on met devant lui la soucoupe de lait.
- Tout d'abord de son nez délicat il le flaire,
Le frôle, puis, à coups de langue très petits,
Il le lampe; et dès lors il est à son affaire,
Et l'on entend, pendant qu'il boit, un clapotis. (3)
- Il boit, bougeant la queue, et sans faire une pause,
Et ne relève enfin son joli museau plat
Que lorsqu'il a passé sa langue rêche (4) et rose

(1) Toison : fourrure. Au sens propre, fourrure de mouton, pelage laineux de certains animaux mammifères. La Toison d'or : fameuse toison gardée par un dragon et conquise par Jason et les Argonautes. Conquérir la toison d'or, c'est atteindre un but difficile.

(2) Pataud : rondelet, potelé, gros, lourd et maladroit. Employé comme nom, désigne un jeune chien qui a de grosses pattes.

(3) Clapotis : bruit d'une surface liquide légèrement agitée, bruit de vaguelettes qui s'entrechoquent. Quand le chat boit, il agite le lait de sa soucoupe et produit un clapotis. Dérivés : clapoter, clapotage, clapotement.

(4) Rêche : rude, âpre au toucher.

Partout, bien proprement débarbouillé le plat.
- Alors, il se pourlèche un moment les moustaches,
Avec l'air étonné d'avoir déjà fini,
Et comme il s'aperçoit qu'il s'est fait quelques taches
Il relustre avec soin son pelage terni.
- Ses yeux jaunes et bleus sont comme deux agates; (1)
Il les ferme à demi, parfois en reniflant,
Se renverse, ayant pris son museau dans ses pattes,
Avec des airs de tigre étendu sur le flanc.

Edmond Rostand,
Les Musardises. Fasquelle, éd.

LE VOCABULAIRE.

1- Expliquez les mots soulignés.

Minet (v. 7) : petit chat. Se dit aussi de personnes, en terme d'amitié. Les Canadiens disent plutôt Minou, déformation de minet.

Mimique (v. 11) : art d'exprimer sa pensée ou ses sentiments par des grimaces et des jeux de physionomie.

Flaire (v. 13) : approche le nez pour reconnaître l'odeur du lait, sa température, etc...

Se pourlèche (v. 21) : se lèche avec soin. Le suffixe pour marque une action complète : poursuivre, pourchasser, pourvoir.

Pelage (v. 24) : ensemble des poils de l'animal.

2- Quelle différence faites-vous entre les verbes suivants : s'abreuver, laper, lamper, trinquer, toaster ?

S'abreuver : convient surtout aux animaux, spécialement aux chevaux.

Laper : boire en tirant la langue, comme font les chiens et les chats.

Lamper : boire avidement, à grandes gorgées (lampées). S'emploie pour les animaux mais aussi pour les hommes mal élevés qui vident un verre d'un seul coup. Par ext. : vider d'un trait, sans relever le nez. C'est le sens qu'il a ici (v. 15).

Trinquer : choquer les verres avant de boire.

Toaster (ou toster) : proposer de boire à la santé de quelqu'un. Porter un toast : dire quelques mots avant de boire en l'honneur de quelqu'un. Usage antique par lequel les fidèles de Bacchus priaient leur dieu de faire en sorte qu'un breuvage ne profite pas à celui qui le buvait mais à un autre, par une espèce de communion mystique.

---

(1) Agates : pierres précieuses translucides, légèrement teintées, froides et dures.

3- Quels sont les adjectifs dérivés de tapage, poil, lait, museau, langue, moustache, pelage, flanc ?

Tapage : tapageur
Poil : poilu
Lait : laiteux, lacté
Museau : muselé
Langue : lingual
Moustache : moustachu
Pelage : pileux
Flanc : efflanqué

4- Groupez les mots et expressions qui, dans le texte, relèvent respectivement de la vue, de l'ouïe, de l'odorat, du toucher. Indiquez plusieurs nuances de : noir, blanc, rouge.

Vue : noir, blanc, rouge, rose, terni, jaunes, bleus, avec des airs...
Ouïe : tapage, clapotis.
Odorat : flaire.
Toucher : frôle, rêche, se pourlèche.

Noir : noirâtre, d'encre, d'ébène, toutes les nuances de gris et de brun foncé.
Blanc : blanchâtre, pâle, argenté, moiré, perlé, diapré, mat.
Rouge : rougeâtre, (dér.), rouge vif, sang, feu, grenat, cramoisi, carmin, écarlate, pourpre, orange, ocre, roux... V. aussi : rougeaud, rougeoyant, rougi.

5- Quel est le sens des suffixes dans : feuillet, ourson, drôlet, proprement. Donnez-en un à table, langue et plat, en ajoutant un complément qui précise le sens des mots ainsi formés.

Les suffixes : et, on dans feuillet, ourson sont des diminutifs.
Le suffixe ment marque la manière.

Tablette de cire, tableautin de peintre;
Languette de cuir;
Platée de légumes, plateau d'argent.

6- Si le clapotis convient proprement aux vagues, à quoi conviennent le crépitement, le sifflement, le froissement, le cliquetis, le grincement, le fracas, le grondement, le ronron.

On dit : le crépitement des flammes,
le sifflement d'une locomotive, du serpent,
le froissement d'un papier, d'un tissu,
le cliquetis des chaînes,
le grincement d'une porte,
le grondement du tonnerre,
le ronron (ou le ronronnement) du chat.

7- Le préfixe de implique l'idée d'enlèvement, de suppression. Prouvez-le à l'aide des mots suivants : débarbouiller, desceller, décortiquer, défrayer, déloger.

Débarbouiller : faire disparaître le barbouillage.
Desceller : ôter le sceau ou le scellement (sens très différents).
Décortiquer : enlever l'écorce.
Défrayer : supprimer les frais.
Déloger : Faire sortir du logis.

8- Reconstituez la famille des mots : noir (v.6) et lait (v.12).

Noir : noirâtre, noiraud, noircir, noirceur (employé à tort pour désigner l'obscurité), nègre, négrillon, dénigrer (de denigrare, noircir).
Lait : laitage, laiteux, laiterie, laitier, laitue (à cause du suc laiteux de cette salade), lacté, lactation.

9- Donnez deux synonymes et deux antonymes de : tapage (v.3), bouger (v.5), comique (v.9).

Tapage : tintamarre, fracas, -calme, paix.
Bouger : remuer, agiter, -arrêter, immobiliser (s').
Comique : drôle, amusant, -sérieux, triste.

10- Observez soigneusement un chat et énumérez les verbes et les expressions verbales qui serviraient particulièrement à le décrire.

Le chat miaule, ronronne, griffe, fait patte de velours, se tient au guet, épie, caresse, joue, saute, se gratte, se lèche, court, attrape, bondit, lape etc...

LA PHRASE ET SES ELEMENTS.

1- Quels sont les adjectifs qui jouent ici la fonction d'attribut, d'apposition. Citez les compléments d'adjectif. Comment exprime-t-on les degrés de signification de petit.

Adj. attribut : comique (v.9).
Adj. apposition : noir (v.6), pataud et gracieux (v.10).

Compl. d'adj. : étonné d'avoir déjà fini (v.22).
étendu sur le flanc (v.28).

Comparatif d'égalité : aussi petit que.
Comparatif de supériorité : moindre, plus petit que.
Comparatif d'infériorité : moins petit que.
Superlatif : le plus petit de... très, extrêmement, remarquablement, particulièrement petit.
On dira aussi : assez petit, bien petit, fort petit...

2- Indiquez la nature et la fonction des adverbes et des locutions adverbiales employés dans ce texte.

Souvent (v. 2) : adv. de temps, complète laisse jouer.
Pas un poil ne bouge (v. 5) : loc. adv. de négation, complète bouge.
Partout (v. 20) : adv. de lieu, modifie a passé.
Bien (v. 20) : adv. de manière, modifie proprement.
Proprement (v. 20) : adv. de manière, modifie débarbouillé.
Avec soin (v. 24) : loc. adv. de manière, modifie relustre.
A demi (v. 26) : loc. adv. de manière ou de quantité, modifie ferme.
Parfois (v. 25) : adv. de temps, modifie ferme.

3- Employez les adverbes souvent, parfois, partout, avec des compléments différents.

Souvent bien, bon, mal, etc. souvent à pied, en voiture, chez des amis, sur la route, etc.
Parfois : idem.
Partout : sur, dans, entre, excepté, etc.

4- Citez et expliquez les comparaisons employées dans le texte. De quelles façons sont-elles introduites ? Il y a bien d'autres manières d'amener une comparaison. Citez celles que vous connaissez en les employant dans une phrase.

Effronté comme un page : comparaison justifiée par le sentiment populaire qui en a fait un dicton.
On dirait un joli presse-papier : un presse-papier peut imiter n'importe quelle forme fantaisiste.
Ressemblant à ces minets... On fabrique aussi des essuie-plumes qui ont la forme d'un chat qui tire la langue.
Tel un ourson... : Le petit chat ressemble bien à un petit ours, pataud, noir.
Avec des airs de tigre : comparaison naturelle et juste : le chat et le tigre ont une parenté manifeste : ce sont des félins.

Les mots et les expressions soulignés montrent la variété des tours de l'A. pour introduire ses comparaisons.

On peut aussi se servir d'autres tours, comme : pareil à, semblable à, de même manière que, le même que, à la façon de, aussi...que, autant que, etc. Je l'aime autant qu'il me déteste; je suis aussi bien que j'étais, etc.

5- Remplacez l'expression "sans faire de tapage" (v.3) par d'autres tournures exprimant la même idée.

Sans bruit. Il s'assied, ne fait pas de tapage. Silencieux, muet comme une carpe, silencieusement.

6- Pourquoi le verbe est-il au singulier, malgré les deux sujets, dans "Rien en lui, pas un poil...ne bouge" ? Décrivez de la même manière, un lac calme, un ciel sans nuage, un enfant endormi.

Les deux sujets sont placés par gradation, du général au particulier; le verbe s'accorde avec le dernier qui frappe plus l'esprit. (Grévisse, 3e édit. p. 599, n. 815).

Pas une vague, pas la moindre ride n'agite la surface du lac.
Pas un nuage, pas la moindre tache n'assombrit le ciel.
Les bras, les jambes, tout son corps repose.

7- "Il le flaire (v. 13), le frôle (v. 14), le lampe"(v. 15), trois verbes qui décrivent des actions successives. Sur ce modèle, décrivez un canot qui avance sur les vagues, un papillon qui se pose sur une fleur, l'arrivée d'un train.

Le canot pointe en l'air, retombe, plonge.
Le papillon s'approche, bat des ailes, se pose.
Le train s'avance, ralentit, s'arrête.

8- Au 17e vers, que remplacent l'infinitif et le participe ? Composez des phrases sur ce modèle.

Le participe, "bougeant la queue" décrit une action qui s'accomplit en même temps que celle du verbe principal : "il boit". L'infinitif "faire une pause", décrit aussi une action dans le temps présent, comme le ferait l'indicatif. Le participe et l'infinitif ont, ici, une valeur de proposition circonstancielle.

9- Citez des proverbes ou des expressions populaires à propos du chat.

A bon chat, bon rat. Quand le chat n'y est pas, les souris dansent. La nuit, tous les chats sont gris. Avoir d'autres chats à fouetter. Donner sa langue aux chats. Chat échaudé craint l'eau froide. N'éveillez pas le chat qui dort.

LA COMPOSITION.

1- Quel titre donneriez-vous à ce morceau s'il commençait à "Souvent je m'accroupis", et finissait à "Ses yeux jaunes"? Qu'est-ce que décrit l'A. dans ces vers ? Divisez cet extrait en trois parties distinctes.

Minet boit son lait.

Dans ces vers l'A. décrit l'action du petit chat qui boit son lait; a) Avant : il le flaire, le frôle; b) pendant : clapotis, bouge la queue, boit sans pause; c) après : il débarbouille le plat, relève son museau, se pourlèche, relustre son pelage.

2- Que décrivent les dix premiers vers ?

V. 1-2 : présentation générale du chat : son caractère, ses habitudes.
V. 3-9 : le petit chat au repos.
V. 9-10 : au jeu.

3- Notez les détails qui font le mieux voir le petit chat.

Toutes les observations qui relèvent de la vue, de l'ouïe, de l'odorat, du toucher, rendent cette description très pittoresque. Cf. Voc. quest. 4.

4- Quelles sont les qualités du chat de l'A. ?

Il est familier avec son maître (v.1); il est discret, respecte sa méditation (v.3-9); il est vif et gracieux (v.10); il mange avec délicatesse, ne laisse rien perdre, il est propre, soigneux de sa personne (v.14-24).

5- Il y a plusieurs manières de commencer le portrait d'un chat. Donnez-en quelques-unes.

Je peindrai ici l'image du chat. - Minet est un petit chat noir qui m'amuse beaucoup. - Mon père est entré, hier, avec une boîte qui contenait un chat...

N.B. En principe, il faut commencer par donner une idée très générale, une caractéristique que l'on voudra faire ressortir au cours de la description.

6- Quelle impression l'A. cherche-t-il à produire en décrivant son chat ? Quels procédés emploie-t-il à cette fin ?

L'A. veut faire aimer son chat autant qu'il l'aime lui-même. Il lui prête toutes les qualités (q.4); il le décrit dans des actions amusantes (q.1 et 2). Il emploie des expressions pittoresques, des comparaisons naturelles qui attirent la sympathie : comme un page, ourson drôlet, minets rouges, airs de tigre.

7- Enumérez les défauts qui serviraient à la description d'un chat par celui qui déteste les chats.

Il pourrait le trouver gourmand, sensuel, malin, méchant, paresseux, malpropre avec son poil qu'il laisse partout, voleur, hypocrite, rusé, cruel, sauvage, jaloux, insupportable par ses miaulements, etc.

8- Comparez ce texte avec celui de Colette (Liv. d'Eléments p. 21). Dites en quoi ces textes se ressemblent et en quoi ils se distinguent.

Les deux textes décrivent le chat comme un animal sympathique. Rostand fait lui-même le portrait de son chat en ne lui trouvant que des qualités. Dans le texte de Colette, c'est le chat qui se décrit lui-même. Il parle surtout des défauts et des vices qu'on pourrait lui reprocher, mais bien à tort, et il expose ses griefs contre les hommes.

REDACTIONS.

1- Exercices-éclairs.
   1) Décrivez en trois lignes : les yeux du chat; les mouvements de sa queue.
   2) A l'aide d'une comparaison suggestive, décrivez un chat en cinq lignes de manière à en exciter l'horreur.
   3) Décrivez la silhouette d'un chat juché sur le faîte d'un toit, au clair de lune.
   4) Décrivez en vous limitant aux apparences extérieures un chat maigre, pelé, malade, pitoyable, ou un gros chat repu, ronronnant.

2- Décrivez, en gardant le même ton que Rostand, une des actions d'un chat que vous observerez : soit qu'il guette une souris, soit qu'il joue avec une balle; quand il va dormir ou quand il fait sa toilette, etc.

Les élèves veilleront d'abord à respecter le ton aimable, gracieux, et à rendre ainsi le chat sympathique au lecteur. Ils devront donc s'apercevoir qu'en décrivant minet à la chasse, leur tâche serait difficile.

3- Paul n'aime pas les chats et, dans un discours qu'il vous tient, il cherche à vous faire partager toute son horreur en décrivant cet animal à qui il prête tous les défauts qu'il illustre surtout par des actions. Faites-le parler. Vous pouvez aussi donner à cette rédaction l'allure d'un dialogue, d'une discussion.

Il faudra que Paul puisse bien exprimer ses sentiments d'horreur. C'est lui qui doit mener la conversation. Celle-ci sera allégée par quelques courts paragraphes au style indirect.

4- Comparez le chat et le chien. Décrivez-les en donnant les raisons de votre préférence si vous en avez une.

Il convient d'éviter la description juxtaposée du chat et du chien, la comparaison doit être constante, la grande difficulté du sujet réside dans le style : variété de tons, de tournures.

5- Décrivez, à la façon de Rostand, un animal domestique autre que le chat : une perruche, un serin, une poule et ses poussins, etc.

A la façon de Rostand, c'est-à-dire en montrant avec précision l'animal en action, suggérant ses habitudes, exprimant les sentiments que l'A. éprouve pour l'animal.

6- Imaginez une chatte donnant à ses petits les conseils nécessaires pour se procurer à manger, pour se défendre, pour attaquer, pour gagner l'amitié des hommes. Faites parler la chatte.

Ne pas oublier d'aérer les recommandations maternelles par la présentation du décor, par la notation rapide des attitudes : a) de la mère, b) des petits. Il faudra éviter toute éloquence et toute invraisemblance. La scène devrait être charmante, la phrase légère et spirituelle.

PAUL CLAUDEL
(1868-1954)

Un des plus grands poètes de notre époque. Paul Claudel est aussi un auteur dramatique dont les pièces ont connu le succès sur toutes les scènes. Il manie sa langue avec une dextérité remarquable par la précision de son vocabulaire et le rythme de sa phrase. C'est lui qu'on retrouve à la tête du renouveau catholique de la littérature française contemporaine. Ses oeuvres seront particulièrement appréciées et goûtées dans les classes de lettres.

12- LE PORC

Je peindrai ici l'image du porc.

C'est une bête solide et tout d'une pièce, sans jointure et sans cou, ça fonce en avant comme un soc. Cahotant sur ses quatre jambons trapus, c'est une trompe (1) en marche qui quête, et toute odeur qu'il sent, y appliquant son corps de pompe, il l'ingurgite. Que s'il a trouvé le trou qu'il faut, il s'y vautre avec énormité. Ce n'est point le frétillement du canard qui entre à l'eau, ce n'est point l'allégresse sociable du chien; c'est une jouissance profonde, solitaire, consciente, intégrale. (2) Il renifle, il sirote, il déguste, et l'on ne sait s'il boit ou s'il mange; tout rond, avec un petit tressaillement, il s'avance et s'enfonce au gras sein de la boue fraîche; il grogne, il jouit jusque dans le recès (3) de sa triperie, (4) il cligne de l'oeil. Amateur profond, bien que l'appareil toujours en action de son odorat ne laisse rien perdre, ses goûts ne vont point

(1) L'A. assimile le porc à une trompe d'éléphant, à cause de sa forme allongée, de son activité de tout instant : le porc renifle toutes les odeurs qui passent, il est toujours prêt à ingurgiter.

(2) Intégrale : entière, complète, qui le satisfait pleinement.

(3) Recès : du latin recessus, retraite, lieu secret, le fond de son ventre.

(4) Triperie : au sens propre, lieu où l'on vend des tripes; désigne aussi ce genre de commerce. L'A. donne à ce terme un sens abstrait désignant l'ensemble de ses tripes.

aux parfums passagers des fleurs ou de fruits frivoles; en tout il cherche la nourriture : il l'aime riche, puissante, (1) mûrie, et son instinct l'attache à ces deux choses fondamentales : la terre, l'ordure...

Paul Claudel,
Connaissance de l'Est.
Mercure de France, édit., Paris.

LE VOCABULAIRE.

1- Qu'est-ce que l'A. veut dire par "cahotant sur ses quatre jambons trapus" (1.4), "l'allégresse sociable du chien" (1.9-10), "l'appareil toujours en action de son odorat" (1.16-17), "fruits frivoles" (1.18), "choses fondamentales" (1.21) ?

Cahotant : en marchant, le dos du porc ondule et fait comme des cahots. Le cahot est surtout le saut lui-même, le mouvement provoqué par une aspérité de la route. Par extension on le dit aussi de l'aspérité elle-même.
Jambons : cuisses et épaules du porc qui servent à faire des jambons.
Trapus : gros et courts.

Allégresse sociable du chien : le chien a l'instinct de partager sa joie avec l'homme, de prendre part à la sienne. Son allégresse est donc sociable.

L'appareil... de son odorat : le museau du porc, son groin.

Fruits frivoles : petits fruits de peu d'importance, même s'ils sont exquis, d'une saveur nuancée qui échappe au porc.

Choses fondamentales : d'après l'A., il n'y a que deux choses qui comptent pour cet animal, deux choses qui se retrouvent au fond de son appétit.

2- Comment l'A. peut-il dire "ingurgiter une odeur" (1.5-6) ? Pourquoi pas humer, renifler, aspirer, flairer ? Montrez la différence entre ces termes.

Humer : avaler un liquide en aspirant - absorber par aspiration.
Renifler : retirer un peu fort les humeurs ou l'air des narines.

(1) Puissante : capable d'impressionner fortement le palais.

Aspirer : attirer de l'air dans les poumons.
Flairer : appliquer avec intention le sens de l'odorat.
Ingurgiter : avaler gloutonnement. On avale des aliments, non des odeurs. Mais le porc décrit par l'A. avale sans distinction tout ce qui sent fort.

3- Placez par ordre de gradation les adjectifs suivants : gourmet, goinfre, friand, glouton, vorace, gourmand, goulu. Donnez, pour chaque terme, la raison de l'ordre suivi.

Gourmet : qui s'y connaît en bonne chère; friand : avide de sucreries, de bons vins, de fines pâtisseries; gourmand : qui manque de sobriété; glouton, vorace : qui mange avec excès; goulu : qui se jette sur les aliments avec une espèce de fureur; goinfre: qui mange beaucoup et de façon malpropre et dégoûtante.

4- Montrez les ressemblances et les divergences de sens entre siroter et déguster; tressaillement et frétillement.

Déguster et siroter : apprécier une saveur. Le premier se dit d'une liqueur ou des aliments; siroter se dit seulement des liqueurs et signifie boire à petits coups et lentement, pour mieux goûter (acception familière).

Tressaillement et frétillement : séries de mouvements vifs et soudains. Le premier est provoqué par l'émotion, le second par l'agitation. On tressaille quand on est subitement ému; on frétille quand on en peut tenir en place ni maîtriser ses nerfs.

5- Les épithètes "jouissance profonde, solitaire, consciente, intégrale" sont-elles synonymes ? Placées par gradation ? Justifiez votre réponse.

Ces épithètes ne sont pas synonymes et il y a gradation. L'A. donne d'abord la qualité de la jouissance en elle-même : profonde. Il en donne ensuite les modalités extérieures : solitaire, intérieures : consciente et intégrale, cette dernière renforçant la précédente.

6- Citez cinq mots de la famille de déguster.

Goût, goûter, dégoût, dégustation, ragoût, ragoûtant.

7- Classez les mots concrets qui se rapportent à l'odorat, au goût, au toucher, à l'ouïe.

Odorat : odeurs, sent, renifle, parfum.
Goût : ingurgite, sirote, déguste, boit, mange, fruits frivoles.
Toucher : gras sein, boue fraîche.
Ouïe : renifle, grogne.

LA PHRASE ET SES ELEMENTS.

1- Extrayez du texte trois adjectifs non-qualificatifs en donnant l'espèce de chacun; dix adverbes dont vous indiquerez la nature et la fonction. Donnez la fonction des adjectifs : riche, puissante, mûrie.

Adjectifs non-qualificatifs : quatre (l.4) : numéral card. ; toute (l.5) : adj. ind. de sens distributif. En effet, toute désigne, ici, la totalité dans le nombre parce qu'il se rapporte à un nom singulier de sens général. Il signifie n'importe quelle. Comparez avec le latin totus exprimant la totalité dans l'unité et omnis, totalité dans le nombre. Ou avec l'anglais : All the men are there, et Every man is a liar. Ces (l.20) : adj. démonstratif.

Adverbes : tout (l.2), adv. de manière, sans (l.2), adv. de manière; en avant (l.3), de lieu, en marche (l.5), de manière; y (l.6 et 7) : adv. pron. le 1er mis pour odeur, le 2e, pour trou; ne...point (l.8) : adv. de négation, toujours (l.16) : adv. de temps; ne...rien (l.17) : adv. de négation.

Riche, puissante, mûrie : attribut de l'objet l'. (Cf. Analyse raisonnée, p. 34, sq.).

2- Au point de vue grammatical, quelle différence faites-vous entre : tout d'une pièce (l.2), toute odeur (l.5), tout rond (l.12), en tout (l.19).

Tout d'une pièce : adv. précédant une locution nominale à valeur d'adjectif, signifiant tout à fait, entièrement, comme tout rond.
Toute odeur : (voir q.1). En tout : pronom indéfini, exprimant la totalité des choses.

3- Composez des phrases où tout, sans article, aura une valeur distributive, exprimant bien clairement la totalité dans le nombre et la totalité dans l'unité, et tout adverbe.

Tout le mur est peint : totalité dans l'unité.
Tout élève qui travaille... : totalité dans le nombre.
Il est tout noir... (elle est toute noire) : adverbe.

4- Décomposez en propositions la 2e phrase : Cahotant. Expliquez la nature et la valeur temporelle des participes : cahotant et appliquant.

Cahotant sur ses quatre jambons trapus : Proposition participiale. Circ. de manière.
C'est une trompe en marche : Princ.
Qui quête : Proposition subordonnée relative déterminative de trompe en marche.

Qu'il sent : proposition subordonnée relative, déterminative de toute odeur.
Y appliquant son corps de pompe : proposition participiale, circ. de moyen.
Toute odeur, il l'ingurgite : princ. coordonnée.

N. B. Faire analyser l'.

Cahotant : part. présent qui montre l'action en train de s'accomplir en même temps que l'état décrit par le verbe principal : c'est.
Appliquant : part. prés. qui montre aussi l'action qui s'accomplit en même temps que celle exprimée par ingurgite.

5- Composez des phrases sur le modèle de cette dernière : Cahotant... en faisant ressortir la valeur temporelle des participes présents. Expliquez la différence avec le gérondif : il s'avance en cahotant et, cahotant, il s'avance.

Le part. présent et le gérondif ont tous deux la même forme. L'idée exprimée par le premier s'applique au pronom il et a une valeur d'adjectif. L'idée exprimée par le gérondif s'applique au verbe et a une valeur d'adverbe.

6- Expliquez la comparaison : comme un soc (1.3), et la métaphore : c'est une trompe (1.4-5).

Comme un soc : le soc laboure la terre; le porc la fouille, ce qui est assez voisin.
C'est une trompe : analogie avec le nez allongé de l'éléphant, qui sert en même temps à saisir et à sentir.

7- Ce texte contient-il des compléments d'adjectif et des compléments d'adverbe ?

Il n'y a pas de compléments d'adjectif. Allégresse sociable du chien, comp. de nom, diffère de : sociable à souhait : complément d'adjectif.
Compléments d'adverbe : d'une pièce (1.2); jointure (1.3) et cou (1.3).

8- Dans la construction de ses phrases, l'A. prépare l'idée principale à exprimer en recourant à l'apposition ou à l'opposition. Montrez comment ces procédés mettent en lumière l'idée à décrire.

Cahotant sur... : apposition, groupe décrivant de façon pittoresque le sujet, c', mis pour porc. On le voit avancer.
Ce n'est point... : opposition; deux groupes opposés à c'est une...
Le frétillement du canard, l'allégresse du chien, c'est beaucoup, mais pas encore comme cette jouissance profonde, etc.
Tout rond, avec un petit tressaillement : deux appositions décrivant la qualité et le geste du sujet, il.

Amateur profond : apposition qui se rapporte, par le sens, à porc, et qui contient en substance tout ce que l'A. énonce dans la suite.

N.B. Faire remarquer la construction particulière de cette phrase.
Amateur profond devrait se rapporter au sujet du verbe principal, ses goûts, alors que le sens veut qu'il se rapporte à porc. C'est une figure de style, appelée anacoluthe. Autre exemple :

Et pleurés du vieillard, il grava sur leur marbre
Ce que je viens de raconter. (La Fontaine)

9- Que pensez-vous de l'emploi de que dans : "Que s'il a trouvé le trou qu'il faut, il s'y vautre aux énormités" ?

Le que est ici conjonction, agglutiné à si. La langue littéraire recourt à cette forme pour insister sur le lien entre la condition introduite par si, et ce qui suit, le conditionné. La tournure n'est pas à recommander.

LA COMPOSITION.

1- Quel ordre l'A. suit-il dans cette description ?

1) Il indique son intention : (1ère ligne).
2) Il trace un portrait physique du porc : ses actions : (l.2-15).
3) Son portrait moral : ses goûts : (l.15-21).

2- D'un trait Claudel peint l'image physique du porc. Prouvez que ce trait est exact.

Bête solide et tout d'une pièce, sans jointure et sans cou. En gros, un porc est en effet une masse de chair de forme ovale, sans articulations apparentes.

3- L'auteur donne ensuite deux caractéristiques de l'instinct du porc. Indiquez-les nettement et résumez chacune en une phrase très brève.

1) Goinfrerie (acte, habitude de manger beaucoup, glutonnement et malproprement). Le porc n'a qu'un but : ingurgiter sans cesse, et tout : odeurs, substances grasses, liquides, solides.

2) Goût de l'ordure. Il se vautre avec délices dans la terre, la boue fraîche, l'ordure.

4- Le porc nous apparaît-il ici comme un animal immonde ? Appuyez votre réponse par des citations précises.

Oui. - Il s'enfonce dans le gras sein de la boue fraîche...son instinct l'attache à la terre, à l'ordure.

5- Où le porc trouve-t-il sa jouissance principale ?

Au gras sein de la boue fraîche.

6- Expliquez cette phrase: "Amateur profond..." "jusqu'à "en tout..."

C'est un amateur des jouissances profondes, c'est-à-dire, brutes; aussi, si son groin toujours actif hume le parfum des fleurs et des fruits, il ne s'arrête pas à ces frivolités; en tout..., etc.

7- Faites ressortir l'opposition qui existe dans la phrase : "Ce n'est point le frétillement...".

Le canard entre à l'eau, le porc se vautre dans son trou; le canard entre avec un frétillement (mouvement agile, délicat), le porc, avec énormité, i.e. avec lourdeur et volupté.

8- Citez trois allusions employées dans le texte.

1) Une trompe (l.4-5).
2) Parfums passagers des fleurs : comme le ferait un délicat,
3) ou de fruits frivoles : comme un gourmet.

9- Quels sentiments l'A. nous inspire-t-il en décrivant ainsi le porc ?

L'A. nous montre cet animal comme un être hideux : il n'aurait presque pas la forme d'un animal, mais plutôt celle d'un soc, d'une trompe en marche, d'une pompe. Il est consciemment malpropre, il trouve dans la boue fraîche une jouissance complète. C'est le goinfre par excellence. Rien de sympathique chez lui, d'après ce texte.

REDACTIONS.

1- Si vous avez eu l'occasion d'observer un porc, décrivez comment il vous apparaît à vous-même sans vous laisser influencer par les observations de Claudel. Montrez ce

qui le distingue de tout autre animal. Décrivez la forme de son corps, sa tête, ses pattes, sa peau. Observez surtout ses actions : en dehors des repas, à l'heure des repas.

2- Vous avez dû remarquer déjà un petit animal d'apparence hideuse à première vue : la grenouille, le crapaud. Décrivez cet animal. Où vous l'avez aperçu ? Impression première. Pourquoi ? Vos observations sur sa peau, sa tête, ses membres antérieurs, postérieurs. Comment il se déplace, à l'eau, sur terre. Sa voix, Mérite-t-il l'horreur qu'il inspire ?

Le crapaud est un auxiliaire précieux du jardinier et du cultivateur puisqu'il se nourrit de bestioles et d'insectes nuisibles aux plantes. La légende lui a prêté des défauts qu'il n'a pas : celui de répandre du venin, de donner la gale, de porter malheur. Cela est dû à son apparence hideuse; corps trapu, massif, sans cou apparent, peau couverte de pustules, bouche édentée. Comme on le rencontre partout, il sera facile de l'observer et de le décrire sans faux préjugés.

3- Le principal défaut de l'animal décrit par Claudel est la goinfrerie. Mais il y a aussi des êtres humains qui mangent de façon malpropre et dégoûtante. Décrivez-en un sans vous laisser aller à des exagérations invraisemblables. Essayez plutôt de peindre sur le vif quelqu'un que vous avez pu observer.

4- Faites le portrait d'un camarade très peu soigneux de sa personne. Décrivez sa tenue, ses actes.

5- Comparez ce texte avec le texte de Roupnel, Fasc. des Eléments, p. 45. Montrez les ressemblances, et surtout les différences entre ces deux textes. Portraits esquissés par chacun; les actions décrites, les procédés employés par chaque auteur, l'impression créée par la lecture de ces textes. Terminez en donnant votre préférence pour l'un ou pour l'autre.

GUY DE MAUPASSANT
(1850-1893)

Normand d'origine, Guy de Maupassant a décrit de préférence les lieux où s'est déroulée sa jeunesse. Ce ne fut pas un brillant élève: il préférait courir sur les plages et les falaises et observer les gens et les lieux. Après avoir fait la guerre (1870-71), il devint fonctionnaire au ministère de la Marine, puis au ministère de l'Instruction publique, à Paris. Mais il était encore meilleur canotier que fonctionnaire : il préférait toujours les jours de congé. Cependant il avait rencontré Gustave Flaubert et, guidé par ce maître, Guy de Maupassant apprit avec acharnement son métier d'écrivain. Il quitta le ministère et fit, de 1880 à 1893, la plus brillante carrière littéraire de son siècle; ce fut aussi l'une des plus courtes : il mourut à 43 ans. Il a publié plus de deux cents contes et nouvelles et une dizaine de romans.

13- LES PHARES DU HAVRE

1- Il arrivait devant le mât des signaux qui indique la hauteur de l'eau dans le port, et il alluma une allumette pour lire la liste des navires signalés au large et devant entrer à la prochaine marée. On attendait des steamers (1) du Brésil, de la Plata, du Chili et du Japon, deux bricks (2) danois, une goélette (3) norvégienne et un vapeur turc, ce qui surprit Pierre autant que s'il avait lu "un vapeur suisse"; et il aperçut dans une sorte de songe bizarre un grand vaisseau couvert d'hommes en turban, qui montaient dans les cordages avec de larges pantalons.

- Que c'est bête, pensait-il; le peuple turc est pourtant un peuple marin.

2- Ayant fait encore quelques pas, il s'arrêta pour contempler la rade. Sur la droite, au-dessus de

(1) Steamer : (m. ang.) Navire à vapeur.
(2) Brick : (m. ang.) Voilier à deux mâts. On ne prononce pas l's final en français.
(3) Goélette : Petit voilier à deux mâts, effilé et rapide.

Sainte-Adresse, les deux phares électriques du cap de la Hève, semblables à deux cyclopes monstrueux et jumeaux, jetaient sur la mer leurs longs et puissants regards. Partis des deux foyers voisins, les deux rayons parallèles, pareils aux queues géantes de deux comètes, descendaient, suivant une pente droite et démesurée, du sommet de la côte au fond de l'horizon. Puis sur les deux jetées, deux autres feux, enfants de ces colosses, indiquaient l'entrée du Havre; et là-bas, de l'autre côté de la Seine, on en voyait d'autres encore, beaucoup d'autres, fixes ou clignotants, à éclat et à éclipses, s'ouvrant et se fermant comme des yeux, les yeux des ports, jaunes, rouges, verts, guettant la mer obscure couverte de navires, les yeux vivants de la terre hospitalière disant, rien que par le mouvement mécanique invariable et régulier de leurs paupières : "C'est moi. Je suis Trouville, je suis Honfleur, je suis la Rivière de Pont-Audemer." Et dominant tous les autres, si haut que, de si loin, on le prenait pour une planète, le phare aérien d'Etouville montrait la route de Rouen, à travers les bancs de sable de l'embouchure du grand fleuve.

3- Puis sur l'eau profonde, sur l'eau sans limites, plus sombre que le ciel, on croyait voir, çà et là, des étoiles. Elles tremblottaient dans la brume nocturne, petites, proches ou lointaines, blanches, vertes ou rouges aussi. Presque toutes étaient immobiles, quelques-unes, cependant, semblaient courir; c'étaient les feux des bâtiments à l'ancre attendant la marée prochaine, ou des bâtiments en marche venant chercher un mouillage.

4- Juste à ce moment la lune se leva derrière la ville; et elle avait l'air du phare énorme et divin allumé dans le firmament pour guider la flotte infinie des vraies étoiles.

Guy de Maupassant, Pierre et Jean.
Ollendorff, 1888, 30e édit. p. 47.

LE VOCABULAIRE.

1- Expliquez les mots soulignés.

Rade (l.15) : grand bassin naturel, limité par des jetées, ouvert sur le large. Les navires y mouillent.

Foyers (l.19) : sources lumineuses, point d'émission de la lumière. C'est quelquefois le centre où les rayons lumineux convergent (tous les enfants ont fait s'enflammer un papier à l'aide d'une loupe rassemblant les rayons du soleil : le point lumineux est le foyer). C'est aussi le lieu où l'on fait du feu.

Rayons (l.20) : traits émis par la source lumineuse.

Feux (l.23) : (du lat. : focus, foyer) Sources lumineuses. Elles émettent d'ailleurs et lumière et chaleur.

On pourra rappeler l'usage ancien de compter les maisons d'un hameau ou d'un village. C'est un village de trente feux (i.e. de trente maisons). Rapprocher de l'usage courant aujourd'hui qui confond une famille, un logis et un foyer.

Embouchure (l.37) : estuaire d'un fleuve; lieu où le fleuve s'élargit et jette ses eaux dans la mer. Rappeler aussi : delta - bouche (Bouches-du-Rhône); - affluent - confluent.

Mouillage (l.46) : action de mouiller, rendre humide, jeter l'ancre (en terme de marine). Ne jamais employer le verbe dans le sens de pleuvoir.

2- Quelles différences faites-vous entre des feux fixes et des feux clignotants (l.27-28) ? entre des feux à éclat et des feux à éclipses (l.28) ?

Un feu (ou phare) fixe émet constamment la même lumière.

Un feu clignotant est celui dont la lumière s'allume et s'éteint à intervalles réguliers et rapprochés.

Un feu à éclat est celui qui, toujours lumineux, émet périodiquement un rayon plus fort, une lumière plus intense, un éclat.

Un feu à éclipses est celui dont la lumière est intermittente : un écran tournant passe devant le foyer et cache (éclipse) la lumière. Un tel phare émet un véritable signal, toujours le même, que les marins comprennent : c'est par exemple deux longs traits de lumière séparés par un court intervalle d'obscurité; ou un long trait lumineux, un long intervalle obscur, un trait court, un long intervalle obscur (Cf. le morse). Il y a donc une différence entre un feu clignotant (lumière et obscurité égales et régulières) et un feu à éclipses.

3- Quels sont les sens de : mât, mat, un vapeur, une vapeur ? Donnez le féminin de : turc - de : grec.

Mât : subst. Haute pièce de bois qui supporte la voilure.

Mat : adj. Terne, non brillant.

Un vapeur : navire qui fonctionne à l'aide de la vapeur d'eau.

Une vapeur : gaz émis par un liquide qui bout ou se volatilise.

Turc : turque - Grec : grecque.

4- Reconstituez la famille de : signaux (l. 1), hospitalière (l. 30).

Signal (du lat. : signum, signe).
Signe, signer, signet...
Signal, signaliser, signalisation...
Signature, signataire.
Signifier, signification, significatif...
Assigner... consigner... désigner...

Hospitalière (du lat. : hospes, itis : hôte).
Hôpital, hospitalier, hospitalisation, hospitaliser...
Hôte, hôtel, hôtelier, hôtellerie...
Hospice...

5- Qu'est-ce qu'un cyclope (l. 17) ? Pourquoi l'auteur compare-t-il un phare à un cyclope ?

Les Cyclopes, géants de la mythologie grecque, étaient les fils du Ciel et de la Terre. Ils n'avaient qu'un oeil monstrueux au milieu du front (Cuclos : cercle - ops : regard). Ils construisirent la ville de Mycènes avec des pierres si grosses qu'il fallait deux paires de boeufs pour tirer les plus petites.
C'est à cause de leur oeil unique que les phares sont ici comparés à des Cyclopes. C'est, secondairement, à cause de leur taille. (V. "leurs longs et puissants regards" (l. 18-19).

6- Pourquoi les compare-t-il aussi à des comètes (l. 21) ?

Ce ne sont pas les phares qui sont comparés à des comètes (astres errants qui décrivent une orbite très allongée autour du soleil et n'apparaissent dans le firmament qu'à des siècles d'intervalle). Or les phares ne sont pas errants : la comparaison serait mauvaise. Ce sont les faisceaux émis par les phares et qui vont s'élargissant que l'auteur compare aux queues des comètes (traînées de lumière qui font à la comète comme un sillage, appelé quelquefois : chevelure).

7- Pourquoi les phares des jetées sont-ils "enfants de ces colosses" (l. 23-24) ?

Parce que les phares des jetées sont plus petits que les phares du cap et que leurs faisceaux sont réduits.

8- Que signifient les adjectifs suivants : parallèle, perpendiculaire, transversal, oblique, convergent, divergent ?

Parallèle : se dit d'une droite située dans le même plan qu'une autre avec laquelle elle n'a aucun point commun, quand elles seraient prolongées jusqu'à l'infini.
Perpendiculaire : se dit d'une droite qui coupe une autre droite ou un plan en formant un angle droit.
Transversal : disposé de travers (ligne, droite, rue).
Oblique : se dit d'une droite qui coupe une autre en formant un angle aigu. Particulièrement, droite qui n'est pas verticale.
Convergent : se dit d'une droite qui se joint à une ou à plusieurs autres en un même point.
Divergent : se dit au contraire d'une droite qui, à partir d'un point donné, s'éloigne de plus en plus d'une ou de plusieurs autres droites.

9- Pourquoi prenait-on le phare d'Etouville pour une planète ? Quelle est la différence entre un astre, une constellation, une étoile, une nébuleuse, une planète et un satellite ?

Le phare d'Etouville est un phare aérien, attaché à un ballon captif. Il est situé en plein ciel et comme il est plus gros à l'oeil qu'une étoile, on peut le confondre avec une planète.

Un astre est un corps céleste qui émet sa lumière propre.
Une étoile est un astre fixe, non qu'il soit immobile mais il occupe, dans une constellation, toujours la même place.
Une constellation est un groupe d'étoiles.
Une nébuleuse est un amas d'étoiles indistinctes, non parce que la distance qui nous en sépare ne permet pas à notre oeil de les distinguer les unes des autres mais parce qu'elles sont encore en formation et en grande partie gazeuses.
Une planète est un corps céleste refroidi, qui n'émet plus de lumière propre mais réfléchit seulement la lumière solaire (ex. : la lune, la terre).
Un satellite est un corps céleste (planète ou aérolithes) dont l'orbite entoure un astre ou une planète : la terre est un satellite du soleil - la lune est un satellite de la terre.

* 10- De quel grand fleuve parle ici l'auteur ?

11- Quel est le sens de "prendre pour" (1.35) ? Employez successivement prendre à, prendre en, prendre pour, prendre sur, dans de courtes phrases qui en fassent apparaitre les différents sens.

- Prendre pour : confondre avec.

Il fut pris à partie : Il fut attaqué.
Il fut pris à voler : pris sur le fait, en flagrant délit, pris en train de voler.

Il s'en prit à moi : il m'accusa, il m'attaqua.
Prendre à coeur, prendre à charge.
Prendre en mains, prendre en croupe.
Il m'a pris pour un voleur : il a cru que j'étais... Il m'a confondu avec un voleur.
Prendre sur soi : faire effort.
(V. aussi : prendre sous sa protection, prendre au nez...)

LA PHRASE ET SES ELEMENTS.

1- Expliquez pourquoi l'auteur a employé successivement un imparfait (il arrivait) et un passé simple (il alluma) dans la 1ère phrase.

L'imparfait indique une action durable; le passé simple une action instantanée.

2- Trouvez un complément d'objet direct, un complément d'agent, un complément circonstanciel de but, de lieu, de temps, de manière dans le premier paragraphe (l.1-11).

Comp. d'objet direct : la hauteur de l'eau (l.2);
Comp. d'agent : d'hommes en turban (l.10);
Comp. circonstanciel de but : pour lire la liste des navires signalés au large (l.3);
Comp. circonstanciel de lieu : devant le mât des signaux (l.1);
Comp. circonstanciel de temps : à la prochaine marée (l.4);
Comp. circonstanciel de manière : dans une sorte de songe bizarre (l.8-9).

3- Quelle est la fonction de : "au large" (l.3) ? sur la mer (l.18) ? comme des yeux (l.27-28) ? çà et là (l.39-40) ? les feux des bâtiments (l.44) ?

Au large : comp. circ. de lieu de signalés.
Sur la mer : comp. circ. de lieu de jetaient.
Comme des yeux : comp. circ. de man. de s'ouvrant et se fermant.
Çà et là : comp. circ. de lieu de croyait voir.
Les feux de bâtiments à l'ancre : suj. de attendant la... Tout le reste de la phrase constitue deux groupes attributs de c'étaient, le c' étant considéré comme sujet. (Consulter Analyse raisonnée de la langue française, p. 22)

4- Voyez-vous une différence de sens entre: "on attendait des steamers du Brésil" et "on attendait des steamers brésiliens" ?

Dans le premier cas, les steamers viennent du Brésil; ils peuvent ne pas être brésiliens.
Dans le second cas, ce sont des steamers brésiliens; ils peuvent ne pas venir directement du Brésil.

Quand on écrit : "on attendait des steamers du Brésil" on peut assigner à Brésil deux fonctions distinctes :

a) comp. circ. de lieu de attendait;
b) comp. déterminatif de steamers.

Du est toujours préposition mais dans le premier cas elle indique la provenance.

(Comp. avec l'anglais.)

5- Recopiez la 1ère phrase du second paragraphe en remplaçant "Ayant fait" par une tournure verbale équivalente.

"Après avoir fait quelques pas..."
"Lorsqu'il eut fait quelques pas..."
"Quand il eut fait quelques pas..."

6- Conjuguez le verbe jeter à la première personne du pluriel a) du présent de l'indicatif; b) du passé simple; c) du futur simple; d) du conditionnel passé 1ère forme; e) du subjonctif présent.

Nous jetons - Nous jetâmes - Nous jetterons - Nous aurions jeté - Que nous jetions.

Exercice suggéré : Même personne, mêmes temps, mêmes modes du même verbe au passif.
Nous sommes jetés - Nous fûmes jetés - Nous serons jetés - Nous aurions été jetés - Que nous soyons jetés.

On pourra continuer cette vérification de la conjugaison d'un verbe du 1er groupe en demandant : les formes négative, interrogative, interrogative-négative - une autre personne - etc... Exercice oral et rapide. Après avoir fait se lever tous les élèves, on pourra obliger à s'asseoir ceux qui ne sauront pas répondre en un minimum de temps.

7- Quelle est ici la fonction grammaticale de queues (l. 20) ?
Queues : comp. d'adjectif (pareils à...).

Exercice suggéré : Faire trouver d'autres comp. d'adjectifs couramment employés : interdit à la circulation - rouge de honte - blanc de poussière - noir de boue - pitoyable à voir...

LA COMPOSITION.

1- Pourquoi l'étonnement de Pierre eût-il été grand en lisant: "vapeur suisse" ?

Continentale, la Suisse n'a pas de flotte (sauf deux ou trois bateaux à aubes sur le Lac Léman).

2- Qu'est-ce qu'un phare ? Quels sont les rôles que l'auteur attribue aux phares dans le texte ?

Un phare est une tour, située sur le rivage des continents, et qui sert de repère aux navires. Mais strictement parlant un phare est la surface métallique et brillante qui sert de réflecteur à la lumière d'une lampe. Phare d'automobile : miroir parabolique qui se trouve derrière l'ampoule.

Les rôles des phares sont nombreux : ils éclairent la mer, démasquent les écueils, les récifs, favorisent la circulation des navires aux alentours des ports (ici près du Havre), ils rassurent les marins; ce sont les yeux vivants de la terre hospitalière. Et comme des yeux, ils regardent, veillent et font des signes d'amitié.

3- Comment les phares peuvent-ils dire quelque chose, "rien que par le mouvement mécanique invariable et régulier de leurs paupières" (1.30-32) ?

Les paupières sont ici les écrans des phares clignotants ou des phares à éclipses. Les signaux lumineux (comme des signaux d'alphabet Morse) ont un sens pour les pilotes: Trouville, Honfleur, Pont-Audemer ayant chacun un signal différent.

* 4- Pierre imagine un vapeur turc à l'aide de deux notations (hommes en turbans, larges pantalons). Pourriez-vous, à son exemple, imaginer avec aussi peu de notations : un steamer du Brésil ? ou du Japon ? un brick danois ? une goélette norvégienne ?

* 5- A quoi compareriez-vous un phare brillant dans la tempête ? son regard lumineux dans la nuit calme et noire ?

6- Quel est le plan que décrit l'auteur pour décrire le port et ses alentours, dans le second paragraphe ? Quel est le plan qu'il suit dans les troisième et quatrième paragraphes.

On fera surtout remarquer l'ordre horizontal, de droite à gauche, dans le second paragraphe, suivi d'un ordre vertical de bas en haut dans les paragraphes suivants.

"Sur la droite (l.15)...puis sur les deux jetées (l.23)... et là-bas, de l'autre côté de la Seine (devant et sur la gauche (l.24-25)... et dominant tous les autres (à l'extrême gauche)(l.34)...
"Puis sur l'eau (l.38)... la lune (l.47)...

7- Par quelle comparaison l'auteur termine-t-il sa description ? Qu'en pensez-vous ?

Maupassant termine en comparant la lune à un phare. Il agrandit immensément son cadre en transformant du même coup les étoiles du firmament en autant de feux de position de navires imaginaires. Le ciel est un océan... alors que précédemment (2e et 3e paragraphes), les phares étaient des étoiles, les feux des navires, des étoiles plus petites, le phare d'Etouville, une planète. L'auteur identifie successivement la terre au ciel et le ciel à la terre. Il recrée un monde.

REDACTIONS.

1- Imaginez que Pierre fait la même promenade nocturne en compagnie d'un ami canadien récemment débarqué au Havre. Ils arrivent ensemble devant le mât des signaux, lisent la liste des navires attendus et engagent une conversation... L'ami canadien s'étonne du vapeur turc; Pierre, après avoir réfléchi lui répond et lui énumère ensuite toutes les petites villes dont le phare brille à l'horizon... Ils s'éloignent : l'ami canadien évoque les grands ports et les grands fleuves de son pays lointain.

La première utilité de ce sujet est de transformer cette description en dialogue, de distribuer les rôles. Pas de description des personnages mais une présentation directe de chacun par les phrases échangées. Le schéma du sujet est fourni par le texte étudié plus haut. C'est donc d'abord un exercice de stylistique : transposition d'un texte du style indirect au style direct. - De plus, par la présence de l'ami canadien pourra être évoqué le Canada : la fin du dialogue devra être consacrée à la description des phares et des ports de notre pays. Il est nécessaire qu'on reconnaisse les paysages évoqués : la principale qualité devra donc être l'exactitude.

2- Vous vous promenez sur le port (choisissez un port, petit ou grand que vous connaissez). Décrivez les quais, jetées ou môles; les entrepôts, les grues... Selon le moment que vous choisirez pour votre promenade, décrivez-les au repos ou en pleine activité. Cargos, remorqueurs, transatlantiques sont à l'ancre; quelques-uns peut-être passent majestueusement en saluant de leur sirène... Au loin, la mer...

Essayez de traduire l'impression que vous ressentez (précision et rapidité du travail, constance de l'effort, grandeur de l'oeuvre, pittoresque du mélange (navires de pavillons multicolores, dockers (débardeurs) de toutes races, marchandises de toutes sortes), parfum d'aventure...

L'impression donnée sera plus profonde et plus nette si elle est unique. C'est elle qu'il faut d'abord choisir afin de trier les faits, de choisir les détails, de voir les aspects caractéristiques du port et les seuls qui soient en accord avec l'impression dominante. - Le plan variera aussi selon cette impression : par exemple, si on veut mettre l'effort gigantesque qui se dépense dans un port, il serait bon de commencer la description par l'horizon, les navires qui passent (lentement, doucement, presque sans effort, dirait-on : ils se laissent voguer mais, de toute la force de leurs machines ils luttent contre le courant)... On passera ensuite aux navires à l'ancre, qui tirent sur leurs chaînes, aux remorqueurs habiles et puissants, aux grues énormes qui soulèvent des charges pesantes, aux débardeurs, qui luisent de sueur, et chargent ou déchargent inlassablement... pour décrire enfin les montagnes de sacs, de barils, de caisses qui s'élèvent régulièrement ou disparaissent comme par enchantement, un enchantement qui est fait de mille peines accumulées, de mille efforts conjugués... Si on veut faire ressortir le pittoresque, l'ordre à suivre serait inverse : de ce qui est connu, de ce qui est au sol, à ce qui est inconnu, à ce qui passe à ce qui vient de loin ou part vers le large...

3- Décrivez un bateau (petit ou gros) que vous avez eu la chance de visiter. Ne serait-ce qu'un traversier, il est absolument nécessaire que vous l'ayez effectivement visité et que vous ne montriez que ce que vous avez vu. Vous vous réduirez à l'objet sans évoquer les pays qu'il a visités, les océans qu'il a traversés. Pas de rêve; de la précision, de l'exactitude.

On peut avoir visité un bateau sans posséder le vocabulaire nécessaire à la description. Ce travail devrait donc être précédé d'une bonne étude de vocabulaire. On insistera encore sur la nécessité de ne voir que l'objet décrit. Exercice de mémoire visuelle. Exercice de rigueur aussi. Le rêve serait ici une solution de paresse.

JULES ROMAINS
(1885-)

Plus de cinq cents personnages évoluent dans les 28 volumes du roman de Jules Romains : Les Hommes de bonne volonté. C'est une oeuvre immense qui fera connaître la vie française et européenne aux générations futures comme nous découvrons la comédie humaine du XIX^{e} siècle dans l'oeuvre de Balzac.

L'oeuvre commence un beau matin d'octobre 1908. Au fil des volumes, nous sommes promenés dans toutes les classes de la société du début du siècle et nous en avons déjà une connaissance approfondie lorsqu'éclate la guerre de 1914. Chacun des personnages réagira à sa manière devant cette catastrophe. Beaucoup feront simplement et glorieusement leur devoir, avec bonne volonté. C'est ainsi que certains se trouveront dans les compagnies de relève de la garnison du fort de Verdun.

14- L'INCENDIE DE VERDUN EN 1916

Après avoir monté longtemps au flanc d'une colline qui semblait porter un fort, ils virent, avant d'atteindre la crête, les silhouettes des hommes de la compagnie précédente se détacher sur le ciel avec des contours qui par instants devenaient très précis; et le ciel lui-même, qui n'avait cessé de rougir davantage à mesure qu'ils approchaient de Verdun, battre par pulsations irrégulières d'un rouge plus vif qui tournait au rose, comme si des soupirs de lumière étaient venus continuellement crever au bord de l'horizon.

En arrivant sur la crête, ils eurent un spectacle que beaucoup d'entre eux, en dépit de leurs dix-huit mois de guerre, n'avaient jamais contemplé.

Une ville brûlait. Elle ne brûlait pas tout entière dans un seul souffle. Dix, vingt, trente brasiers différents produisaient leur flamme. Certains étaient petits, concentrées, ronds comme un oeil. D'autres étiraient vers le haut des lanières de feu et de fumée, les secouaient dans le vent. D'autres crépitaient, lançaient des flammèches et des étincelles dans tous les sens, formaient des figures fugitives de soleils et de couronnes. Tous

étaient reliés entre eux par une nuée rougeâtre, rebondie, grasse, qui se retournait sur elle-même dans un mouvement continu de reptile, et que des explosions disloquaient tout à coup. Parfois un point de cette nuée gonflait, s'ouvrait comme une fleur; et il en naissait un brasier de plus. Il était difficile de ne pas penser aux immenses feux de bengale qu'on avait vus jadis, les soirs de fête, et aux fusées, aux bombes d'artifice qui les parsèment d'éclatements. Mais ce feu de bengale-ci avait une singularité : les fusées, au lieu de lui sortir du ventre, semblaient venir d'en haut, piquer une tête dans la nuée rouge, pour éclater au beau milieu.

Jules Romains
Les Hommes de bonne volonté,
XVI, Verdun, p. 133
Flammarion édit.

LE VOCABULAIRE.

1- Expliquez les mots soulignés.

Pulsations (l. 7) : (du lat. : pulsare : battre). Au sens strict, battement du pouls. Le mot est ici métaphorique : il fait aussi bien penser aux intermittences de lumière et d'éclats plus vifs, qu'au pouls, aux battements du sang (rappelé par la couleur rouge). Image très complexe.

Lanières (l. 18) : fine courroie de cuir dont on fait les fouets. C'est encore ici une métaphore.

2- Reconstituez la famille de : brasier (l. 15) - flammèche (l. 20) - étincelle (l. 20).

Brasier : (de braise) embraser, braser, brasero, brasillement, brasiller; braise, braisette, braiser, ébraiser, débraiser, tire-braise, Brésil.

Flammèche : (de flamme) flamber, flamboyer, flamboiement, flambeau, flambant, flambée, flamme, flammerole, flammette, flammé, oriflamme...enflammer...

Etincelle : (du lat. : scintilla) Deux dérivations : l'une, savante : scintill - et l'autre, populaire : étincell - Scintiller, scintillement, scintillation - étinceler, étincellement, étincelant.

3- Expliquez le sens des expressions suivantes : "des soupirs de lumière (crèvent) au bord de l'horizon" (l. 8-10) - un brasier "s'ouvrait comme une fleur" (l. 26).

La question a déjà été effleurée (q. 1). Des soupirs de lumière : l'expression est déjà audacieuse. Qu'on se représente l'image de la buée que dépose sur une vitre un soupir qu'on y souffle. La buée s'étend et s'évapore; ainsi, à l'horizon, s'étendent ou se restreignent les lueurs de l'incendie. Que ces soupirs viennent crever : c'est une autre audace; comme des bulles jaillissent tout à coup à la surface de l'eau, éclatent et disparaissent, ainsi les explosions font jaillir des champignons lumineux, des bulles gazeuses immenses qui crèvent par delà la crête de la colline.

Un point, le point de chute d'un obus, gonfle, des nuées échappent de l'explosion, roulent, montent et quand la nuée s'épand et devient moins épaisse, un centre de flamme, jaune et rouge, comme le fond d'une fleur, apparaît. Quand ce centre grandit, que le brasier se développe, on croirait voir une fleur (par la forme et la couleur) qui s'épanouit à une vitesse insolite.

4- Enumérez les expressions courantes où est employé le mot : feu.

A petit feu, à feu doux, un peu de paille, faire feu, faire feu des quatre fers, être plein de feu, être tout feu tout flamme, jeter de l'huile sur le feu, n'y voir que du feu, entre deux feux, jouer avec le feu, tous feux éteints, faire long feu...

5- Employez chacune des locutions suivantes dans une courte phrase de votre invention qui montrera que vous en connaissez bien le sens : au beau milieu - en dépit de - au lieu de - à mesure que - au fur et à mesure.

Elle tomba au beau milieu de la patinoire (en plein centre).
En dépit de son âge, elle voulait encore plaire (malgré).
Au lieu de s'enfuir, il resta cloué sur place.
Il perdait ses billes à mesure qu'on lui en donnait car il avait un trou au fond de sa poche.
Sa poche était trouée, aussi perdait-il ses billes au fur et à mesure qu'on lui en donnait.
(À mesure que signifie exactement la même chose qu'au fur et à mesure).

6- Quelle différence de sens discernez-vous entre les deux expressions : "d'entre eux" (l. 12) - "entre eux" (l. 22) ?

L. 12 : Beaucoup d'entre eux : entre a ici le sens de parmi.
L. 22 : Reliés entre eux : entre signifie une liaison étroite. Reliés les uns avec les autres...

7- Citez des verbes d'action qui s'appliquent spécialement au feu.

Le feu naît (ou prend naissance), (1) ronronne, chante, siffle, crépite, rougeoie, flamboie, s'étend, s'éteint, se ranime, lance des flammèches et des étincelles, dort...
On allume le feu on souffle dessus; on le ranime, on l'attise, on l'éteint.

LA PHRASE ET SES ELEMENTS.

1- Quelle est la nature et la fonction de : tout (1.14) - tous (1.20) - tous (1.21) ?

Tout (1.14) : adv. de quantité, modifie entière.
Tous (1.20) : adj. indéf., se rapp. à sens.
Tous (1.21) : pron. indéf., mis pour brasiers, sujet de étaient.

2- Relevez tous les verbes passifs employés dans ce texte.

Il n'y en a qu'un : étaient reliés (1.22).
Grave erreur : y ranger étaient venus (plus-que-parfait de venir, 1.9).
Exercice suggéré : Transformez la phrase (ou le membre de phrase) afin d'employer le verbe passif à la voix active.
"Une nuée rougeâtre, rebondie, grasse,... reliait entre eux tous les brasiers...

3- Quelle est la fonction de: ciel (1.5) - Verdun (1.7) - rouge (1.8) - souffle (1.15) - oeil (1.17) - mouvement (1.24) - reptile (1.24) - plus (1.27) - éclatements (1.30) ?

Ciel (5) : comp. d'obj. dir. de virent.
Verdun (7) : comp. circ. de lieu d'approchaient.
Rouge (8) : comp. dét. de pulsations.
Souffle (15) : comp. circ. de man. de brûlait.
Oeil (17) : comp. d'adj. (ronds).
Mouvement (24) : comp. circ. de man. de se retournait.
Reptile (24) : comp. dét. de mouvement.
Plus (27) : modifie un (adj. num.).
Eclatements (30) : comp. circ. de man. de parsèment.

(1) Originer est un abominable néologisme à proscrire.

4- Quelle est la nature, la forme et la fonction des propositions de la première phrase (l. 1-10) ?

1) ils virent : Proposition principale.
2) après avoir monté longtemps au flanc d'une colline : Proposition infinitive, subordonnée temporelle.
3) avant d'atteindre la crête : Proposition infinitive, subordonnée temporelle.
4) les silhouettes des hommes de la compagnie précédente se détacher sur le ciel avec des contours : Subordonnée infinitive, comp. d'objet direct de la principale.
5) et le ciel lui-même battre par pulsations irrégulières d'un rouge plus vif : Proposition infinitive, coordonnée à la précédente, comp. d'objet direct de la principale.
6) qui par instant devenaient très précis : Proposition sub. rel. (qui), comp. de contours.
7) qui n'avait cessé de rougir davantage : Proposition sub. rel. (qui), comp. de ciel.
8) à mesure qu'ils approchaient de Verdun : Proposition sub. conj. (à mesure que), comp. circ. de temps et de lieu de rougir.
9) qui tournait au rose : Proposition sub. rel. (qui), comp. de rouge.
10) comme si des soupirs de lumière étaient venus continuellement crever au bord de l'horizon : Proposition sub. conj. (comme si), comp. circ. de man. de battre.

* 5- Transformez cette longue phrase en une série de courtes phrases simples, en ayant soin de supprimer le minimum de mots.

6- Relevez les expressions (notations, comparaisons, etc...) qui traduisent le mouvement, le progrès de l'incendie.

C'est ce qui fait la valeur de cette description essentiellement dynamique :
pulsations irrégulières, soupirs de lumière (1er parag.)
d'autres étiraient des lanières... les secouaient... lançaient des flammèches...
formaient des figures fugitives... une nuée qui se retournait sur elle-même dans un mouvement continu de reptile... des explosions (la) disloquaient tout à coup... cette nuée gonflait, s'ouvrait... les fusées semblaient venir d'en haut... etc.

7- Relevez les mots et expressions qui traduisent une perception auditive.

crépitaient (19), des explosions (24-25), éclatements (30), éclater (33).

8- Quelles sont les métaphores ici employées ?

crever (9) - lanières (18) - reptile (24) - ventre (32).

9- Et quelles sont les comparaisons ?

soupirs (9) - oeil (17) - soleils et couronnes (21) - comme une fleur (26) - immenses feux de bengale (28) - fusées (31) - bombes d'artifice (29-30).

LA COMPOSITION.

1- Le texte décrit deux spectacles distincts. Il se divise donc en deux parties. Lesquelles ? Intitulez brièvement chacune d'elles.

1) Le premier parag. décrit ce qu'on peut deviner de l'incendie, avant d'atteindre la crête de la dernière colline avant Verdun. L'auteur y décrit les silhouettes profilées sur le ciel infernal... Ce point de vue choisi par l'auteur lui permet de décrire à son aise : le ciel de Verdun.

2) Les second et troisième paragr. décrivent ensuite la ville incendiée.

2- Quelle est, à votre avis, l'utilité du second paragraphe ?

L'auteur ménage son effet : il nous prépare à la description minutieuse et horrible qui va suivre. Aussi prend-il soin de nous avertir que des soldats qui avaient fait cependant 18 mois de guerre n'avaient encore jamais contemplé un pareil spectacle. C'est par un tel procédé qu'il pique notre curiosité.

3- Quels sont les procédés stylistiques qu'emploie l'auteur dans le troisième paragraphe pour amorcer sa description ?

Il présente d'abord crûment, en trois mots, le fait. Ensuite il détaille en disant ce que n'était pas l'incendie (2e phrase) et décrit ensuite ce qu'il était : multiple (3e phrase), de grandeurs diverses (4e phrase) et de formes variées (5e et 6e phrases).

Les procédés de style sont simples : des phrases courtes, incisives, irréfutables. Les comparaisons viennent plus tard. Les grandeurs et les formes sont présentées à l'aide de comparaisons avec des objets bien connus, usuels : un oeil, des lanières, des soleils, des couronnes...

Cette simplicité, ce manque d'éloquence (les phrases courtes la suppriment) agrandit encore le spectacle et renforce notre impression d'horreur.

4- Pourquoi l'auteur avoue-t-il qu'il "était difficile de ne pas penser aux feux de bengale" (l. 27-28) ?

L'évocation est déplacée, en effet mais elle s'impose à l'oeil. L'auteur aurait voulu chasser ce souvenir heureux, il en était incapable.

5- L'auteur affirme qu'il était difficile de ne pas penser aux immenses feux de bengale. Quelle impression vous fait cette longue comparaison finale ?

Si l'on s'en tient aux apparences (feux, couleurs, explosions) le bombardement semble une fête. Mais on ne saurait comparer l'anéantissement total d'une ville à un feu d'artifice que par l'effet d'un profond pessimisme. Déjà la vision du premier paragraphe rappelle les théâtres de marionnettes ou d'ombres chinoises. Le personnage dont se sert l'auteur pour nous décrire Verdun est désabusé, découragé, convaincu que la guerre est une fête sacrilège...

6- Ce feu de bengale n'avait-il que la singularité que rapporte l'auteur ?

Non bien sûr. Le feu d'artifices éclate pour célébrer une fête, favoriser les réjouissances, provoquer la joie des petits et des grands. Ce feu de bengale-ci est destructeur, il sème la ruine et la mort. Et que l'auteur ne le dise pas ici, renforce l'impression dégagée à la question précédente.

LA REDACTION.

1- Une immense lueur embrase le ciel : intrigué, vous vous précipitez à la fenêtre et vous assistez alors, de loin, à un feu d'artifices. Les gerbes, les fusées jaillissent par dessus les toits qui se découpent brusquement sur le ciel. Les artificiers ont savamment combiné les couleurs et les formes. - Les explosions vous arrivent, avec beaucoup de retard, aveugles et saugrenues. Décrivez le spectacle.

Sujet difficile si les élèves se limitent exactement à ce qui est demandé. On pourra les mettre en garde contre les longues introductions ("J'étais monté dans ma chambre ce soir-là avec l'intention de lire...) et les descriptions superflues (la chambre, la fenêtre, etc...). Le sujet devrait commencer avec la première lueur, brutale, inexpliquée. Puis, description de la surprise, de la peur, de la contraction involontaire de la gorge et autres réactions... Tout cela ne dure cependant que quelques secondes, le temps de l'introduction. Arrivé à la fenêtre, l'auteur y percevra alors l'explosion, sourde, lointaine, qui redoublera ses hypothèses et son émotion. La première

gerbe aperçue devra détendre, le ton changera, l'enthousiasme remplacera l'angoisse, les mots mêmes devront briller. Et, à partir de ce moment, tout le travail consistera à décrire les couleurs, les formes et les bruits du feu d'artifices. Avec le bouquet se terminera le sujet.

2- Imaginez un sketch radiophonique qui serait intitulé : le feu et les hommes. - Vous y rappellerez la naissance du feu, entre deux silex qu'un sorcier heurta jadis... Vous pourrez évoquer la cuisson du premier gibier et la forge des premières armes... Après avoir choisi parmi les multiples usages du feu, votre évocation pourra se terminer par une vision des hauts-fourneaux ou d'une autre réalisation industrielle dérivée du feu. - Le feu, élément de civilisation.

Ceci ferait l'objet d'un travail collectif intéressant et instructif. Après rédaction, on pourrait faire le choix du meilleur texte, distribuer les rôles (quoique la rédaction ne soit pas obligatoirement sous forme dialoguée), choisir des illustrations sonores (Haendel, de Falla, etc...) et monter une véritable émission radiophonique.

SYLVA CLAPIN
(1853-1928)

Ancien élève du Séminaire de Saint-Hyacinthe, il a eu une carrière mouvementée, ayant servi dans la marine américaine, exercé la profession de journaliste, de libraire-éditeur, de traducteur, à Paris, aux Etats-Unis et au Canada. Il a été un des premiers à publier des ouvrages sur la langue canadienne : "Dictionnaire Canadien-Français (1895) New Dictionary of Americanisms (1902)," Inventaire de nos fautes les plus usuelles (1914). Sa réputation comme journaliste et comme écrivain lui vient de ses articles et de son livre, La France transatlantique, remarquables par leur bon sens, leur allure vivante et très française.

15- LA MAISON PAYSANNE D'AUTREFOIS

En quelque endroit du Canada que l'on soit, la demeure de l'habitant (1) appartenant à la classe moyenne ne diffère guère d'aspect.

C'est toujours la même maison basse en bois, blanchie à la chaux, aux volets verts ou rouges, au toit recouvert de minces lattes appelées bardeaux. Le rez-de-chaussée se compose d'un seul et vaste appartement carré, servant à la fois de chambre à coucher, de cuisine, de salle de réception. Aux murs, quelques images d'Epinal, (2) grossièrement enluminées, et représentant le Sauveur en croix, la Vierge Marie et les saints. Au centre un énorme poêle, vieux meuble, entouré de monceaux de bois de chauffage; puis à côté, près d'une fenêtre, une grande table de bois brut. Dans un coin le lit de famille, d'une hauteur telle que l'on ne s'y peut coucher qu'en exécutant de véritables sauts d'acrobate. Tout près, des couchettes, des berceaux pour les petits, habituellement nombreux chez le cultivateur canadien, quelques familles s'élevant jusqu'à quinze,

(1) Habitant : employé dans le sens d'agriculteur, désigne, plus généralement celui qui a établi sa demeure en campagne. Mot pris souvent, chez nous, au sens de rustre, canadianisme.

(2) Epinal : petite ville de Lorraine, célèbre par ses imageries.

dix-huit, et quelquefois vingt enfants. Dans un autre coin, des rayons peints de couleurs vives, pour la vaisselle et les ustensiles de cuisine. Aux poutres enfumées du plafond, un vieux fusil à pierre, (1) avec la corne à poudre et le moule à balles. C'est là le vieux fusil français, héritage précieux que l'on tient des ancêtres, dont on ne se dessaisirait pas pour une fortune, et qui rendit jadis plus d'un service signalé dans les excursions de chasse, aussi bien que dans les escarmouches (2) avec l'Anglais et l'Indien. N'allons pas oublier le rouet de l'aïeule, et, chez les plus aisés, le métier à tisser les vêtements du ménage. Des escabeaux, quelques chaises cannelées, deux ou trois berceuses, et un grand coffre servant à la fois de siège d'honneur et de garde-robe complètent ce mobilier rustique.

Telle est la demeure de l'habitant canadien, qui reproduit aux rives du Saint-Laurent celle du paysan français.

Sylva Clapin,
La France transatlantique,
Plon, éd.

LE VOCABULAIRE.

1- Expliquez les mots soulignés.

Rez-de-chaussée (l. 7) : la partie de la maison qui est au niveau du terrain.
Enluminées (l. 10) : coloriées, ornées de couleurs vives.
Bois brut (l. 14) : bois mal équarri, mal taillé, non joli.

(1) Fusil à pierre : fusil dont le chien frappe sur une pierre et produit ainsi une étincelle qui enflamme la charge.

(2) Escarmouche : léger engagement entre des corps détachés de deux armées. Petite lutte, échauffourée, accrochage, combat.

Sauts d'acrobate (l. 15-16) : un acrobate est un danseur de corde, celui qui fait des tours d'adresse, de force. Sauts d'acrobate : sauts périlleux, qui exigent une habileté consommée.

Rayons (l. 21) : tablettes sur lesquelles on dispose divers objets.

Signalé (l. 27) : remarquable.

Escabeaux (l. 32) : sièges de bois sans dossier. Confondu depuis la fin du XIX^{e} siècle avec une échelle double dont les deux parties sont réunies au sommet par une charnière.

Chaises cannelées (l. 32) : chaises ornées de rainures creusées en guise d'ornements.

2- Remplacez par un ou deux synonymes grossièrement (l. 10), monceaux (l. 13), s'élevant (l. 19), enfumées (l. 23), aisées (l. 31), rustique (l. 35), reproduit (l. 37).

Grossièrement : sans art; monceaux : tas; s'élevant : atteignant; enfumées : noircies; aisées : fortunées, riches; rustique : grossier, campagnard; reproduit : renouvelle, repète, représente.

3- Quel est le sens de classe dans classe moyenne (l. 2-3) ? Enumérez les différentes classes de la société d'aujourd'hui. Que désigne exactement le mot classe dans les expressions suivantes : aller en classe; être en classe de sixième; faire ses classes; bien faire la classe; un produit de première classe; un conflit de classe?

Classe moyenne : deuxième degré dans la hiérarchie de notre société. Le mot désigne ici l'ensemble des personnes d'un même niveau social.

Dans la société d'aujourd'hui, on distingue les classes dirigeante, bourgeoise, riche, moyenne, pauvre, ouvrière, agricole, industrielle, professionnelle; la classe laborieuse (le peuple, le prolétariat); les hautes classes (l'élite), la basse classe (populace, pègre).

Aller en classe : à l'école, au collège; être en classe de sixième : dans tel degré du cours; faire ses classes : ses études (et par extension son apprentissage); bien faire la classe : bien enseigner, donner de bons cours; produit de première classe : de qualité.

4- Par quels termes peut-on désigner une maison canadienne ?

Demeure, habitation, résidence, propriété, maisonnette, cottage, chalet, foyer, domicile, logis, logement.

5- Enumérez les principales opérations de cuisine que vous connaissez.

Arroser, assaisonner, barder, blanchir, brider, confire, crever (faire), cuire, débourber, découper, dégorger, dessaler, dresser, échauder, écumer, émincer, endauber, enrober, entrelarder, épicer, éplucher, faisander, farcir, flamber, fouetter, fourrer, fraiser, fricasser, fricoter, frire, garnir, glacer, gratiner, griller, habiller, larder, lier, mariner, mouiller, panner, parer, parfumer, piquer, revenir (faire), rôtir, saisir, saupoudrer, sauter (faire), suer (faire), trousser, vider, etc...

6- Quels sont les accessoires qui donnent à ce mobilier un air vraiment rustique et ancien ?

Les images d'Epinal, l'énorme poêle à bois, la table de bois brut, le lit de famille, les rayons pour la vaisselle, le vieux fusil à pierre, le rouet, les escabeaux, le grand coffre.

7- Observez attentivement et énumérez les pièces de mobilier d'une cuisine moderne.

La table, la poubelle, les ustensiles de cuisine, le placard, l'évier, le réfrigérateur (la glacière), le garde-manger, le fourneau ou la cuisinière (à l'électricité, au gaz, au bois, au charbon) etc...

N.B. Au Canada, on emploie le mot fourneau pour désigner le four, poêle au lieu de fourneau ou cuisinière, fournaise au lieu de poêle. La fournaise est un grand four où brûle un feu très ardent.

8- Quelle est l'origine étymologique de cultivateur ? Reconstituez la famille de ce mot.

Du latin, colere, supin, cultum. Colon, colonie, colonial; culture, agri-api-arbori-horti-serici (soie)- sylvi-viti.

LA PHRASE ET SES ELEMENTS.

1- Quelles sont les phrases sans verbe principal ? Citez une phrase en style direct et écrivez-la en style indirect.

Phrases sans verbe principal à partir de "Aux murs" (l.9), jusqu'à "C'est là" (l.24).

Style direct : "N'allons pas oublier" (l.30). Style ind. : "Il ne faudrait pas oublier..."

2- Etudiez les procédés de coordination et de subordination des phrases suivantes : "C'est là..." (l. 24).

Coordination : Deux relatives coordonnées par et : "dont on ne se dessaisirait pas..." et "qui rendit...".
Subordination : "Aussi bien que dans... loc. prépositive de comparaison, introduisant une proposition de comparaison.

3- Que pensez-vous de la construction "que l'on ne s'y peut coucher" (l. 15-16) ?

La syntaxe moderne exige que le pronom objet de l'infinitif se place toujours immédiatement avant l'infinitif. Ex. : "Je ne puis le voir" et non "Je ne le puis voir", construction de l'ancienne syntaxe. Beaucoup d'écrivains modernes recourent cependant à cette dernière.

4- Expliquez l'emploi du subjonctif (l. 1), des participes "servant" (l. 8) et "représentant" (l. 10-11), du gérondif "qu'en exécutant" (l. 16), du conditionnel (l. 26), du passé simple (l. 27), de l'impératif (l. 30).

"En quelque endroit que l'on soit..." "Le subj. exprime une nuance assez délicate : celle de l'action considérée dans l'esprit par l'opposition à l'action constatée dans la réalité". (C. Bruneau). C'est pourquoi des grammairiens modernes l'appellent le mode de la "non réalité".

Les participes "servant" et "représentant" expriment une idée se rapportant à un nom: "appartement carré" et "images d'Epinal", à la manière de deux adjectifs.

Le gérondif "qu'en exécutant..." exprime une idée qui se rattache au verbe "s'y peut coucher". Tous deux, le participe et le gérondif, ont même valeur temporelle: ils expriment une action en train de s'accomplir en même temps que celle du verbe principal.

"Dont on ne se dessaisirait pas", cond. qui exprime un fait qui n'est pas réel mais possible, même impossible, comme c'est ici le cas.

"Et qui rendit jadis...", passé simple, qui montre l'action du début à son complet accomplissement.

"N'allons pas...", impératif, mode qui exprime un ordre ou une défense qui se situe dans un avenir immédiat.

5- Indiquez la nature et la fonction des propositions de la phrase : "Dans un coin..." (l. 14-15).

Phrase sans verbe principal. L'objet principal est le lit de famille, auquel se rattachent les autres groupes comme autant de compléments et de qualificatifs :
1) Dans un coin : comp. de lieu.
2) le lit de famille : objet principal.
3) d'une hauteur telle : groupe qualificatif, compl. de lit de famille.
4) que l'on ne s'y peut coucher : prop. sub. marquant une conséquence des groupes 2 et 3.
5) qu'en exécutant... : prop. sub. sub. marquant une idée de manière, le gérondif exprimant que l'action s'accomplit en même temps que celle du verbe principal "coucher".

* 6- Montrez que l'A. sait varier le commencement de ses phrases.

7- Peut-on dire qu'il y a beaucoup d'images, comparaisons ou métaphores, dans ce texte ?

Non, aucune image. Une métaphore (sauts d'acrobate, l. 14-15).

8- Quelle est la nature et la fonction de de dans les expressions suivantes : de l'habitant (l. 2), recouvert de (l. 6), servant...de cuisine (l. 8-9), table de bois (l. 14), de véritables sauts (l. 16) ?

De l'habitant : prép. qui introduit un comp. de possession.
Recouvert de : prép. qui introduit un comp. d'agent.
Servant de : prép. qui introduit un comp. de but.
De véritables sauts : article indéfini qui sert à souligner le nom indéterminé qui suit.

LA COMPOSITION.

1- L'A. s'applique à montrer que "l'habitant" d'autrefois vivait dans une maison rustique, sans luxe, sans goût et sans art. Prouvez-le. Que pensez-vous de ce jugement ?

Ce sont les images grossièrement enluminées, la table de bois brut, le lit de famille d'une hauteur incommode..., des rayons peints de couleurs vives, le grand coffre.

L'A. n'a pas su éviter le danger de généralisation imprudentes : "En quelque endroit que l'on soit...", c'est toujours la même chose. D'abord, on sait qu'il y avait aussi beaucoup de maisons de pierre, blanchies à la chaux (Cf. Adjutor Rivard qui en fait une description toute différente), ensuite, nos anciens Canadiens n'étaient pas aussi dépourvus de goût et de finesse.

2- Le plan de cette description est bien ordonné. **Détaillez-le nettement.**

L. 1-4 : idée générale.
L. 4-6 : l'extérieur.
L. 6-35 : l'intérieur du rez-de-chaussée.
L. 7-12 : la pièce unique : ses usages, ses ornements.
L. 12-35 : son ameublement.
L. 12-22 : pièces principales.
L. 22-35 : pièces secondaires.
L. 36-38 : comparaison avec la maison du paysan français.

3- Vous avez vu la maison de l'habitant d'aujourd'hui. Montrez en quoi elle diffère de celle-ci.

Les habitations de campagne d'aujourd'hui ne sont pas toutes uniformes : elles diffèrent de formes et de couleurs. Le rez-de-chaussée est divisé en plusieurs pièces : cuisine, salle à manger, salon, chambre à coucher. L'ameublement n'a souvent rien à envier à celui des habitations urbaines. Le progrès tend d'ailleurs à uniformiser les moeurs de la ville et de la campagne.

4- Quelle idée vous suggère la disposition de tout ce mobilier dans une seule pièce ?

C'est un encombrement de choses disparates, dont plusieurs seraient plutôt à leur place dans un hangar.

5- Précisez les allusions historiques du texte.

L'auteur fait allusion aux temps héroïques où nos valeureux ancêtres devaient à tout moment quitter la charrue pour prendre leur fusil, soit contre une bande d'Indiens embusqués à la lisière du bois et menaçant la vie des leurs, soit contre l'Anglais qui voulait s'emparer de la petite colonie.

6- Comparez ce texte avec une autre description de la maison canadienne d'autrefois. Montrez en quoi se ressemblent ou s'opposent les observations de chacun.

On pourra se servir de la description du manoir de Ph.-A. de Gaspé (Cf. De l'Explication française à la Rédaction, classe des Eléments et de Septième Année, 2e semestre).

REDACTIONS.

1- Inspirez-vous du plan de l'A. pour décrire votre propre maison.

2- Décrivez votre église paroissiale; faites-en ressortir le caractère particulier de nouveauté ou d'ancienneté, de beauté, de simplicité...

Plan :
1) Aspect général : situation, cadre, dimensions, forme.
2) L'extérieur : façade, côté droit, côté gauche.
3) L'intérieur : nef, chapelles latérales, tribunes ou galeries (non pas jubés), vitraux.
4) Le sanctuaire : balustrade, choeur, autel, lustre.
5) Réflexions et impressions personnelles.

Vocabulaire.
Les parties d'une église, d'un temple :
1) A l'extérieur, on remarque : le porche (petit vestibule), le parvis, le portail (façade où est la porte principale), la façade, les tours, une rosace, une niche, les verrières, le campanile, le clocher, les clochetons, le beffroi, l'abat-son, le dôme, le fronton, des gargouilles, des contreforts, des arcs-boutants, la flèche, la croix.
2) A l'intérieur, on remarque : le narthex, le vaisseau, la nef, le transept, l'abside, la travée, le choeur, le sanctuaire, le déambulatoire, des chapelles, des tribunes, la chaire, la balustrade, le balcon, le jubé, l'ambon, la voûte, les arcs-doubleaux, la coupole, les vitraux, les bas côtés, le chevet, la crypte, les confessionnaux, le baptistère, la sacristie, le vestiaire.
3) Une église peut être de style moderne, gothique, roman, byzantin; déserte, désaffectée, fastueuse, grandiose, orthodoxe, restaurée, sombre, tendue de deuil, décorée...
4) Actions particulières : affecter, consacrer, élever, dresser, prier, adorer, restaurer, embellir, renouveler, remettre à neuf, retoucher (les peintures)...

3- Décrivez la salle d'étude ou la pièce que vous occupez au moment où vous rédigez votre rédaction.

4- Supposez qu'un jeune correspondant étranger vous demande de lui parler de votre village ou de votre ville. Répondez-lui. Parlez-lui de ce qui est particulier à ce village ou à cette ville. Il ne faut pas que votre description convienne à tous les villages, à toutes les villes.

Les assemblages de maisons.

1) Les assemblages de maisons peuvent former : des villes, des cités, une capitale, un chef-lieu, une métropole, un centre, des bourgs, des bourgades, des villages, des hameaux, des faubourgs, une banlieue, des quartiers, une paroisse, une commune, une localité.

2) Les qualités d'une ville, d'un village : grand, gros, petit, minuscule, bruyant, animé, ennuyeux, isolé, incommode, enfumé, enseveli, manufacturier, peuplé, ouvert, important, célèbre, joli, embelli, pittoresque, élevé, d'accès facile, à flanc de coteau, penché sur, perdu dans, baigné par, arrosé... Ne pas dire : résidentiel.
On y remarque : des constructions de toutes sortes, des rues, des boulevards, des avenues, des artères, des cours, des chaussées, des trottoirs, des ruelles, des impasses, des pavés, des places, des parcs, des esplanades, des ronds-points, des carrefours, des jardins publics, d'acclimatation; des piétons, des véhicules, la foule...

3) Les qualités d'une rue : animée, amusante, bruyante, boueuse, déserte, droite, sinueuse, populeuse, prospère, industrielle, commerçante, écourtée, éclairée, étroite, entretenue, mal famée, fréquentée, calme, retirée, rétrécie, tortueuse, tranquille.

4) La circulation peut être mauvaise, bonne, libre, difficile, entravée, dangereuse, défectueuse, gênée, intense, interrompue, surveillée, dirigée, à sens unique...

5) La population est, selon le cas, urbaine, rurale, villageoise, cosmopolite, indigène, agglomérée...

5- Décrivez, à votre choix, un paysage que vous observerez à un moment particulier. Appliquez-vous à bien le situer dans l'espace et dans le temps, à en faire ressortir le côté pittoresque.

Paysages.

1) Ce qu'il faut observer dans un paysage : le champ, l'ensemble de la végétation, les plaines, les plateaux, les vallées, les vallons, les bas-fonds, les dépressions du sol, les ravins ou les ravines, les cours d'eau, les montagnes, les pics, les crêtes, les précipices, les gouffres, les collines, les coteaux, les monticules, les tertres, les buttes, les sommets, les ondulations, les massifs, les prés, les pacages, les bois, les constructions...
2) L'atmosphère peut être calme, embrasée, chargée d'électricité, sereine, limpide, lourde, pesante, nuageuse, orageuse, pure, vaporeuse, surchauffée...
3) Les qualités d'un paysage : admirable, agreste, charmant, délicieux, ensoleillé, enchanteur, éclatant de lumière, lugubre, riant, de rêve, farouche, fantastique, unique, historique, grandiose, immense, sauvage, pittoresque, majestueux, sombre, lunaire, vivant...

Les montagnes.

1) Formes : système, chaîne, chaînon, hauteur, éminence, colline, falaise, dune, mont, pic, mamelon, tertre, butte, taupinière.
2) Les détails : aiguille, arête, accident de terrain, mouvement, contrefort, base, cime, brêche, col, défilé, dôme, escarpement, faîte, flanc, gorge, glacier, pente, descente, pied, plateau, point culminant, revers, roc, sommet...
3) Les actions diverses : dominer, se dresser, s'élever, hérisser, émerger, couronner, surplomber...

Les cours d'eau.

1) Les cours d'eau comprennent : les fleuves, les rivières, les ruisseaux, les ruisselets, les torrents, les affluents, les canaux, les estuaires...

2) Les noms qui concernent les cours d'eau : la source, le lit, les rives (berges), l'étiage, les chaussées, les digues, les barrages, le courant, le contre-courant, les chutes, les cascades, les cataractes, les cascatelles, les tourbillons, les remous, les rapides, les vagues, l'écume, les méandres, les gués, les confluents, l'embouchure.

3) Les actions particulières : couler, descendre, se jeter dans, se décharger, refluer, tournoyer, grossir, baisser, croître, déborder, arroser, entraîner, charrier, ensabler, battre, draguer, flotter...

LOUIS MERCIER

Né à Contouve (Loire), le 16 avril 1870. Mort en C'est le poète du foyer, des traditions familiales et de la religion. Il a suivi les traces de deux poètes grecs : Hésiode, auteur de poésies de caractère religieux et moral, de Théocrite, créateur du genre bucolique et pastoral. Oeuvres en vers : Voix de la Terre et du Temps, Le Poème de la Maison, Les Pierres sacrées, Les Petites Géorgiques; un roman : Hélène Sorbier, et quelques recueils de nouvelles en prose.

16- LE CHRIST

Ce christ fumeux pendant au mur qui se crevasse
Etait vieux comme il est et déjà vermoulu
Quand l'un de nos anciens le mit à cette place.
On ignore son âge, on ne sait pas non plus
Qui tailla dans le bois cette figure fruste;
Mais ceux qui travaillaient la terre en craignant Dieu
De tout temps devant elle ont joint leurs mains robustes
Et prié le Seigneur pour leurs champs et pour eux.
Ce christ, en vérité, semble de leur espèce.
Cet homme nu qui pend à de grands clous trahit
La carrure solide, et la charpente épaisse,
Et les membres massifs des gens de ce pays.
Chaussés des lourds sabots que les paysans portent,
Ses larges pieds ont dû marcher dans nos terrains.
Il a les bras noueux et musclés, les mains fortes
Des pousseurs de charrue et des semeurs de grains.
Triste comme eux, on lit sur son visage grave
Dont de profonds sillons ont creusé la maigreur
Les soucis et les deuils que l'existence grave
Sur le front ravagé des anciens laboureurs.

Louis Mercier,
Le Poème de la Maison.
Calman-Lévy, édit.

LE VOCABULAIRE.

1- Expliquez, dans le contexte, les mots soulignés.

Fumeux : (lat. fumus, fumée) sali, noirci ou jauni par la fumée.
Vermoulu : (ver moulu, de moudre) rongé par les vers, très vieux.
Fruste : (ital. frusto : usé, vieux; lat. frustrare : mettre en morceaux; frustum : morceau) : sens premier : usé, en parlant d'une médaille ou d'une pierre antique; sens le plus usuel : grossièrement façonné, mal dégrossi, mal poli.
Charpente : structure du corps humain, ensemble des os et des muscles.
Massif : (lat. massa : amas de parties qui font corps ensemble) : lourd et dur.
Sabots : chaussure de bois portée par les paysans.

2- Remplacez par un synonyme, sans nuire au sens de la phrase : se crevasse (v.1), espèce (v.9), trahit (v.10), visage (v.17), grave (v.17), ravagé (v.20).

Se crevasse : se fendille; espèce : race; trahit : révèle; visage : figure; grave : austère; ravagé : meurtri.

3- Trouvez un verbe formé à l'aide des mots suivants ou de leur racine latine : mur, terre, mains, solide, pieds, visage, deuil.

Mur : emmurer, murer; terre : (se) terrer, enterrer; mains : manipuler, manier; solide : solidifier, consolider; pied : piétiner, se piéter; visage : envisager, dévisager; deuil : endeuiller.

4- Trouvez cinq mots de même famille que Christ; six de même famille que bois; sept de même famille que front.

Christ : (gr. Christos : oint; chrisma : enduit) chrétien, christianisme, antéchrist, chrême, chrémeau (1); bois : (lat. boscum : bois) bosquet, boiser, boiserie, déboiser, buisson, bûche; front : (lat. frons, frontis) frontal, fronton, frontispice, affronter, confronter, frontière, froncer, effronté, effronterie.

5- Trouvez un diminutif à vieux, maigre, grand, et unissez ces diminutifs à un substantif convenable.

Vieux : vieillot. Un homme vieillot (petit et vieux ou qui paraît tel). Un ornement vieillot (démodé); maigre : maigrelet. Un enfant maigrelet (un peu maigre); grand : grandelet. Un adolescent grandelet (un peu grand; grand pour son âge).

(1) Chrémeau : bonnet dont on coiffe l'enfant après l'onction du baptême.

6- Enumérez les termes et les périphrases dont se sert le poète pour désigner les paysans. Ajoutez-en 5 ou 6 autres.

Ces périphrases sont suggestives et tendent à donner l'impression voulue par le poète :
Ceux qui travaillaient la terre en craignant Dieu (v.6) labeur, simplicité, foi.
Gens de ce pays (v.12); ressemblance avec nos paysans.
Pousseurs de charrue, semeurs de grains (v.16): robustesse, hommes bâtis pour les durs travaux de la ferme.
De leur espèce (v.9).
Anciens laboureurs (v.20) : travailleurs courageux.
Agriculteurs, cultivateurs, fermiers, campagnards, défricheurs, colons.

7- Quelle est la différence entre Christ et christ ?

Christ : la personne même de Notre-Seigneur; christ, n.c. : figure de Jésus attaché à la croix.

8- Par quels termes désigne-t-on les bras d'une croix ? Qu'est-ce qu'une croix pectorale ? une croix de Lorraine ?

Croisillon, traverse, branche.
Croix pectorale : celle que portent les évêques.
Croix de Lorraine : croix à deux croisillons inégaux.

LA PHRASE ET SES ELEMENTS.

1- Justifiez le mode et le temps des verbes des huit premiers vers.

Tous ces verbes sont au mode indicatif parce que tous présentent des actions considérées comme réelles. Comparez : je sors (action réelle) et : il faudrait que je sorte (action présentée comme une simple idée).

Les indicatifs présents : crevasse, il est, ignore, sait, montrent l'action en train de s'accomplir;
Les imparfaits : était, travaillaient, une action commencée et non achevée;
Les passés simples : mit, tailla;
Les passés composés : ont joint, ont prié, } des actions accomplies.

2- Donnez la fonction des propositions subordonnées employées dans ce texte.

V. 1 : pendant au mur : participiale déterminative de christ;
V. 1 : qui se crevasse : relative dét. de mur;
V. 2 : comme il est : comparative, complément de l'adjectif : vieux;
V. 3 : quand l'un de nos anciens le mit à cette place : temporelle
V. 5 : qui tailla dans le bois : interrogative indirecte, complément d'objet direct de sait;
V. 6 : qui travaillaient la terre : rel. dét. de ceux;
V. 6 : en craignant Dieu : prop. gérondif marquant l'accomplissement;
V. 10 : qui pend à de grands clous : rel. dét. de homme;
V. 13 : que les paysans portent : rel. dét. de sabots;
V. 18 : dont de profonds sillons ont creusé la maigreur : rel. expl. de visage;
V. 19 : que l'existence grave... rel. dét. de deuil.

3- Quelle est la fonction des groupes suivants : de leur espèce (v.9), les bras noueux et musclés (v.15), triste comme eux (v.18), les soucis et les deuils (v.19) ?

De leur espèce : attribut de construction indirecte de christ.
Les bras noueux et musclés : attribut de il.
Triste comme eux : le sens veut que ce groupe se rapporte à visage et non au sujet on du verbe principal lit; figure de style appelée anacoluthe.
Les soucis et les deuils : comp. d'objet direct de lit.

4- Analysez les mots soulignés dans qui tailla (v.5), que les paysans (v.13), dont de profonds (v.18), que l'existence (v.19).

Qui tailla : pron. interrogatif, suj. de tailla;
Que les paysans : pron. rel., mis pour sabots, comp. d'obj. dir. de portent;
Dont de profonds : pron. rel. mis pour visage, comp. dét. de sillons;
Que l'existence : pron. rel. mis pour soucis et deuils, comp. d'obj. dir. de grave.

5- Citez deux phrases de construction inverse. Sur le modèle de chacune, décrivez un groupe d'enfants, un vieillard ou une mère de famille.

Chaussées de lourds sabots... (v.13); Triste comme eux... (v.17).

LA COMPOSITION.

1- Quelles sont les idées principales exprimées dans les huit premiers vers ? Résumez-les chacune en une phrase très brève.

a) Age : ce christ est très vieux (v.2);
b) Auteur : on ignore qui l'a sculpté (v.4-5);
c) Culte (qu'on lui rend) : depuis toujours (plusieurs générations), on prie devant lui (v.5-8).

2- Donnez un titre général aux douze derniers vers et indiquez les deux divisions de cette dernière partie.

Portrait du christ : ressemblance de ce christ avec les paysans;
1) Portrait physique (v.9-16).
2) Portrait moral (v.17-20).

3- Qu'est-ce qui prouve que ce christ est si vieux ?

a) Il est sali (fumeux) et vermoulu,
b) Il l'était déjà quand un aïeul l'a placé là,
c) On a perdu mémoire de son âge et de son auteur.

4- En quoi ce christ ressemble-t-il aux paysans ?

Ressemblance physique générale :
a) dans la charpente du corps,
b) dans ses membres massifs,
c) dans ses sabots, comme ceux...,
d) dans ses bras noueux, ses mains.

Ressemblance dans l'expression de la figure :
a) tristesse,
b) maigreur, sillons profonds, traces des soucis et des deuils des paysans.

5- Enumérez les soucis et les deuils que peut éprouver le paysan.

La perte des récoltes par les sécheresses, les pluies incessantes, les insectes, les épidémies qui affectent ses bêtes, la fatigue, la maladie, la mort de ses proches.

6- Montrez que la composition de ce poème s'accorde bien avec les principes généraux d'une bonne description : caractères généraux qui frappent de prime abord; caractéristiques propres de ce christ; détails d'observation pittoresques.

1) Caractères qui frappent de prime abord : vieux, fumeux, pendu au mur crevassé, objet d'un culte immémorial.
2) Caractéristiques propres du christ : ressemblance avec les gens du pays : détails de l'ensemble du corps.
3) Détails d'observation pittoresques : détails de la figure, sorte de portrait moral des paysans qui l'ont façonné.

REDACTIONS.

1- Décrivez le crucifix que vous pouvez le mieux observer, ou celui qui vous inspire le plus de sentiments de piété et de beauté.

2- Imaginez que le christ du poète, un soir, se met à parler de ses souvenirs, de ses sentiments à l'égard de la famille réunie à ses pieds. Il leur donne des conseils discrets et les encourage avec bonté.

On peut suivre le plan de l'A. en transposant son poème au style direct, modifiant au besoin les idées du poète.

3- Un vieillard (ou vous-même) s'agenouille au pied du crucifix et adresse au Christ une prière pour exprimer sa foi, son amour, son espérance. Ecrivez cette prière en trois paragraphes.

4- Paul décide d'acheter une croix à sa mère à l'occasion de son anniversaire. Il se présente chez le bijoutier qui lui montre une telle variété de croix qu'il hésite, repart sans rien acheter, consulte sa grande soeur, revient et fait enfin son choix. Décrivez ces trois scènes successives.

Il ne s'agit pas de décrire la fête anniversaire mais bien les péripéties de cet achat dont la principale et la plus difficile est la première visite chez le bijoutier où Paul est

émerveillé devant la variété des croix disponibles. Pour mieux réussir, il ne serait pas mal d'observer les étalages de bijouterie, d'en causer même avec le bijoutier. Consulter le vocabulaire de la croix.

5- Sujets libres. La croix du chemin. - La croix de la Montagne. - Une cérémonie au calvaire dans une campagne.

Vocabulaire de la croix.

1) Espèces : croix latine, grecque, égyptienne, tréflée, ancrée, gammée, fleurdelisée, funéraire, processionnelle, pectorale, papale, reliquaire, de Malte, de Saint-André...
2) Matière : de bois, de métal (or, argent, platine, cuivre, étain, nickel), de marbre, de plâtre, d'ivoire, d'ivoirine, plaquée;elle peut être rugueuse, jolie, luisante, terne, lourde, massive, légère, etc...
3) Les parties de la croix : pièce verticale, horizontale, croisillon, traverse, support, appui, piédestal, écriteau, monogramme.
4) Le Christ peut être de bois, de métal...; la figure peut être attachante, attristée, calme, douloureuse, noble, tendre, amaigrie, pâle, blême, livide, marbrée, maculée, tachée, mutilée, meurtrie; les plaies peuvent être béantes, profondes, ouvertes, rouges, violacées, fermées, horribles, larges...; il peut émouvoir, troubler, impressionner, bouleverser, agiter, frapper, passionner, déconcerter, affecter, remuer, inspirer des sentiments d'amour, de pitié, de commisération, de miséricorde, de tendresse, de courage, de force...

A lire : La croix de Saint-Norbert, par le F. Marie-Victorin.

ANDRE THEURIET
(1833-1907)

Né en Lorraine et membre de l'Académie Française, il a laissé comme prosateur plus de 40 volumes de romans et de nouvelles. Citons L'Automne dans les bois, La Vie rustique, Ma Tante Valentine, L'Oncle Scipion, La Princesse verte, Tante Aurélie, que tous peuvent lire. Son âme de poète s'est exprimée dans un volume de vers : Intérieurs et Paysages tout plein de ravissants tableaux. Ses descriptions de la campagne et de la forêt sont de vrais modèles.

17- LE TILLEUL

Le tilleul a je ne sais quoi de tendre et d'attirant. Son écorce grise et embaumée saigne à la moindre blessure.

En hiver, ses jeunes pousses sveltes s'empourprent comme le visage d'une jeune fille à qui le froid fait monter le sang aux joues. Ses feuilles en forme de coeur ont un susurrement doux comme une caresse.

Si vous allez vous reposer sous son ombre, par une belle après-midi de juin, vous serez pris comme par un charme. Tout le reste de la forêt est assoupi et silencieux; à peine entend-on au loin un roucoulement de ramiers; la cime arrondie du tilleul seule bourdonne dans la lumière. Au long des branches, les fleurs, d'un jaune pâle, s'ouvrent par milliers, et dans chaque fleur, chante une abeille. C'est une musique aérienne, joyeuse, née en plein soleil, et qui filtre, peu à peu, jusque dans les dessous assombris où tout est paix et fraîcheur. En même temps chaque feuille distille une rosée mielleuse qui tombe sur le sol en poudre impalpable; et, attirés par la saveur sucrée de cette manne, tous les grands papillons des bois tournoient lentement dans une demi-obscurité, comme de magnifiques fleurs ailées.

Pendant les nuits d'été, la magie du tilleul se révèle dans toute sa puissance. Au parfum des prés mûris, la forêt mêle la balsamique (1) odeur des tilleuls. C'est une odeur moins pénétrante que celle des foins coupés, mais plus embaumée et faisant rêver à de lointaines féeries.

André Theuriet,
Sous Bois, Fasquelle, éd.

VOCABULAIRE.

1- Expliquez les mots soulignés.

Pousses sveltes : jeunes branches, fines, déliées;
Charme : enchantement magique;
Assoupi : à moitié endormi. Ce mot est appliqué ici par figure à la forêt dans le sens de calme;
Roucoulement : nom qui désigne le cri propre du pigeon;
Ramier : pigeon sauvage;
Filtre : la musique de la cime, pour arriver aux "dessous assombris", doit traverser le feuillage, d'où ce verbe figuré : filtrer, pris ici dans le sens intransitif de pénétrer;
Distiller : produire, faire couler goutte à goutte, en parlant de la substance produite par le sujet;
Impalpable : si fine qu'on ne la sent pas au toucher;
Manne : aliment qui tombe du ciel en abondance, extension du sens premier de manne : nourriture qui tombait du ciel pour les Israélites dans le désert;
Magie : puissance de séduction, attrait puissant et mystérieux;
Féeries : spectacles ravissants et merveilleux, fantastiques.

2- Classez les observations de l'A. sous les titres suivants : renseignements fournis par la vue, l'ouïe, le goût, l'odorat, le toucher.

La vue : écorce grise (l. 2), saigne (l. 2), s'empourprent (l. 4), en forme de coeur (l. 6-7), cime arrondie (l. 12), fleurs d'un jaune pâle (l. 13-14), dessous assombris (l. 17), demi-obscurité (l. 22), ailées (l. 23).

---

(1) Balsamique : du latin balsamum, baume; une odeur semblable à celle que dégage le baume.

L'ouïe : susurrement (l.7), silencieux (l.11), roucoulements (l.11), bourdonne (l.12), chante (l.15), musique (l.15).

Le goût : mielleuse (l.19), saveur sucrée (l.20).

L'odorat : embaumée (l.2), parfum des prés (l.25), balsamique odeur (l.26), odeur... des foins coupés (l.27-28), odeur moins pénétrante (l.27), plus embaumée (l.28).

Le toucher : tendre (l.1), froid (l.5), doux (l.7), caresse (l.7), fraîcheur (l.18), impalpable (l.20).

3- Qu'est-ce qu'une musique aérienne ? D'où vient ce mot : aérienne ? Quels sont ses dérivés. Ajoutez à musique des épithètes ou des compléments de nom qui désignent les sortes de musique.

Une musique aérienne : qui est exécutée dans les airs

Aérienne vient du latin : aer-aeris. Dérivés : aération, aérage, aérobus, aéroplane, aéronaute, aéronef, aérodynamique.

Musique militaire, religieuse, sacrée, profane, classique, moderne, funèbre; de chambre, d'église, d'opéra, de scène, de théâtre, etc..

4- Dressez la liste des mots employés au sens figuré et soulignez les verbes et les adjectifs pittoresques qui font image.

Tendre, attirant, saigne, assoupi, bourdonne, chante, distille, poudre, magie, pénétrante, sveltes.

5- Ajoutez aux bruits suivants un complément de nom qui en fasse distinguer le sens : susurrement, battement, bourdonnement, hurlement, vociférations, vrombrissement, pétillement, gazouillement, pétarade, chahut, vacarme, chuchotement.

Le susurrement des feuilles; le bourdonnement des abeilles; le battement des tambours; le hurlement du vent, des loups; la vociférations de la foule; le vrombrissement de l'avion; le pétillement du feu; le gazouillement des oiseaux, du ruisseau; la pétarade d'une fusillade, de l'échappement (exhaust); le chahut des étudiants; le vacarme d'une usine; le chuchotement des voix.

6- Enumérez les verbes d'action qui décrivent la vie de l'arbre.

L'arbre pousse, croît, prend racine, se développe, végète, bourgeonne, se pare de feuilles, s'effeuille, fleurit, porte et produit des fruits, verdit, reverdit, verdoie, s'épanouit, etc..

7- Par quels termes désigne-t-on les lieux plantés d'arbres ? Quels noms donne-t-on à l'ensemble de ses branches, de ses feuilles ?

Lieux plantés d'arbres : allées, avenues, bocage, bois, forêt, bosquet, haie, bordure, lisière, boulevard, massif, pépinière, futaie, taillis, touffe, cordon, chênaie, hêtraie, etc.

Ensemble des branches : ramure, ramée, rameaux, brindilles, cime, tête, sommet.

Ensemble des feuilles : feuillage, frondaison, verdure.

8- Donnez des épithètes qui conviennent particulièrement au tronc - aux feuilles - à une branche de l'arbre.

Tronc : élancé, mince, frêle, vigoureux, rond, vermoulu, sain, écorcé, moussu, crevassé, lisse, creux, caverneux.
Feuille : ovale (hêtre et orme), cordiforme et dentée (peuplier), lobée (chêne); velue, ciliée (garnie de poils comme des cils), de toutes les teintes...
Branche : dépouillée, fleurie, garnie, fourchue, haute, inaccessible, menue, noueuse, nue, pliante, maîtresse, sèche, morte.

9- Enumérez des composés du mot arbre.

Arbrisseau, arbuste, arboriser, arboriste, arboriculture.

10- Qu'est-ce que l'arbre de vie ? l'arbre de la science du bien et du mal ? l'arbre de la croix ? un arbre de couche ? un arbre généalogique ? un arbre sacré (quels sont-ils) ?

Arbre de vie : arbre du paradis terrestre dont le fruit eût conservé la vie et l'innocence.
Arbre de la science du bien et du mal : arbre au fruit défendu.
Arbre de couche : axe qui reçoit ou transmet un mouvement de rotation.
Arbre de la croix : croix où fut attaché Jésus.
Arbre généalogique : figure montrant un arbre dont les branches ramifiées font voir la filiation des membres d'une même famille.
Arbre sacré : arbre vénéré à cause des souvenirs religieux ou mythologiques qu'il évoque : la croix pour le Christ; en mythologie: arbre de Bacchus (vigne), de Vénus (myrthe et tilleul), d'Hercule (peuplier), de Jupiter (chêne), d'Apollon (laurier et palmier), de Cybèle (pin).

LA PHRASE ET SES ELEMENTS.

1- Conjuguez, dans une phrase complète, forme négative, précédés de afin que, les verbes savoir, saigner, être pris, s'assoupir, distiller, tournoyer, à la deuxième personne du pluriel.
Exemple : Je vous le répète afin que vous n'alliez pas l'oublier.

2- Quelle est la fonction des groupes "tendre et attirant" (1.1) ? "à la moindre blessure" (1.2-3) ? "par un charme (1.10) ? "d'un jaune pâle" (1.14) ? "une abeille" (1.15) ? "par la saveur" (1.20) ?

Tendre et attirant : groupe qualificatif de la locution adjective indéfinie : je ne sais quoi.
A la moindre blessure : comp. de cause du verbe saigne.
Par un charme : comp. d'agent de pris.
D'un jaune pâle : groupe qualificatif de fleurs; faire remarquer que pâle est un qualificatif de jaune.
Une abeille : sujet de chante
Par la saveur sucrée : comp. d'agent de attirés.

3- Comment désigne-t-on les degrés de qualification dans : à la moindre blessure, moins pénétrante, plus embaumée.

La moindre blessure est un superlatif d'infériorité. Remarquer que le comparatif est moindre, et le superlatif, le moindre.
Moins pénétrante : comp. d'infériorité.
Plus embaumée : comp. de supériorité.

4- Relevez les comparaisons qui vous semblent les plus justes et pittoresques.

Comme le visage d'une jeune fille, en forme de coeur, comme une caresse, comme de magnifiques fleurs ailées, en poudre impalpable.

5- Comment analyser où dans "où tout est paix" (1.17) ? Et dans: la ville où je vais; je sais où je vais; où allez-vous ?

Où tout est paix : adverbe pronominal car il a une valeur d'adverbe de lieu et une valeur de pronom relatif mis pour "dessous assombris". Même chose pour : la ville où je vais.

Dans les deux dernières phrases le où est simplement adverbe de lieu.

6- Distinguez le nombre et la nature des propositions dans la phrase : "C'est une musique..."

C'est une musique aérienne, joyeuse, née en plein soleil : princ.
et qui filtre, peu à peu, jusque dans les dessous assombris : relative explicative,
où tout est paix et fraîcheur : relative expl. de dessous assombris.

7- Faites voir la variété de forme et de construction des phrases des paragraphes 1 et 2. Sur ce modèle décrivez un arbre que vous connaissez bien.

Deux phrases simples, une phrase complexe, une autre phrase simple dont le mouvement, le rythme est presque symétrique à la dernière du premier paragraphe. Sujets d'abord dépouillé : "le tilleul", garni d'épithètes coordonnées : "écorce grise et embaumée"; accompagné d'une comparaison "en forme de coeur".

LA COMPOSITION.

1- Pourquoi le tilleul est-il tendre et attirant ?

Tendre signifie ici que son charme est délicat, comme celui de certaines personnes d'une sensibilité délicate. Les détails suivants le montrent : saigne à la moindre blessure, susurrement doux comme une caresse, jaune pâle, rosée mielleuse, poudre impalpable, moins pénétrante mais plus embaumée
Il est attirant partous les charmes dont il est parlé dans le morceau : son exquise sensibilité, la beauté physique de sa ramure et de son feuillage, la musique et les parfums qui l'entourent.

2- Cette description du tilleul est-elle assez complète pour vous le faire distinguer de tout autre arbre ? Que dit l'auteur de chacune de ses parties ?

Non, car seule la description scientifique est assez précise pour assurer cette distinction.
Ecorce : grise, embaumée, saigne à la moindre blessure;
Pousses : sveltes, s'empourprent l'hiver;
Feuilles : en forme de coeur, distillent une rosée, feuillage à la cime arrondie;
Fleurs : jaune pâle; disposées au long des branches, par milliers, saveur sucrée, odeur embaumée, moins pénétrante...

3- Comment l'auteur indique-t-il l'idée générale de cette description ?

Par la première phrase : Le tilleul a je ne sais quoi de tendre et d'attirant.

4- A quelle époque précise l'A. a-t-il situé sa description ?

L'A. présente trois tableaux dans sa description : 1er : "en hiver" ; 2e à la fin du printemps : "un après-midi de juin" ; 3e : "pendant les nuits d'été".

5- Indiquez le plan suivi.

L'auteur ne procède pas par parties, comme dans une description scientifique, mais par tableaux. Après avoir donné le caractère général tendre et attirant appuyé par les détails caractéristiques écorce embaumée, saigne à la moindre blessure, il présente le tilleul en trois circonstances différentes (tableaux) : l'hiver, par un après-midi de juin, pendant les nuits d'été, ce qui lui permet d'énumérer tous les détails particuliers du tilleul, dans un cadre littéraire.

1) Caractère général : tendre et attirant...
2) Détails de ses charmes :
   a) En hiver : pousses sveltes, s'empourprent...
   b) Par un après-midi de juin : musique du feuillage, fleurs, rosée, papillons,...etc.
   c) Pendant les nuits d'été : attrait magique de son odeur.

6- Citez les locutions, des proverbes, des dictions populaires en rapport avec l'arbre, et donnez-en le sens.

C'est au fruit qu'on connaît l'arbre.
Ne pas mettre le doigt entre l'arbre et l'écorce : ne pas s'immiscer dans des chicanes de famille.
Couper l'arbre pour avoir le fruit : tarir une source de richesse.
Les arbres cachent la forêt : les détails empêchent de voir l'ensemble.

7- Quelle impression l'A. cherche-t-il à créer dans cette description ? Quels moyens emploie-t-il à cette fin ?

L'A. indique nettement son but dès la première ligne : montrer que le tilleul est un arbre tendre et attirant.

Il s'exprime avec simplicité, sans recherche dans le vocabulaire, la construction des phrases, en style délicatement imagé, avec une grande sensibilité puisqu'il a réussi à intéresser tous les sens dans ce texte.

N.B. On fera bien de faire comparer ce texte avec le suivant. Ici, nous avons un des plus parfaits modèles de description littéraire. La Sarracénie est un modèle de description à la fois scientifique et littéraire.

REDACTIONS.

1- Exercices-éclairs.
   1) Sur le modèle des trois dernières phrases, décrivez la lune pendant une nuit d'hiver, le soleil en plein midi.
   2) Ce texte ne contient aucune conclusion. Ajoutez-en une en rapport avec le ton et le développement. Réflexion personnelle, impression générale, conseil...

2- En vous inspirant de ce texte, décrivez l'érable (ou un autre arbre que vous connaissez mieux) tel qu'il vous apparaît, le printemps, l'été, l'automne.
   1) Idées suggérées par la vue : foyer, écorce, ramure, rameau, branche, nuances, teintes, tons, ambre, brocart, rouge, or, jaune, clair, sombre, parc, boulevard, allée d'arbres, plantations d'alignement, cime, forêt, bocage, bosquet, souche, feuillage, touffu, noueux, dentée, lobée, agrémenter, orner, charmer, se dresser, s'élever...
   2) Le toucher : lisse, rugueux, à l'ombre, chauffage, bouillir, rafraîchir, réchauffer...
   3) Le goût : sève, sirop, sucre, saveur, succulent, exquis, délicieux...
   4) L'odorat : arôme, vapeur, répandre, exhaler, embaumer, parfumer, se dégager, émaner...
   5) L'ouïe : bruissement, frémissement, crépitement, chant, concert, oiseaux, cris...
   6) Le raisonnement : essence, variété, cône, valeur commerciale, industrielle, ébénisterie, squelette, abriter, protéger, cacher, rapprocher, bifurquer, tailler, enter, émonder, couronner, abattre, déraciner, grandir, croître, dominer, se dépouiller, projeter de l'ombre...

3- La Ville a décidé de couper un vieil arbre qui gêne la circulation dans une rue. (Ou bien ce sont des entrepreneurs en construction pour déblayer un terrain.) Imaginez la scène si vous ne l'avez pas déjà observée.

But : faire partager au lecteur les sentiments que vous éprouvez en voyant disparaître un vieil arbre qui vous est cher.

Moyens : montrer les raisons que vous avez d'y être attaché, vos regrets de le voir abattre. Le personnifier si possible, le faisant voir comme un vieil ami que de cruels bourreaux viennent exécuter sous vos yeux.

Lire au préalable La corvée des Hamel par le F.-M. Victorin (Croquis Laurentiens).

4- A cette époque de l'année, il vous sera facile de traverser des vergers en fleurs, de visiter un parc qui renaît avec le printemps, un jardin botanique. Décrivez ce que vous avez observé.

5- Faites parler un vieil arbre dans une cour de collège. Il évoque ses souvenirs un beau soir de juin : il en a d'amers et de doux, de tristes et de gais. Ce sont les revers subis de la part des tempêtes ou de cruels écoliers, ce sont les services qu'il a rendus à la gent ailée comme à la gent écolière. Joies d'arrivée, tristesse de départ, solitude.

N.B. Bien déterminer l'espèce d'arbres à décrire, les divers temps de l'année, les souvenirs à évoquer, les sentiments à produire. Le grand danger est de tomber dans la confusion. On l'évitera en faisant un choix bien réfléchi des détails les plus propres à atteindre son but, en les disposant de façon graduée.

6- Il est question de planter deux rangées d'arbres en bordure du chemin qui va de la maison à la rue. Une dispute s'élève entre Madame qui voudrait une haie de peupliers, et Monsieur qui désire des érables. Les deux espèces ont leurs avantages et leurs inconvénients. Montrez-les en faisant dialoguer vos personnages.

F. MARIE-VICTORIN
(1855-1944)

Conrad Kirouac était entré chez les Frères des Ecoles Chrétiennes. Infatigable travailleur dont la débordante activité s'est exercée dans tous les domaines. Professeur à la Faculté des Sciences, à Montréal, véritable créateur du Jardin botanique de Montréal, il fut surtout un éminent botaniste qui a disséminé en diverses revues et recueilli en volumes des publications scientifiques variées. Sa Flore Laurentienne, ses Récits Laurentiens (1919) et ses Croquis Laurentiens (1920) lui assurent un rang honorable parmi les savants et nos écrivains.

18- LA SARRACENIE, MERVEILLE DE NOS SAVANES

Voyez ! De la mousse bombée en tertre s'élève la couronne de feuilles. Chacune d'elles est repliée en long, comme cousue bord à bord par une main novice qui n'aurait pas su dissimuler le pli. Ainsi transformée, cette feuille est devenue une urne profonde, une conque nervée, veinée comme un bras humain, mais une conque surmontée par un opercule (1) en forme d'oreille dressée qui ne se ferme jamais aux légers bruits de la savane.

Et du milieu des feuilles monte, robuste et drue, la hampe (2) que couronne une fleur, une seule fleur penchée, merveille d'ingéniosité, joyau d'art infini ! A l'intérieur d'un grand calice vert, cinq pétales d'un riche velours pourpre entourent avec mystère la couronne des étamines, l'ovaire, et le style en parasol, unique en son genre. Irradiant du centre de ce parasol, cinq lignes fortement marquées vont aboutir à cinq papilles, cinq stigmates, cinq petites lèvres tendues aux baisers qu'apportera la brise.

Lorsque la chaleur de la savane aura exalté les mille et une vies de la mousse et de la brousse, mûrissant

(1) Opercule ; espèce de couvercle qui ferme l'urne des mousses. Se dit aussi de la mince membrane qui ferme les cellules des abeilles.

(2) Hampe : le pédoncule.

les étamines, jetant au vent la poudre fine des pollens, quelques grains invisibles s'agripperont à ces stigmates. Et le tube pollinique (1) commencera son étonnant voyage, traversant les tissus du parasol, s'insinuant à l'intérieur de la colonnette pour pénétrer enfin jusqu'à l'ovule et le féconder. Un autre tube pollinique suivra bientôt un chemin parallèle pour aller féconder un autre ovule, puis un troisième, et ainsi de suite jusqu'à l'achèvement du grand oeuvre de vie.

F. Marie-Victorin, f.E.C.,
Bibliothèque des Jeunes Naturalistes,
Tract nº 5.

LE VOCABULAIRE.

1- Expliquez les expressions et les mots soulignés.

Bombée en tertre : de façon convexe, comme une bombe; formant une petite éminence, comme un tertre qui s'élève dans une plaine.
Conque nervée : (du lat. concha, grec Konkhè), coquille marine munie de nervures.
Drue : d'une manière serrée, en parlant de l'herbe, des blés, etc. Le sens ici, est plutôt : vive, gaillarde, parce qu'il n'y a qu'une seule hampe.
Irradiant : (du lat. irradiare, rayonner, rac. radius, rayon), se développant, s'étendant à partir d'un point central.
Parasol : (sens métaphorique), le style.
S'insinuant : du lat. insinuare, s'introduire habilement, avec douceur.

2- Quelle est la différence entre savane et brousse ?

La savane et la brousse sont des terrains où poussent des végétaux différents. Au Canada, la savane désigne une forêt d'arbres résineux. La brousse est un terrain inculte où croissent des ronces et des arbustes.

3- L'A. emploie les mots papilles, stigmates et lèvres (l. 16-17). Comment ces mots, placés en apposition, peuvent-ils tous désigner la même chose ?

Le terme propre est stigmate; les deux autres sont employés par analogie. L'A. emploie d'abord un mot imagé, papilles; il l'explique en donnant le terme propre, stigmates; il le reprend enfin par une image, lèvres, terme mieux connu, plus clair au profane.

(1) Pollinique : qui a rapport au pollen.

4- Dressez la liste des mots qui appartiennent proprement à la botanique. Soulignez ceux qui se rapportent à la fleur elle-même.

Mousse, tertre, feuilles, opercule, savane, fleur, pétales, étamines, ovaire, style, stigmates, brousse, pollen, grain.

5- Quels sont les mots employés, ici, au sens figuré ? Citez aussi quatre mots abstraits.

Paragraphe 1 : couronne, urne, conque; paragraphe 2 : hampe, joyau, velours, parasol, papilles, lèvres, baisers.
Mots abstraits : ingéniosité, art, chaleur, vie.

6- Expliquez "merveille d'ingéniosité" (l. 11), "joyau d'art" (l. 11).

Ce sont deux groupes qualificatifs, placés en apposition, décrivant la fleur. Cette fleur est une merveille dont la structure et la vie manifestent le génie du Créateur, un joyau d'art, c'est-à-dire une fleur d'une beauté comparable aux ornements les plus précieux. Deux idées que l'A. va développer dans la suite.

7- Donnez le vrai sens de fleur dans les expressions suivantes : la fleur de la jeunesse; une fleur de rhétorique; à fleur de...; l'orateur l'a couvert de fleurs; une fleur d'innocence, de génie.

La fleur de la jeunesse : le temps où l'homme est dans toute sa force.
Fleur de rhétorique : ornement de style. - A fleur de... : au ras de, au niveau de...; Couvert de fleurs, de compliments. - Fleur d'innocence, de génie : éclat d'une qualité morale, intellectuelle.

8- Décomposez les mots dissimulée, transformée, s'agripperont.

Dissimulée : préf. dis (lat.) indiquant la négation; et simulare, simuler, faire paraître.
Transformée : préf. lat. trans, au-delà, et formare, former.
Agripperont : préf. lat. a, marquant le but, la direction, et gripper, de grippe, même sens que griffe.

LA PHRASE ET SES ELEMENTS.

1- Donnez la fonction des mots soulignés dans les expressions bombée en tertre (l. 1), cousue par une main (l. 3), surmontée par un opercule (l. 7).

Tertre : comp. de manière;
Main : comp. d'agent de cousue;
Opercule : comp. d'agent de surmontée.

2- Analysez les verbes suivants en donnant leur valeur modale et leur valeur temporelle : voyez ! est replié, est devenue, n'aurait pas su (1er parag.), aura exalté (3e parag.).

Voyez ! : mode impératif, exprimant un désir, un ordre à exécuter au moment présent.
Est repliée, est devenue : ind. prés. à la voix passive, marquant une action achevée au moment où l'on parle.
N'aurait pas su : cond. passé 1ère forme, exprimant un doute, une affirmation atténuée.
Aura exalté : futur ant. de l'ind., exprimant une action achevée à un moment déterminé de l'avenir.

3- Etudiez la construction de la phrase "Et du milieu..."(l. 9), après avoir donné la fonction de hampe (l. 10), que couronne (l. 10), fleur (l. 10).

Hampe : suj. de monte;
Que : pron. rel. mis pour hampe, comp. d'objet dir. de couronne;
Fleur : suj. de couronne.

Phrase liée à la précédente par une conj. de coord. et, de construction inverse : commence par un comp. de lieu, puis le verbe principal suivi d'un groupe qualificatif de hampe, sujet de monte, accompagné d'un groupe déterminatif formé d'une relative avec inversion du sujet auquel sont joints trois groupes qualificatifs en apposition.

* 4- Sur le modèle de la phrase étudiée à la question précédente, décrivez un clocher d'église, un chapeau porté par une dame, la chevelure d'un camarade.

5- Quelle est la fonction des du, d', de, des dans les expressions suivantes : du milieu (l. 9), des feuilles (l. 9), d'un grand (l. 12), d'un velours (l. 12-13), des étamines (l. 14), du centre de ce parasol (l. 15) ?

Du milieu : art. contracté, le de introduisant un comp. de lieu.
Des feuilles : art. contr., le de introduisant un comp. de nom.
D'un grand : pré. int. un comp. de nom.
D'un velours : prép. int. un comp. de qualité.
Des étamines : art. contr., le de int. un comp. de nom.
Du centre : art. contr. le de intr. un comp. de lieu.
De ce parasol : prép. int. un comp. de nom.

6- Indiquez les comparaisons et les métaphores de ce texte. Quelles sont celles qui font le mieux voir la feuille et la fleur ?

Comparaisons : comme cousue, comme un bras, en forme d'oreille.

Métaphores : une urne, une conque, merveille d'ingéniosité, joyau d'art, baisers. Sauf les trois dernières en liste, les com. et les mét. permettent au lecteur de mieux se représenter la partie de la feuille et celle de la fleur qu'elle décrit.

7- Quelle est la fonction des propositions de la phrase "Irradiant..." 2e paragraphe ?

Irradiant du centre de ce parasol : participiale, circ. de manière de la prop. principale.
Cinq lignes fortement marquées vont aboutir aux... : principale.
Qu'apportera la brise : rel. déterm. de baisers.

8- Montrez que l'A. se sert surtout de verbes d'action dans sa description. Quel effet de style obtient-il ainsi ?

Tous les verbes sont des verbes d'action, le sujet faisant l'action à la voix active, la subissant à la voix passive. Ainsi il évite les verbes rebattus comme avoir, être, se trouver, et il obtient un style pittoresque et vivant.

LA COMPOSITION.

1- Quel ordre l'auteur suit-il dans cette description ?

Un mot d'introduction : Voyez !
La feuille : parag. 1; la fleur : parag. 2; les phases de la fécondation : parag. 3.

2- Prouvez que l'auteur a bien raison d'écrire que la fleur de la sarracénie est une "merveille d'ingéniosité", "un joyau d'art".

Lui-même le prouve en décrivant la fleur comme un joyau d'art, les phases de la fécondation, comme une merveille de génie.

3- Quelle est la couleur de cette fleur ?

Le calice est vert, les pétales d'un velours pourpre.

4- Comment l'auteur a-t-il situé son sujet à la fois dans l'espace et dans le temps ?

Dans la savane, au printemps : "Lorsque la chaleur de la savane..." Cette fleur apparaît d'ailleurs au début de juin.

5- On sent dans cette description que l'auteur est un savant qui s'exprime avec des termes techniques, un littérateur qui s'exprime aussi en une langue vivante et imagée. Prouvez-le.

On n'a qu'à se reporter aux parties de la plante, aux phases de la fécondation pour sentir le savant. Les comparaisons et les métaphores (Voc. q.6) en font un style imagé; les verbes d'action (Voc. q. 8) un style vivant.

REDACTIONS.

1- La sarracénie est une plante de tourbière qui croît dans le voisinage des airelles : bluets et atocas. Supposez qu'elle s'adresse à un groupe de jeunes promeneurs qui ne semblent s'intéresser qu'aux airelles. Elle fait son propre portrait, se compare à ses voisines, cherche à gagner au moins un témoignage d'admiration.

2- Décrivez le blé aux diverses saisons de l'année (On pourra choisir une autre plante céréale plus familière, mieux observée).

Plan.

1) La préparation du terrain, les semailles, la germination...
2) La végétation, la description du blé à ses diverses phases, les dangers qu'il court, les soins qu'il exige...
3) L'époque de la maturité : description de l'action du soleil, du vent, de la moisson, du battage, du nettoyage...
4) L'utilité.

Vocabulaire.

1) Parties diverses : racines, tige, chaume, glume, filaments, barbe, ovale, fruit sillonné, épillet, épi.
2) Culture : labourer, herser, semer, emblaver, glaner, battre, moudre, grossir, croître, couper, charrue, semoir, faucille, moissonneuse, lieuse, meule, gerbe, batteuse, paille, litière, nourriture...

3- Le bouquet de fête. -
Vous allez chez le fleuriste acheter pour une cérémonie religieuse ou pour un anniversaire une gerbe de fleurs. Décrivez la scène, insistant surtout sur la description des fleurs que vous choisissez et donnant les raisons de votre choix.

Préférence accordée à la forme, aux couleurs, au parfum, à la durée. Façon de disposer le bouquet, d'assembler les fleurs, d'assortir les couleurs.

Vocabulaire. - Opposition des couleurs, coloris, assortiment des nuances, langage des fleurs, emblême d'amour filial, de pureté, de reconnaissance. - Vase de verre, de porcelaine, fougère, touffe, etc.

4- Le pissenlit et la violette.
Imaginez un dialogue entre ces deux fleurs. La première, symbole d'humilité, de modestie, de discrétion, ne songe

qu'à orner, à répandre un parfum suave et discret. Le pissenlit étale au grand jour ses couleurs voyantes. Il ambitionne de servir de salade avec ses feuilles, de guérir des maladies avec ses racines. Deux promeneurs survienent et mettent fin à ce dialogue en cueillant l'une et l'autre. Ce qu'ils en feront.

5- Si vous avez l'occasion de faire une promenade dans un jardin, un parc, de visiter une exposition de fleurs, les étalages de fleuristes, décrivez ce que vous avez vu, ce que vous avez le plus apprécié.

Vocabulaire de la feuille.
Parties :
1) le limbe,
2) les nervures,
3) le pétiole.

Dispositions : opposées, alternées, verticillées (disposées circulairement), radicales (près de la racine), terminales (au sommet de la tige).

Vocabulaire de la fleur.
Parties de la fleur :
1) le pédoncule;
2) le réceptacle, "partie gonflée à l'extrémité du pédoncule";
3) les sépales, "petites feuilles étalées sur le réceptacle et dont l'ensemble forme le calice";
4) les pétales (masc.) "feuilles colorées soutenues par le calice et dont l'ensemble porte le nom de corolle";
5) les étamines, "filets surmontés d'un sac rempli d'une espèce de poudre". L'extrémité du filet, gonflée en forme de sac, s'appelle anthère, et la poussière qu'il renferme est le pollen;
6) le pistil, composé de l'ovaire, du style et du stigmate "sommet du style où germe le pollen". C'est dans l'ovaire que se forme la graine qui devient le fruit.

ANTOINETTE TARDIF
(Michelle Le Normand)

Auteur d'intéressantes chroniques parues sous le titre : Autour de la Maison, où l'on trouve des description réussies. Elle semble depuis quelques années s'orienter vers le roman et a publié : Le Nom dans le Bronze, La plus belle chose du monde, Enthousiasme, La maison aux phlox.

19- ARRIVEE D'UN BATEAU

Sous le ciel lourd du soir trop chaud, toute la petite ville semble attendre.

A chaque extrémité du débarcadère, (1) se balance une faible ampoule électrique et les promeneurs vont et viennent, de cette clarté pauvre à l'ombre, que le blanc des robes éclaire. Des enfants se penchent au-dessus du Richelieu qui coule tranquille, profond et noir. Une horloge de la tour du bureau de poste, veille sur Sorel comme un phare; lentement, elle sonne dix heures. Une lumière surgit au loin.

Ce falot qui approche, suspendu au mât invisible, ne donne d'abord qu'une étoile de plus à la nuit qui cache le fleuve; puis le bateau, dépassant la Pointe aux Pins, se montre tout entier, blanc, énorme, ses fenêtres illuminées se réfléchissant dans les vagues, en longues colonnes torses. (2) Il entre dans le Richelieu, ralentit, glisse, rasant le quai. Du haut des ponts, les passagers regardent les matelots enrouler les lourds câbles de chanvre aux bornes d'amarrage, ou cherchent dans cette foule des visages connus.

(1) Débarcadère, du latin barca, barque. Endroit d'une côte ou du quai d'un port, où l'on peut accoster pour y débarquer. Sur les chemins de fer, lieu d'arrivée et de départ des trains. On dit aussi embarcadère.

(2) Torses : féminin de tors, rarement employé : tordues.

La passerelle est tirée. Les cochers offrent leurs fiacres démodés aux voyageurs qui descendent. Sur leurs roues cerclées de fer, surchargés de bagages, les cabrouets (1) circulent du navire aux hangars. Des autos démarrent brusquement, noyant le bruit des cris et des rires.

Michelle Le Normand,
Le Nom dans le Bronze, Le Devoir, éd.

LE VOCABULAIRE.

1- Expliquez les expressions et les mots soulignés.

De (cette clarté) : prép. qui marque l'origine;
que (le blanc) : pr. rel., ant. : ombre, objet direct de éclaire;
de (la tour) : prép. qui marque le lieu;
falot : grande lanterne;
cable de chanvre : gros cordage fait de chanvre;
bornes d'amarrage : poteaux fixés sur un quai, autour desquels s'enroulent les amarres des bateaux;
fiacre : voiture de louage qui stationne sur la place, et que l'on prend à la course ou à l'heure.

2- Relevez dans le texte tous les termes particuliers à la description d'un port.

Débarcadère, phare, falot, mât, bateau, quai, ponts, matelots, câbles, bornes d'amarrage, cabrouets, navire, hangars, vagues.

3- Assignez aux verbes suivants deux compléments, afin d'en varier le sens : attendre, éclairer, couler, veiller, cacher, descendre, noyer.

Attendre la mort; "ne t'attends qu'à toi seul" (La Fontaine); éclairer une chambre; éclairer les esprits; couler une statue; couler un navire; veiller un malade; veiller sur un enfant; cacher sa joie; se cacher de quelqu'un; descendre de cheval; descendre jusqu'au crime; se noyer dans la rivière; être noyé de soucis.

(1) Cabrouet : petite charrette à deux roues qu'on emploie pour transporter les bagages.

4- Lumière, clarté, lueur, éclat, splendeur, peuvent-ils s'employer toujours indifféremment l'un pour l'autre ? En quoi diffèrent-ils de sens ? Donnez un exemple.

Lumière : ce qui éclaire, qui rend les objets visibles : la lumière du soleil.
Clarté : état de l'atmosphère, produit par une lumière : la clarté du jour.
Lueur : lumière très faible, faible rayon de lumière : une lueur s'échappe du poêle qui chauffe.
Eclat : l'intensité (non l'étendue) avec laquelle une lumière, ou une surface qui la réfléchit, frappent l'oeil.
Splendeur : grand éclat de lumière.

Ces mots ne peuvent jamais s'employer l'un pour l'autre.

5- Décomposez les mots surcharger, démarrer, circuler. Citez quelques mots de la même famille.

Sur-charger : préf. super, au-delà, avec excès, et charge; charge, surcharge, charger, décharger, recharger.
Dé-marrer : préf. dé : négatif, et amarre, enlever les amarres; démarrer, démarrage, démarreur, amarre.
Circuler : lat. circulus, dim. de circus, cercle; circulaire, circulatoire, circulation, cercler.

6- Bateau est le nom générique des constructions flottantes de toute dimension destinées à la navigation. Enumérez les autres embarcations que vous connaissez. Donnez aussi les diverses parties d'un navire.

Embarcations diverses : bac, canot, chaloupe à rames, à moteur, doris, cargo, pétrolier, chaland, barge, radeau, cabotière, péniche, toue, remorqueur, charbonnier, baleinière, paquebot, cuirassé, torpilleur, sous-marin, brise-glace, garde-côte, pirogue, goélette, caïque ou caic, kayac, chalutier, esquif, nacelle, vedette, bateau mouche, etc.

Parties d'un navire : proue (avant du navire), hune ou vigie, mâts, cheminée, pavillon de compagnie ou d'armateur, passerelle, pont, embarcations, haubans, pavillon de reconnaissance ou de signaux, poupe (arrière d'un navire), étrave, coque (enveloppe des bordages), carène (ensemble de la coque immergée) étambot (pièce formant la limite arrière du navire), hublots, quille (base du navire), hélice, gouvernail.

7- Quels sont les termes qui donnent du mouvement à cette description ?

Presque tous les verbes sont des verbes d'action. C'est ce qui rend cette description si animée.

8- Quelles épithètes pourraient convenir à un bateau immobilisé ? à un bateau en mouvement ?

1) Amarré, ancré, battu des vents, des vagues.
2) Rapide, remorqué, renfloué.

LA PHRASE ET SES ELEMENTS.

1- Quelle est la fonction des groupes de mots suivants : de cette clarté pauvre - à l'ombre (l. 5) ? sur Sorel (l. 8) ? profond et noir (l. 8) ? du haut des ponts (l. 17) ? matelots (l. 18) ?

De cette clarté pauvre : comp. d'origine du verbe viennent;
à l'ombre : comp. de but, de direction du verbe viennent;
profond et noir : groupe en apposition, qualificatif de qui (Richelieu), jouant la fonction attribut, comme tranquille.
Du haut des ponts : comp. de lieu du verbe regardent;
matelots : sujet de l'infinitif : enrouler. C'est le groupe "les matelots enrouler" qui est comp. d'obj. de regardent.
sur Sorel : comp. d'obj. ind. de veille.

2- Citez une comparaison et trois images employées dans le texte; expliquez-les.

Comparaison : comme un phare. On dit qu'un phare veille, qu'une lumière veille dans la nuit (veilleuse). L'horloge, à cause de sa situation élevée, est justement comparée à un phare, qui veillerait sur la ville.

Images : le ciel lourd : à cause de l'humidité et de la chaleur, qui produisent une impression de lourdeur;
donne une étoile de plus à la nuit : le falot semble une étoile; noyant le bruit... : couvrir, de façon qu'on ne l'entende plus.

3- Groupez en trois colonnes distinctes les verbes transitifs directs, les verbes transitifs indirects, les verbes intransitifs du texte.

Transitifs directs :
Paragraphe 2 : se balance, éclaire, se penchent, sonne,
Paragraphe 3 : suspendre, donne, cache, dépassent, se montre, se réfléchissant, rasant, regardent, enrouler, cherchent.
Paragraphe 4 : est tiré, offrent, cerclées, surchargées, noyant.

Transitif indirect :
Paragraphe 2 : veille.

Intransitifs :
Paragraphe 1 : semble, attendre,
Paragraphe 2 : vont, viennent, coule, surgit,
Paragraphe 3 : approche, entre, ralentit, glisse,
Paragraphe 4 : descendent, circulent, démarrent.

4- Quel est le sens de ne qu', dans "ne donne qu'une étoile de plus à la nuit" (1.12) ?

Le ne qu' n'a pas ici un sens de négation mais de restriction.

5- De quelle nature sont la plupart des propositions de ce texte ? Comment l'A. évite-t-il la monotonie ?

Toutes les propositions sont indépendantes, principales ou relatives qualificatives. Elles sont de longueur variée. Tantôt coordonnées, tantôt juxtaposées; tantôt de construction ordinaire, tantôt de construction inverse.

6- Quelle est la différence entre "des" (1.6), "des" (1.17), "des" (1.20) ?
Des enfants et des visages : articles partitifs.
Des ponts : article contracté.

7- Citez une énumération qui décrit une scène vraiment pittoresque.

Il entre dans le Richelieu, ralentit, glisse, rasant le quai.

8- Sur le modèle du 3e paragraphe, décrivez l'arrivée d'un train en gare ou celle d'un autobus que vous attendez au coin d'une rue.

LA COMPOSITION.

1- Quel titre pourrait convenir à chacun des paragraphes ?

1- Aspect général du port ; 2- L'attente; 3- L'arrivée : approche, abordage, occupation des passagers; 4- Le débarquement.

2- Relevez les détails qui montrent l'animation de ce port.

Les promeneurs vont et viennent, des enfants se penchent..., les matelots enrouler les lourds cables de chanvre,... cherchent dans cette foule des visages connus, les cabrouets circulent du navire aux hangars, des autos démarrent...

3- Prouvez à l'aide de citations, que cette scène est décrite d'une manière précise.

A chaque extrémité du débarcadère..., faible ampoule électrique, ses fenêtres illuminées se réfléchissent dans les vagues, en longues colonnes torses, entre, relentit, glisse, rasant le quai, lourds câbles de chanvre... fiacres démodés, roues cerclées de fer, surchargés...

4- Expliquez : "la nuit qui cache le fleuve...", "ne donne d'abord qu'une étoile de plus...".

La nuit qui cache le fleuve... : les ténèbres font que le fleuve n'est plus visible; tout est noir;

ne donne d'abord qu'une étoile de plus... : la faible lumière du falot ne paraît à première vue qu'une autre étoile perçant à travers les ténèbres. Cette image est préparée, et expliquée par le début : suspendu au mât invisible.

5- Commentez la réflexion de l'auteur "toute la petite ville semble attendre".

Dans une petite ville, l'arrivée d'un bateau d'excursionnistes, surtout les beaux soirs d'été, est un événement qui attire presque toute la population.

6- Pourquoi certains voyageurs préfèrent-ils les fiacres démodés aux taxis modernes ?

Sans doute parce qu'ils sont en quête de nouveauté, pour s'amuser en se promenant par la ville.

REDACTIONS.

1- Imaginez que vous êtes parmi les voyageurs qui montent dans ce même bateau. Décrivez votre arrivée à l'embarcadère, le départ du bateau, l'éloignement du quai.

Faire classer les observations qui relèvent de la vue, de l'ouïe, du toucher; celles qui concernent les choses, les personnes, le paysage; les sentiments suggérés; les faire disposer en un ordre logique.

2- Vous allez à la rencontre d'un parent ou d'un ami à la gare d'autobus, de chemin de fer ou à l'aéroport. Décrivez la scène.

Choix d'un vocabulaire précis et varié, approprié à la scène décrite.

3- Paul part en voyage. Malgré les conseils de ses parents, il ne se hâte pas assez. Il arrive une minute trop tard, doit attendre deux heures à la gare...

4- Excursion manquée. - Longs et soigneux préparatifs de départ pour une excursion en plein air. Le jour arrivé, une pluie torrentielle gâte tout. Déception.

5- Mon premier voyage. Rappelez-vous le premier voyage que vous avez fait seul, quel que fût votre moyen de locomotion. Vous essaierez de décrire votre joie, vos embarras, vos audaces ou vos hésitations, etc... plutôt que de raconter votre voyage.

JULES ROMAINS (1)

Un autre "homme de bonne volonté", Félix Wazemmes, était encore tout jeune adolescent en 1908. Son intelligence pratique et son audace, son coup d'oeil critique et sa rapidité d'esprit lui ont permis de trouver une occupation honorable : voyageur pour une compagnie immobilière, fondée par un autre personnage Haverkamp, il est chargé de repérer les terrains à vendre ou à louer, les maisons en cours de démolition, etc... Nous le voyons ici, dans les rues de Paris, au retour d'une tournée d'inspection.

Le caporal Félix Wazemmes mourra glorieusement pour la France pendant la guerre de 1914-18.

20- EN AUTOBUS, EN 1908

A ce moment, Wazemmes vit approcher un autobus de la ligne J, qui se dirigeait vers Montmartre, et il décida de le prendre. Le point d'arrêt était à deux pas.

D'ailleurs, les autobus, qui dataient de peu, et qui étaient rares, avaient encore du prestige. Wazemmes les recherchait. Il leur devait à peu près toute son expérience pratique de l'automobile. La lecture d'un manuel devient beaucoup plus vivante, lorsqu'on est familier avec le bruit des changements de vitesse, avec la terrible trépidation d'un moteur qui travaille en première, avec les secousses des coups de freins, avec l'odeur des gaz brûlés...

Cet autobus allait rondement. Le moteur faisait son bruit serré de mitraille, sans pétarades anormales. Les démarrages s'accompagnaient d'un rugissement de bon aloi, et au bout d'une dizaine de secondes, on entendait un bruit d'écrasement, celui que ferait une locomotive en broyant une rangée de barriques; c'était le passage en deuxième vitesse que le chauffeur venait de réussir d'un seul coup.

(1) Voir plus haut la notice, p. 108.

"Bien, bien, pensait Wazemmes, mais je l'attends à la montée". Passé la rue Montholon, en effet, la pente de la rue Rochechouart se relevait vivement. Les deux raidillons les plus traîtres se trouvaient de part et d'autre du carrefour Condorcet. Et chaque raidillon était précédé d'une halte, qui coupait l'elan de la voiture. Aurait-on la chance cette fois-ci de n'avoir aucun voyageur à laisser ou à prendre; et le receveur pourrait-il donner le coup de timbre avant que le chauffeur n'eût donné le coup de frein ? C'était une des émotions favorites de Wazemmes.

Hélas, il fallut s'arrêter, et contrairement aux espérances qu'il avait fait naître, l'autobus eut un démarrage des plus pénibles. Non seulement, il ne fut pas question de passer en deuxième vitesse, mais le chauffeur dut se livrer à une manoeuvre que Wazemmes connaissait trop bien, et qui consistait à baisser à fond, puis à relâcher à demi, d'un mouvement alternatif, la manette d'admission des gaz. Wazemmes avait cherché en vain dans "les petits secrets de l'automobile" l'explication, ou la simple mention de ce procédé. Mais il avait vu le chauffeur de l'autobus J en user tant de fois, sur les deux raidillons de la rue Rochechouart, que ce geste de pompage anxieux avait fini par faire partie de ses propres réflexes. Il lui arrivait d'en rêver la nuit. L'un de ses cauchemars les plus fidèles évoquait un autobus, qu'il était chargé de conduire, sur une côte des plus rudes; Wazemmes avait beau secouer la manette avec une habile lenteur, mettre toute son âme dans ce mouvement de sollicitation et d'injection, l'autobus perdait le souffle et reculait; d'où un brusque réveil de Wazemmes.

Le premier raidillon était terminé. Wazemmes s'accorda un peu de détente, et, sortant de son extase technique, reprit contact avec les gens de l'intérieur.

Jules Romains,
Les hommes de bonne volonté.
Flammarion, édit.

LE VOCABULAIRE.

1- Quel est le sens des mots soulignés ?

Devait (l. 6) : était redevable; le verbe a ici son sens absolu : avoir une dette.
Trépidation (l. 10) : tremblement rapide et de faible amplitude.
Rondement (l. 13) : sens familier. Rapidement, d'un mouvement régulier.
Raidillons (l. 24) : côtes rapides et courtes.
User (l. 42) : employer, faire usage.
Sollicitation (l. 50) : action de favoriser un mouvement physique.

2- Quel est le sens des expressions suivantes : à deux pas (l. 3), travaille en première (l. 10-11), de bon aloi (l. 16), d'un seul coup (l. 20), mouvement alternatif (l. 38), perdait le souffle (l. 51) ?

A deux pas : à proximité, tout proche (Expression familière).
Travaille en première : tourne en petite vitesse (Exp. argotique).
De bon aloi : plein de promesse, témoignant du bon état de la mécanique, de sa puissance.
D'un seul coup : au premier essai, sans avoir à recommencer cette manoeuvre alors délicate.
Mouvement alternatif : mouvement qui change périodiquement et régulièrement de sens, d'abord de haut en bas, puis de bas en haut, etc...
Perdait le souffle : s'étouffait par l'afflux de mazout dans le carburateur.

3- Quel est le radical, le préfixe ou le suffixe des mots suivants : manuel (l. 8), manoeuvre (l. 36), carrefour (l. 25), conduire (l. 47), injection (l. 50), contact (l. 55) ?- Donnez dix mots de la même famille que : manuel,
Citez cinq synonymes de carrefour.

1) Manuel (manualis, de manus : main). Le radical est manu.
2) Manoeuvre (de manus). Man - oeuvre : il ne s'agit pas d'un suffixe mais d'un autre radical (de opera : travail).
Main, main-d'oeuvre... maniable, maniement, manier, maniéré, manière, manigancer... manoeuvrer... manucure, manuel (subst. et adj.), manuellement, manuscrit, manutention, manuterge...
* Attention : Manie vient de mania et non de manus.
3) Carrefour (de quadri, quatre et furcum : fourche). Il s'agit donc d'un préfixe (carre-) et du radical (four). Autre forme du préf. : quadri-, quadru.
Bifurcation, croisée des chemins, croisement, embranchement, étoile, fourche, patte d'oie, rond-point...
Intersection est à éviter.
4) Conduire (de conducere).
5) Injection (de injectum, supin de injicere : lancer, jeter dans). Radical : inject- et suffixe : ion.
6) Contact (de cum: avec et tactus, de tangere : toucher). Préf. : con- Radical: tact.

4- Quelle différence de sens y a-t-il entre les deux emplois du verbe prendre dans les expressions : il décida de le prendre (l. 2-3) - aucun voyageur à laisser ou à prendre (l. 28) ?

Dans le premier cas c'est le voyageur qui prend l'autobus; dans le second c'est l'autobus qui prend le voyageur.
On dirait : il décida d'y monter - aucun voyageur à recueillir.

5- Remplacez le verbe donner par un verbe plus précis dans les expressions : donner le coup de timbre (l. 29), donner le coup de frein (l. 30).

Sonner un coup de timbre, faire sonner le timbre.
Freiner, appliquer les freins, se servir du frein.

6- Montrez que vous saisissez le sens précis (et le ton) des expressions suivantes en les employant dans de courtes phrases de votre composition : attendre à (l. 21-22), n'être pas question de (l. 34-35), connaître trop bien (l. 37), faire partie de (l. 44-45), avoir beau (l. 48).

"Je t'attends à la sortie".
"Il n'est pas question de se dérober à la justice".
"La mer ? Ah ! non, je la connais trop bien. Des jours et des jours sans répit, des sautes de vent comme des sautes d'humeur... Non, je refuse de partir".
"Comme il faisait partie du groupe, il est aussi coupable que ses complices".
"Il a beau nier, je l'ai vu".
"Tu as beau faire et beau dire, on ne te croira plus si tu mens une seule fois".

7- "A deux pas. - D'un seul coup. - A fond" Connaissez-vous d'autres expressions idiomatiques où se rencontrent ces mots : pas, coup, fond.

D'un coup sec, à petit coup, d'un coup, coup pour coup, coup sur coup, un mauvais coup, encore un coup (une fois), coup de baguette, coup de bambou (familier), coup de griffe, etc... coup de Jarnac, sans coup férir (sans frapper un coup), coup double, du même coup, coup de foudre, coup de soleil, coup de froid... coup de sang (apoplexie). Etc.

Pas à pas, à pas menus, à pas comptés, faux pas, pas de clerc (imprudence), avoir le pas sur (préséance), mettre au pas, franchir le pas, pas de deux (danse), pas de la porte (seuil), de ce pas, marcher sur les pas de (imiter).
Cf. "A quatre pas d'ici, je te le fais savoir". (Corneille, Le Cid).

De fond en comble, au fond, le fin fond, dans le fond, etc...

LA PHRASE.

1- Relevez les adjectifs employés dans le texte à la forme comparative.

Beaucoup plus vivante (l. 8).
Les plus traîtres (l. 24).
Des plus pénibles (l. 34).
Les plus fidèles (l. 46-47).
Des plus rudes (l. 48).

2- Indiquez la nature et la fonction des mots suivants : un (l. 1), rares (l. 5), cet (l. 13), mitraille (l. 14), celui (l. 17), fois (l. 26), aucun (l. 28), contrairement (l. 32), anxieux (l. 44), cauchemars (l. 46), lenteur (l. 49), gens (l. 55).

un : art. indéf., précède un nom indéterminé : autobus,
rares : adj. qual., attribut de qui (autobus),
cet : adj. dém., se rapporte à : autobus.
mitraille : n. com. comp. de nom de bruit,
celui : pron. dém., mis pour bruit, comp. d'obj. dir. d'entendait,
fois : nom com., comp. circ. de temps d'avoir la chance,
aucun : adj. indéf., négatif qui se rapp. à voyageur (ou neutre),
contrairement : adv. de man., modifie : avait fait naître.
anxieux : adj. qual., épith. de geste,
cauchemars : nom com., comp. de l'adj. numéral : un,
lenteur : nom com., comp. circ. de man. de secouer,
gens : nom com., comp. d'obj. ind. de reprit contact.

3- Analysez l'expression : "Passé la rue Montholon".

C'est un ablatif absolu.

4- Nature, forme et fonction des propositions de la dernière phrase du deuxième paragraphe : "La lecture d'un manuel... brûlés".

La lecture d'un manuel devient beaucoup plus vivante : Proposition principale.
lorsqu'on est familier avec les bruits des changements de vitesse, avec la terrible trépidation d'un moteur avec les secousses des coups de freins, avec l'odeur des gaz brûlés : Proposition subordonnée conjonctive (lorsqu'), comp. circ. de temps de la principale.
qui travaille en première : Proposition subordonnée relative (qui), explicative de moteur.

5- Relevez tous les verbes accidentellement pronominaux et réfléchis employés dans le texte.

Tous les pronominaux employés ici sont accidentellement pronominaux et tous aussi réfléchis. Ce sont :

se dirigeait (l. 2)
s'accompagnaient (l. 15)
se relevait (l. 23)
se trouvaient (l. 24)
s'arrêter (l. 32)
se livrer (l. 36)
s'accorda (l. 54)

6- Quelle est la voix du verbe : était précédé (l. 26) ? le mode et le temps de : ferait (l. 17) ? le sens de : reculait (l. 51) ? la forme de : n'eût donné (l. 30) ? le sens de : avait cherché (l. 39) ?

Etait précédé : voix passive.
Ferait : conditionnel présent.
Reculait : intransitif.
N'eût donné : dubitative (semi-négation).
Avait cherché : transitif direct.

7- "Et le receveur pourrait-il... coup de frein ?" (l. 28-30) Dites le mode et le temps de chacun des verbes de ce membre de phrase. Transcrivez-le en conjuguant le verbe régissant au futur simple de l'indicatif. Refaites la phrase afin d'employer après que (à la place d'avant que) sans changer le sens de la phrase: le verbe régissant sera conjugué dans ce deuxième cas au conditionnel présent.

Pourrait : conditionnel présent.
Donner : infinitif présent.
Eût donné : subjonctif plus-que-parfait.

Et le receveur pourra-t-il donner le coup de timbre avant que le chauffeur ne donne le coup de frein ?
Et le receveur ne donnerait-il pas le coup de timbre après que le chauffeur n'ait donné le coup de frein ?

8- Transcrivez la première phrase du 5e paragraphe en conjuguant les verbes régissants au futur simple.

Hélas, il faudra s'arrêter, et contrairement aux espérances qu'il aura fait naître, l'autobus aura un démarrage des plus pénibles.

* 9- Rédigez au style direct les trois dernières phrases du 5e paragraphe. (Faites attention à la formé des pronoms et des adjectifs possessifs).

LA COMPOSITION.

* 1- Décrivez, à l'aide d'une comparaison adéquate, le bruit que fait aujourd'hui un moteur d'autobus qui passe en deuxième vitesse.

2- La mécanique de 1908 était bruyante. Quelles différentes espeèes de bruits sont ici évoquées par l'auteur ?

Trépidation, bruit serré de mitraille, rugissement, bruit d'écrasement.

3- Quels sentiments l'auteur prête-t-il à son héros par les remarques suivantes : "Wazemmes les recherchait" - "Bien, bien... mais je l'attends à la montée" - "Hélas, il fallut s'arrêter..." ?

Les sentiments de Wazemmes sont mélangés. Tour à tour compatissant ou amer pour la mécanique. Comme les autobus étaient alors récents, les emprunter pour voyager semblait noble au jeune Wazemmes : c'est pourquoi il les recherchait avec orgueil. Satisfait de celui qu'il a choisi, il défie le moteur et souhaite (secrètement) qu'il triomphe facilement de la montée.
C'est pourquoi il est déçu de l'arrêt obligatoire.

4- Trouvez-vous que l'expression : "sortant de son extase technique" soit particulièrement bien choisie ? Pourquoi ? Quelle figure de style emploie ici l'auteur ? Pourquoi l'emploie-t-il ?

L'expression est savoureuse par la surprise qu'elle donne au lecteur. Transporté d'orgueil et laissant vaquer son imagination dans les replis secrets du moteur, Wazemmes est initié aux mystères de la mécanique. Il est ainsi isolé des autres voyageurs par la connaissance - comme un mystique, isolé au milieu des hommes par la Connaissance de Dieu.

L'auteur emploie une alliance de mots pour provoquer notre surprise et traduire exactement l'état d'âme de son personnage.

5- Quelques expressions parlées ornent le texte. Lesquelles ? Comment contribuent-elles à peindre Wazemmes ?

A deux pas (l.3), travaille en première (l.10-11), allait rondement (l.13), faisait son bruit (l.13-14), il ne fut pas question de passer... (l.34-35), Wazemmes avait beau... (l.48), perdait le souffle (l.51).

Familières, argotiques, ces expressions extraites du monologue intérieur de Wazemmes traduisent le caractère populaire du personnage, sa curiosité adolescente malgré son manque d'instruction. Il connaît mieux les "petits secrets de l'automobile" que les secrets de la grammaire...

6- Pour quelles raisons Wazemmes consulte-t-il les "petits secrets de l'automobile" ? Quels sont vos sentiments personnels à l'égard de la mécanique ?

L'automobile étant encore à ses débuts, en connaître "les petits secrets" constituait une ambition secrète de Wazemmes qui voulait éblouir ses amis par sa science mécanique. Il y a de plus, malgré tout, un attrait plus désintéressé pour la complication des "automates".

LA REDACTION.

1- Exercices-éclairs.

a) Décrivez en cinq lignes :
un autobus;
l'intérieur d'un autobus;
le chauffeur d'un autobus;
Wazemmes.

b) Etablissez en trois lignes une comparaison entre un autobus et un animal (de votre choix).

c) Décrivez en moins de dix lignes toutes les actions qu'accomplit successivement le chauffeur pour faire démarrer l'autobus (ou une automobile).

d) Choisissez parmi les actions précédemment énumérées
1) celles qui témoignent de la prudence du chauffeur;
2) celles où se remarque son habileté;
3) décrivez-en maintenant l'automatisme.

e) Un chauffeur complaisant. Racontez en huit lignes un événement dont vous avez été témoin et par lequel s'est révélé la complaisance d'un chauffeur (d'autobus ou autre).

La difficulté (relative) réside dans le fait que le personnage doit révéler sa complaisance en tant que chauffeur. Inutile d'en faire un pompier bénévole, un sauveteur ni un toréador !

On pourra ajouter à la difficulté des exercices en les minutant. Restreints par le temps et par l'espace (cinq, trois, huit lignes), les élèves développeront leur vivacité d'esprit, leur fécondité d'imagination, etc...

2- Imaginez les réflexions que l'observation des "gens de l'intérieur" suggère à Wazemmes : vous essaierez de vous renseigner sur les modes du début du siècle pour que vos descriptions soient exactes - vous essaierez d'accorder les réflexions de Wazemmes à son caractère.

Exercice qui intéressera les jeunes filles par la description des toilettes féminines... et masculines de l'époque : chapeaux à larges bords, surchargés de fleurs, de fruits, de rubans - guimpes et jabots de dentelle - robes en forme, à panier, retroussis, gants montants, ombrelles ou manchons (suivant la saison), capes, souliers à boutons, etc... les hommes ayant canotiers ou chapeaux melons, cols raides et arrondis, cravates noires ou noeuds bouffants, redingotes, pantalons fuseaux, guêtres et bottines... Il faudra se souvenir que Wazemmes est un "titi", à peine plus respectueux que Gavroche : mais ironique sans grossièreté. Excellent exercice qui demandera aux élèves de contrôler le ton et de faire preuve de goût.

3- Vous montez en autobus. A quelles réflexions vous livrez-vous ? Imaginez-vous le fonctionnement du moteur et tombez-vous dans des extases techniques ? ou passez-vous le temps à observer vos voisins, à écouter ce qu'ils disent, à noter et à interpréter ce qu'ils font, à imaginer ce qu'ils pensent ? Racontez l'un de vos voyages en autobus.

Description. Il ne convient pas de raconter une excursion. Ce n'est pas le sujet. Il faudra recommander la variété, la rapidité des portraits; à l'occasion d'un seul voyage, il est permis de rappeler des voyages antérieurs qu'évoquent tels personnages, telles paroles, tels actes...

4- Des amis vous ont invité à faire une promenade dans une voiture flambant neuve. Dites quelles furent vos impressions.

Il s'agit de faire un récit animé du même sentiment dominant que le texte choisi. La vanité devra être avouée. Les détails seront fournis par les différents motifs de cette vanité : être invité - voyager dans une voiture neuve remplit de vanité même à l'égard d'étrangers qui se retournent pour vous voir passer - mais bien plus encore à l'égard des voisins, des amis - Un brin de dialogue avec les "gens de l'intérieur" mettra de la vie dans la description, mais de grâce ! il faudra éviter les banalités des "bonjour, comment ça va ?"

5- Un jeune homme poli et bien élevé (ou une jeune fille) monte en autobus. Décrivez son allure, ses actes et son langage.

Prétexte à une leçon de politesse. On distinguera la façon de monter dans l'autobus et d'en descendre, la façon de s'y tenir (assis ou... debout), les gestes, les paroles. Nos élèves, en général, ont grandement besoin de cette leçon.

TABLE DES MATIERES

	Page Elève	Page Maître
Introduction :		
Directives pédagogiques		I
LE TRAVAIL		
1- Joie du travail accompli (Alphonse Daudet)	1	1
2- Collégien courageux (Alphonse Daudet)	6	8
LES LOISIRS		
3- La boxe (Henri Ghéon)	11	17
4- Premiers émois d'un pianiste (Romain Rolland)	15	24
L'AIR		
5- La naissance du vent (Edmond Jaloux)	20	33
6- Le départ du courrier d'Afrique (Saint-Exupéry)	24	40
L'HOMME		
7- Orphelins sans étrennes (Arthur Rimbaud)	29	49
8- Bonne Perrette (René Bazin)	33	57
L'EAU		
9- L'eau meurtrière (Mgr Félix-Antoine Savard)	38	65
10- Rêveries d'un promeneur solitaire (Jean-Jacques Rousseau)	43	73
LES ANIMAUX		
11- Le petit chat (Edmond Rostand)	48	81
12- Le porc (Paul Claudel)	54	90
LE FEU		
13- Les phares du Havre (Guy de Maupassant)	59	98
14- L'incendie de Verdun (Jules Romains)	65	108

TABLE DES MATIERES

	Page Elève	Maître
L'HABITAT		
15- La maison canadienne d'autrefois (Sylva Clapin)	69	116
16- Le christ (Louis Mercier)	77	127
LES PLANTES		
17- Le tilleul (André Theuriet)	82	134
18- La sarracénie (F. Marie-Victorin)	88	143
LES VOYAGES		
19- Arrivée d'un bateau (Michelle le Normand)	94	151
20- En autobus, en 1908 (Jules Romains)	98	158

72103



Deacidified using the Bookkeeper process.
Neutralizing agent: Magnesium Oxide
Treatment Date: March 2007

PreservationTechnologies
A WORLD LEADER IN PAPER PRESERVATION
111 Thomson Park Drive
Cranberry Township, PA 16066
(724) 779-2111

BNQ
C 000 137 796

137796